

PROCÉDURE SOUTES

Seb Le Réveur



ÉDITION
ANIMA

PROCÉDURE SOUTES

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 08:02 - Rupture de Périmètre	4
Chapitre 2 : 08:45 - Activation du Protocole GRB	8
Chapitre 3 : 09:30 - Analyse Chromatographique	15
Chapitre 4 : 10:12 - Transaction Mourad	22
Chapitre 5 : 11:20 - Infiltration Administrative	33
Chapitre 6 : 12:05 - Balistique et Cinétique	49
Chapitre 7 : 13:15 - Interrogatoire 01	54
Chapitre 8 : 14:30 - Triangulation GPS	62
Chapitre 9 : 15:45 - Fausse Piste de l'Exfiltration	74
Chapitre 10 : 16:50 - Dysfonctionnement Interne	83
Chapitre 11 : 17:40 - Transfert Thermique	94
Chapitre 12 : 18:22 - Assaut Tactique	99
Chapitre 13 : 19:15 - Confrontation Mourad	107
Chapitre 14 : 20:10 - Analyse de la Faille administrative	118
Chapitre 15 : 21:30 - Géolocalisation Finale	131
Chapitre 16 : 22:00 - Le Traître Démasqué	138
Chapitre 17 : 23:15 - Engagement Balistique	147
Chapitre 18 : 00:05 - Récupération de l'Unité C-21	152
Chapitre 19 : 01:30 - Clôture de l'Inventaire	158
Chapitre 20 : 03:00 - Rapport de Fin de Mission	164

Chapitre 1

08:02 - Rupture de Périmètre

08:02. La température du couloir avait chuté de quatre degrés sous la normale. Le Capitaine Lemaire s'immobilisa devant l'appartement 42. La porte, entrouverte selon un angle précis de 12 degrés, révélait une rupture nette de la gâche. Ses pupilles s'ajustèrent, balayant la serrure de haute sécurité : les cylindres portaient les stigmates d'un arrachement par injection de métal liquide. Une méthode propre, chirurgicale, exécutée en moins de trente secondes.

Lemaire s'accroupit, sentant une raideur familière dans ses articulations fémorales. Sur le seuil, entre la plinthe en PVC et le parquet, une empreinte partielle s'était déposée. C'était un amalgame sombre et visqueux, dont l'odeur de gasoil non raffiné trahissait une provenance industrielle — fret portuaire ou chantier de réfection autoroutier. Il sortit un pointeur laser pour délimiter la trace. Un réflexe de technicien pour ne pas souiller ce qu'il restait de la scène.

« Unité C-21, rapport de position », prononça-t-il d'une voix monocorde.

Le silence lui répondit. Ce n'était pas une absence de bruit, mais une donnée confirmant le vide. L'appartement était une coquille morte. Dans le salon, le guéridon en verre avait glissé de huit centimètres, seul vestige d'un mouvement brusque. Pas de sang, pas de lutte désordonnée. Clara avait été extraite avant même d'avoir pu activer les protocoles de défense.

Sa main descendit vers son flanc, trouvant la crosse texturée de son arme. Il dégagait l'automatique dans un mouvement fluide, sentant l'inertie familière du métal froid contre sa paume. Quinze cartouches de 9mm en réserve. Il actionna la culasse ; le

claquement mécanique résonna contre les murs blancs, marquant le passage en phase active.

Il progressa en « pas de compression », le buste bas pour absorber les variations du parquet. Dans la cuisine, une cafetière clignotait en veille. Trois miettes de pain complet reposaient sur l'inox. L'entropie était minimale. En entrant dans la chambre de Clara, il nota une stratification thermique différente. Une fenêtre avait été refermée récemment. L'arôme habituel de vanille synthétique de la pièce était pollué par cette même odeur de bitume lourd identifiée sur le seuil.

Le lit était bordé, mais une dépression elliptique marquait encore le centre du matelas à mémoire de forme. Lemaire effleura le textile. Le transfert thermique était nul ; elle était partie depuis plus de quarante minutes. Sur la table de chevet, le câble USB-C pendait, inerte. Le retrait avait été contrôlé, presque administratif. Un détail l'arrêta : une paillette de mica brillait au pied du bureau. Ce minéral, combiné à la boue d'hydrocarbures, restreignait les options à trois sites portuaires dans un rayon de vingt kilomètres.

Il se redressa, ses vertèbres s'alignant avec un bruit sourd. Sur le bureau, le ventilateur de l'ordinateur sifflait à un régime inhabituel.

« Statut système », murmura-t-il.

L'unité centrale n'était plus un outil, c'était une balise d'exfiltration. Les données s'échappaient par le port Ethernet à une vitesse que seule une commande distante pouvait justifier. On pillait sa vie numérique pendant qu'on emportait son corps. Il quitta l'appartement, évitant l'ascenseur pour ne pas risquer l'immobilisation mécanique.

Dans le parking souterrain, l'air sentait le béton froid et l'ozone. Lemaire s'installa dans sa berline banalisée. Il n'inséra pas la clé immédiatement. Il activa un second

terminal de secours, une unité à fréquence sautante.

— « Lemaire. Statut de la surveillance périphérique du secteur 4-B », demanda-t-il.

— « Secteur saturé », répondit une voix synthétique après un délai de traitement. « Sept caméras hors service pour maintenance logicielle. Présence d'un brouilleur localisé près du terminal de déchargement 12. »

Lemaire serra le volant, le cuir crissant sous ses doigts gantsés. La corruption était totale. L'absence d'images n'était pas une panne, c'était une signature. Il engagea la première, les pneus sifflant sur le revêtement époxy alors qu'il s'élançait vers la zone portuaire.

08:34. Les docks de Fos-sur-Mer.

Le paysage n'était plus qu'une superposition de conteneurs ISO et de grues squelettiques. Lemaire immobilisa son véhicule à quarante mètres du dernier point GPS enregistré. L'air était saturé d'humidité, avec un point de rosée frôlant les 98 %. Il ouvrit la portière de quelques centimètres, minimisant son exposition. Ses bottes s'enfoncèrent dans un substrat malléable : le même mélange de sable siliceux et de résidus de fioul.

Il contourna la carcasse d'un vieux chariot élévateur, utilisant l'ombre des blocs d'acier pour masquer sa progression. À quinze mètres, le conteneur MSCU-882104. Les barres de crémonne brillaient, débarrassées de la poussière industrielle par des mains récentes.

— « Lemaire à l'Interne. Position atteinte. Je pénètre dans le périmètre confiné. »

— « Négatif, Lemaire. Attendez l'appui. Le protocole stipule un binôme. »

— « Le protocole est mort en même temps que le signal de Clara », trancha-t-il.

Il poussa le battant. Le gémissement des charnières déchira le silence du port.

Lemaire s'engouffra dans l'obscurité, son arme alignée sur son champ de vision. Au fond du module de 40 pieds, une masse sombre était assise. Il activa son pointeur laser. Le point rouge se fixa sur le centre de la forme. Aucun mouvement. Pas de respiration détectée.

Il s'approcha, le doigt exerçant une pression de deux kilos sur la détente. Arrivé à deux mètres, il comprit. Ce n'était pas Clara. C'était une veste tactique de l'administration, lestée et posée sur une unité de chauffage chimique pour simuler une signature thermique humaine. Une mise en scène. Un leurre technique parfait.

Sous la veste, une balise GPS clignotait avec une régularité narquoise. Lemaire s'accroupit, ignorant la raideur de ses genoux. Au sol, il ramassa un petit objet : une douille de 9mm percutée. Il l'approcha de ses narines. L'odeur acide du fulminate de mercure était encore fraîche. Moins de trente minutes.

Il n'y avait pas de sang, seulement une traînée de poudre de graphite. Ils ne cherchaient pas à se cacher. Ils balisaient un itinéraire, une invitation codée que seul un homme de sa trempe pouvait décrypter.

— « Interne, analysez la fréquence de cette balise. Ce n'est plus une fuite, c'est une traque dirigée. »

— « Reçu, Lemaire. On trace le saut. Prochaine coordonnée : Hangar 14. »

Lemaire rangea la douille dans sa poche, le métal froid contre sa cuisse. Il ressortit du conteneur, ses pupilles se rétractant violemment sous la lumière grise des docks. La phase de constatation était finie. Le Traître venait de lui donner rendez-vous. Il remonta dans sa berline, le moteur encore chaud, et engagea le rapport dans un claquement sec. La chasse ne faisait que commencer.

Chapitre 2

08:45 - Activation du Protocole GRB

08:45. Le capitaine inséra la clé IronKey dans le port renforcé du terminal tactique. Sous l'écran à haute luminance, une barre de progression oscillait. Son index droit effleura machinalement la carcasse de son Sig Sauer, vérifiant par simple contact que le levier de désarmement était en place. Une munition de 9 mm était engagée. Sa respiration était calée sur un cycle lent, maintenant son rythme cardiaque à soixante battements par minute malgré l'alerte de niveau 1.

Le terminal affichait les coordonnées du point d'impact. Clara avait cessé d'émettre à 08:32, suite à une impulsion localisée ou à la destruction de l'émetteur sous-cutané. Pour l'officier, cette disparition ne constituait pas encore une perte, mais une rupture brutale de la chaîne opérationnelle. Il ajusta la focale de la caméra thermique montée sur le toit, balayant le secteur industriel. Le bitume affichait une température résiduelle marquée par des traces de pneus dont le dessin correspondait à un utilitaire type Mercedes Sprinter.

L'analyseur de spectre satura brutalement. Une oscillation sinusoïdale apparut sur l'écran secondaire, indiquant une activité cryptée dans un rayon de cinq cents mètres.

— « Ici Lemaire. Activation du protocole d'urgence. Transfert des paquets vers le centre de commandement à 34 %. »

La réponse radio grésilla, filtrée par le processeur.

— « Reçu, Capitaine. La hiérarchie s'impatiente. Nous détectons un pic sur la fréquence 433. Codage AES-256 avec saut de fréquence. Temps estimé pour le

décryptage partiel : quatorze minutes. »

— « C'est trop long. Forcez l'accès via le relais de Lyon », trancha-t-il.

Il fixa le curseur clignotant. Ses pupilles se rétractèrent sous l'effet de la luminosité des moniteurs. Sur le plan cadastral, un point bleu s'agitait à trois intersections : Mourad. Le bracelet électronique de l'informateur indiquait un emballement métabolique. Sa température cutanée grimpait. Signe de panique.

À 08:41, un accès non autorisé avait été enregistré sur le serveur des scellés tactiques sous le matricule de l'agent 44-B2. Le Traître venait de laisser une empreinte numérique. Le capitaine n'éprouva aucun sentiment de trahison ; il isola simplement le segment de données pour analyse.

Il pressa le bouton de verrouillage centralisé. Le bruit mécanique des loquets s'inséra parfaitement dans le silence pressurisé de l'habitacle. L'anomalie Clara devait être résorbée.

— « Mourad, parlez. Votre rythme cardiaque est à 110. Justification ? »

La voix de l'informateur parvint, hachée.

— « Je... je monte les escaliers, patron. Le bâtiment B. »

— « Négatif. Votre altimètre indique une élévation de zéro mètre. Vous êtes immobile. Donnez les paramètres du véhicule stationné à douze mètres de vous. »

Le silence dura quatre secondes. L'officier réévalua la probabilité de coopération de l'informateur à moins de 15 %. Il débloqua la sécurité de son arme d'un mouvement fluide. L'opération entraînait dans sa phase cinétique.

08:46.

Le transfert atteignit 82 %. L'habitacle était une bulle de calme, à peine troublée par le sifflement du ventilateur de l'unité de calcul. Dans le champ visuel du capteur, l'utilitaire — un Renault Master blanc glacier présentant de la corrosion sur le passage de roue arrière — demeurait statique.

— « Mourad. Temps de réponse dépassé. Votre fréquence respiratoire s'affole. Identifiez l'occupant du siège conducteur. »

Le grésillement de la radio s'intensifia. La saturation créait des artefacts sonores, une distorsion caractéristique d'un brouilleur de courte portée.

— « Patron... y'a personne au volant. Je vous jure. Le moteur tourne, mais le siège est vide. Y'a un boîtier sur le tableau de bord avec une diode bleue qui clignote. »

L'officier ne traita pas l'information comme une menace, mais comme une variable balistique. Le Traître, matricule 44-B2, avait accédé aux paramètres de géofencing à 08:44. L'anomalie n'était plus une disparition, elle devenait le pivot d'une diversion technique. Il abaissa la vitre de quelques centimètres. L'air extérieur, chargé d'une odeur de bitume humide, s'engouffra dans l'espace filtré.

— « Mourad, couchez-vous au sol. Face contre terre. Maintenant. »

L'ordre fut prononcé sans inflexion. Il ne regarda pas l'informateur s'exécuter. Ses yeux étaient fixés sur la diode de l'utilitaire, qui venait de virer au violet ultra-luminescent. Le transfert afficha 98 %. Il y avait un sifflement monocorde dans son oreillette, une note pure qui masquait les bruits de la zone industrielle.

Le capitaine saisit la poignée en polymère de son Sig Sauer, sentant le grain antidérapant presser la peau de sa paume. Il tira légèrement la culasse pour vérifier la

présence du laiton dans la chambre. Tout était nominal. Il replaça l'arme entre ses cuisses, canon vers le plancher.

— « Patron, le boîtier... la diode est fixe. Elle est passée au bleu. Je fais quoi ? »

— « Restez immobile. »

Une seconde berline, sombre, entra dans le périmètre sans que les capteurs ne l'aient signalée. Elle circulait feux éteints. L'obstruction du signal GPS produisait ses effets : sa position sur la carte numérique se mit à dériver.

Le toit de l'utilitaire commença à chauffer. Une fumerolle blanche s'échappa des joints de la porte arrière. Le processus de destruction thermique des serveurs embarqués était activé. Les preuves de l'enlèvement étaient en train d'être converties en gaz toxiques.

La berline sombre s'arrêta à soixante mètres. Deux silhouettes émergèrent, synchronisées. Gilets tactiques de type IV et masques filtrants. L'une d'elles épaulait un fusil d'assaut HK416. Aucun matricule. Aucun patch d'identification.

— « Mourad. Apnée. Maintenant. »

08:47.

Le capitaine relâcha le frein. Le contact entre les pneus et le bitume produisit un frottement sec. À sa gauche, le scanner de fréquences entama un balayage automatique. Une crête apparut à 394 MHz, normalement réservée aux unités aéroportées. La faille était structurelle : le matériel provenait des stocks scellés de l'administration.

L'individu au HK416 abaissa son centre de gravité. À cette distance, le temps de vol

d'une munition serait d'une fraction de seconde. Le pare-brise n'offrirait qu'une résistance symbolique.

— « Mourad. Rapport visuel. »

— « Rien, patron. La tôle fond. L'odeur... c'est de la chimie pure. »

— « Expulsez votre air par petites saccades. Ne bougez pas du pilier. »

Le moteur de la berline ronronna. L'officier observa une goutte de condensation glisser le long de son écran tactile avant de s'écraser sur le plastique moussé. Les agresseurs ne tiraient pas encore. Ils attendaient une confirmation. L'incendie de l'utilitaire atteignit son pic ; les vitres explosèrent sous la pression des gaz, projetant des éclats dans un rayon de quatre mètres.

Le scanner émit un bip court. Une voix, passée par un modulateur numérique, grésilla dans les haut-parleurs : « Cible identifiée. Paramètre Lemaire confirmé. Procédure d'effacement engagée. »

Il ne cilla pas. Son rythme cardiaque descendit d'un cran. Ce n'était plus une recherche, c'était une neutralisation. Il braqua le volant de quinze degrés vers la gauche pour aligner son bloc moteur avec la trajectoire probable des tirs, utilisant l'acier comme bouclier. Il enfonça l'accélérateur.

La collision s'opéra selon un angle d'incidence réduit. Le choc produisit une onde brutale, absorbée par une flexion contrôlée de ses coudes. L'airbag ne se déclencha pas, neutralisé par précaution tactique. L'habitacle fut saturé de poussière et d'odeur de soufre. La vitre gauche se fragmenta avec un cliquetis cristallin.

— « Centre de commandement, ici Lemaire. Activation ACROPOL. Coordonnées confirmées. »

Sa voix était stable. À l'extérieur, le silence dura trois secondes avant d'être rompu par le crissement d'une semelle. Un résidu de boue bitumineuse marquait le sol près de l'épave, signature typique de la zone portuaire Nord.

— « Mourad, répondez. Votre pouls s'affole. Donnez l'azimut de la camionnette de soutien. »

— « Patron... ils ont des badges... des vrais badges de la préfecture... »

La communication fut coupée par une impulsion électromagnétique. Le transfert de données affichait 64 %. Trop lent. Il devait gagner vingt secondes. Un second tireur apparut, portant un sac tactique. Le mouvement était fluide. L'Interne avançait avec l'assurance de celui qui connaît les délais d'intervention.

L'officier projeta son corps vers le siège passager, roulant sur le bitume abrasif alors que le pneu avant commençait à fumer sous l'effet de la chaleur. Il se rétablit en position accroupie, le Sig Sauer aligné. Une balle siffla à quelques centimètres de son occiput.

— « Protocole activé », grésilla une voix synthétique dans son oreille. « Matricule Lemaire, identifiez la menace prioritaire. »

Il fixa l'antenne du relais radio sur le toit du hangar. Le traître n'était qu'un vecteur. La faille était dans la fréquence.

— « Cible identifiée : Station relais 44-B2. Requête d'impulsion électromagnétique ciblée. »

Le Sprinter quitta la zone, disparaissant derrière le rideau de fumée. L'officier ne regarda pas le véhicule emporter sa fille. Il observa sa montre. 08:51. La phase de

collecte était close. L'engagement cinétique venait de commencer.

Chapitre 3

09:30 - Analyse Chromatographique

09:32. Le vrombissement monotone du spectromètre de masse occupait l'intégralité de l'espace sonore de la salle blanche. Le Capitaine Lemaire restait immobile, les mains croisées dans le bas du dos, les talons parfaitement alignés sur le joint du revêtement de sol. Ses yeux ne quittaient pas l'écran de contrôle où une barre de progression verte oscillait vers son terme. L'air, filtré par les unités de haute sécurité, transportait une odeur métallique, presque stérile.

Vasseur, le technicien de la scientifique, ajusta ses lunettes de protection d'un geste sec. Il ne se retourna pas pour annoncer le résultat.

— L'ionisation de l'échantillon prélevé sur le Master est terminée, dit-il. Je lance la comparaison sédimentaire.

Lemaire observa les pics chromatographiques s'afficher. Des lignes verticales, nettes, brisant l'horizontalité du graphique.

— Donnez-moi la signature, ordonna le capitaine.

— Hydrocarbures aromatiques à forte concentration. Résidus de peinture antisalissure. Sel à saturation. Ce n'est pas de la boue urbaine, Capitaine. C'est un mélange de vase portuaire et de bitume dégradé. Ça correspond aux bassins de radoub de Marseille. La zone de la digue du large, là où ils font les travaux.

Lemaire n'eut pas un cillement. Son cerveau intégrait la coordonnée : Marseille, Zone Portuaire. Un périmètre industriel immense. La cible, l'unité Clara Lemaire, avait été

déplacée vers le sud. Ou alors le véhicule provenait de là-bas.

Un signal sonore retentit depuis le terminal de liaison. Une fenêtre contextuelle s'ouvrit sur l'écran secondaire : un avis de recherche prioritaire marqué du sceau de la Direction Centrale.

— Message réseau, lut Vasseur. Localisation du matricule 44-B2 par les caméras de surveillance. Ville : Lille. Boulevard de la Liberté. Il y a quatre minutes.

Lemaire consulta sa montre. L'écart entre le relevé sédimentaire de Marseille et le signalement de Lille était physiquement impossible. Même avec un avion de chasse, on ne traverse pas la France en quatre minutes.

— C'est une saturation de réseau, déclara Lemaire. Le matricule a été cloné. Quelqu'un injecte des données fantômes pour nous disperser.

Il s'approcha de la console, son ombre s'étirant sur le plan de travail. Ses doigts tapotèrent le bord de la table à un rythme de métronome.

— Procédure de levée de doute. Contactez Lille. Je veux la biométrie faciale du conducteur. Si c'est une plaque physique, c'est un leurre. Si c'est une injection numérique, nous avons une faille interne.

Vasseur pianota sur son clavier. Le cliquetis des touches mécaniques était le seul indice de l'accélération de la procédure. Quelques secondes plus tard, une image apparut, pixelisée, puis lissée. Un break noir, vitres sombres, plaque 44-B2. Le conducteur portait une casquette, tête baissée.

— Regardez la réflexion lumineuse sur la carrosserie, ordonna Lemaire.

Vasseur zooma sur l'aile arrière.

— Il n'y a pas d'ombre portée sous le logo du constructeur, Capitaine.

— C'est une incrustation. Le véhicule n'est pas à Lille. L'image a été générée avant d'être envoyée sur le serveur. Le traître a accès aux passerelles. Il veut nous forcer à monter au Nord pour vider le secteur Sud.

Le téléphone crypté de Lemaire vibra. Un code court : *MOURAD - CONTACT 1*.

Lemaire quitta le laboratoire. Ses pas résonnaient de manière synchrone sur le carrelage. Il descendit vers le parking souterrain, un volume de béton brut éclairé par des tubes fluorescents dont certains grésillaient. L'air y était plus lourd, chargé d'une odeur de solvant et de gomme brûlée.

Il s'arrêta près des piliers de la zone C. Mourad était là, adossé à une colonne, les mains enfoncées dans les poches d'un blouson synthétique. Le témoin de son bracelet électronique clignotait sous son jogging.

— L'heure exacte de la transaction, ordonna Lemaire.

Mourad déglutit. Sa pomme d'Adam fit un va-et-vient rapide.

— Neuf heures vingt. Ils ont reçu le code pour le conteneur. Mais c'est pas Marseille, Capitaine. C'est un piège. Ils ont balancé Lille pour que vous regardiez en l'air, et les boues pour que vous descendiez au Sud.

Lemaire entra dans la zone de sécurité de l'informateur.

— Détaillez la structure du code.

— C'est un matricule de transporteur, balbutia Mourad. 44-B2. Le même que partout.

Ils l'utilisent comme clé d'accès sur le réseau de la capitainerie.

Lemaire comprit instantanément. La plaque n'était pas un simple doublon, mais un identifiant logiciel. Le traître n'avait pas seulement cloné une voiture ; il avait utilisé la base de données pour créer une session fantôme dans les flux logistiques.

Soudain, un moteur gronda dans la rampe d'accès. Une berline sombre descendait à vive allure, ses pneus crissant sur le revêtement époxy. Lemaire posa sa main sur la crosse de son arme, le pouce déverrouillant la sécurité. Le véhicule ne ralentissait pas. Ses phares au xénon balayèrent le béton, aveuglant Mourad.

Lemaire, lui, ne cligna pas. Une Audi A4 sans plaques.

— Mourad, contre le pilier ! Angle mort ! Maintenant !

Il fit un pas latéral pour se placer dans l'axe de la trajectoire, le corps légèrement fléchi. Le véhicule s'immobilisa dans un hurlement de freins à moins de deux mètres de lui. Une main gantée projeta une enveloppe scellée sur le sol. La voiture engagea la marche arrière et disparut dans un sifflement de pneus.

Lemaire ramassa l'enveloppe. À l'intérieur, une clé USB et un mot imprimé : *44-B2 / PROTOCOLE SÉDIMENTAIRE*.

Il remonta vers le secteur technique, fendant les couloirs. Il ne restait plus que quelques minutes avant que le transfert de l'unité 21-C — sa fille — ne devienne irréversible dans le système. Il activa son oreillette.

— Ici Lemaire. Rapport final sur les boues.

— Capitaine, c'est Morel. La salinité est nulle. Ces sédiments n'ont jamais vu la mer. C'est un mélange reconstitué en labo pour simuler Marseille. Le 44-B2 est une

injection de fausses preuves dans notre propre base.

Lemaire s'arrêta devant la gaine technique B-14. Une tablette durcie y était branchée directement sur le réseau Wi-Fi sécurisé de la ville. Une ombre se déplaça dans son champ de vision. L'Interne. Un homme de l'administration, badge au cou, mais une posture de tireur.

— Arrêt immédiat, ordonna Lemaire, son arme alignée sur le centre de masse de l'individu.

L'autre ne répondit pas. Son visage restait neutre. Il ne cherchait pas à négocier. Il calculait l'angle de tir à travers un chariot de nettoyage abandonné.

— Le protocole est irréversible, dit l'Interne d'une voix sans timbre. 44-B2 est déjà validé. Lille était le bruit de fond, Marseille était la fausse preuve. Vous avez passé votre temps à analyser des variables mortes.

Lemaire sentit une odeur de brûlé. La gaine technique surchauffait. Le traître court-circuitait les relais physiques du bâtiment pour isoler le laboratoire.

— Vous avez tort, répliqua Lemaire. La signature chimique était peut-être fausse, mais le temps de calcul pour générer ce mensonge a laissé une trace thermique.

L'Interne sourit. Un simple étirement des muscles.

— Le script s'auto-réplique. Même si vous me tuez, le serveur continuera d'injecter des faux jusqu'à saturation. Vous avez perdu l'unité.

09:45. Le transfert des données de géolocalisation de Clara venait de franchir le dernier pare-feu. Lemaire ajusta sa visée sur l'épaule de l'adversaire. Il n'avait plus qu'une fraction de seconde.

— Donnez-moi la clé de déchiffrement, ou je vous neutralise ici même. L'asphyxie par le gaz de combustion des câbles arrivera avant que vos collègues ne forcent la porte.

L'Interne fixa le canon du Sig Sauer. La fumée commençait à descendre du plafond, grise et toxique. Ses doigts tremblèrent au-dessus du clavier de la tablette. Il finit par taper une séquence.

Le douzième caractère apparut : « 3 ».

Aussitôt, les deux fenêtres de Lille et Marseille s'effondrèrent pour laisser place à une réalité brute. Le flux identifiait une origine réelle : Bassin n°3, Marseille-Fos. Les faux sédiments étaient là pour masquer un vrai départ maritime. L'injection de Lille n'était qu'un paravent numérique pour cacher le manifeste de chargement.

— J'ai bloqué l'effacement, murmura l'Interne, les yeux rougis par la fumée. Les données sont sur votre terminal.

Lemaire consulta son écran. Transfert terminé. Un fichier PDF avec les numéros de scellés des conteneurs thermiques.

Il ne rangea pas son arme avant d'avoir atteint le sas de sortie. Il abandonna l'homme à ses responsabilités et s'engouffra dans l'ascenseur. Sa fréquence cardiaque était redevenue imperturbable.

09:48. Dans sa poche, le téléphone vibra. Un message unique : « UNITÉ 01 LOCALISÉE. EMBARQUEMENT CONTENEUR 77-RF. DÉPART IMMINENT. »

Lemaire pressa le bouton du parking. Dans la chaleur des bassins de Marseille, à huit cents kilomètres de là, un treuil de cinquante tonnes soulevait une masse métallique.

La traque physique commençait.

Chapitre 4

10:12 - Transaction Mourad

10:12.

Le point de rendez-vous n'était qu'une alvéole de déchargement désaffectée, une plaie de béton sous les piliers massifs du viaduc d'Arenc où le froid de décembre s'engouffrait avec une violence minérale. La température au sol stagnait à 4°C et l'humidité, frôlant les 82 %, transformait la moindre respiration en un voile de brume grisâtre. Le Capitaine immobilisa son véhicule de service banalisé à exactement quatre mètres cinquante de la silhouette prostrée sur un bloc GBA. Il laissa le moteur au ralenti, le ronronnement mécanique étant la seule barrière sonore contre le silence poisseux des docks.

À travers le pare-brise, Mourad n'était qu'une masse sombre dont les épaules tressautaient. L'officier activa le chronomètre de sa montre. Tandis que les essuie-glaces balayaient avec une régularité de métronome la pellicule d'hydrocarbures et d'eau de pluie qui brouillait sa vue, il observa l'informateur, cherchant le signe d'une anomalie qui n'aurait pas été répertoriée dans son schéma tactique.

Il descendit du véhicule. La semelle de ses chaussures de dotation écrasa un mélange de gravillons et de verre Securit, un craquement sec qui sembla résonner jusqu'aux structures métalliques en surplomb. Aucun mouvement dans un rayon de cinquante mètres. Le Sig Sauer P226 pesait contre sa hanche, une présence familière, sûreté engagée.

— Onze minutes de retard, Mourad.

L'informateur ne leva pas les yeux. Ses mains, enfoncées dans les poches d'un blouson en nylon bon marché, s'agitaient convulsivement. En se rapprochant à la distance protocolaire de deux mètres, le capitaine nota la veine carotide qui battait avec une violence désordonnée sous la peau fine du cou. Cent-dix battements par minute, estima-t-il. Une tachycardie de stress, pure et brute.

— J'ai pas pu faire plus vite, articula Mourad d'une voix hachée par le froid. Le périmètre de mon bracelet est serré. Si je sors de la zone neutre plus de huit minutes, le centre de télésurveillance reçoit une alerte de niveau 2.

Sous le jean détrempé de l'homme, la protubérance de l'émetteur GPS GEOS-300 clignotait. Un cycle de 1,5 seconde. Un battement de cœur électronique.

— Ton historique entre deux et cinq heures ce matin est déjà sur mon serveur, dit l'officier d'un ton neutre, presque clinique. Tu étais quai de la Joliette. Secteur sous scellés. C'est une violation de ton contrôle judiciaire, Mourad. Douze mois de révocation, sans discussion.

L'informateur finit par lever la tête. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris malgré la lumière crue des projecteurs à vapeur de sodium. Une fine pellicule de sueur perle sur son front, une aberration biologique au vu de la température ambiante.

— C'est pour ça que t'es là, non ? Tu peux effacer les logs. Tu l'as déjà fait pour l'autre.

Le capitaine ne confirma rien. Il traitait l'information comme une variable d'ajustement.

— Le protocole est simple. Une localisation précise contre une purge de trois heures dans la base de données de l'administration pénitentiaire. J'injecterai un code d'erreur

de maintenance sur le nœud de transmission. Ton signal passera en "indéterminé" pour cause de perturbation atmosphérique.

Mourad passa sa langue sur ses lèvres sèches, un bruit de parchemin froissé dans le silence de l'alvéole, tandis que le grondement sourd du trafic urbain continuait de vibrer dans les fondations du viaduc.

— Ils ont utilisé un entrepôt de produits chimiques, finit-il par lâcher. Secteur Est. Ancienne usine de polymères. La structure est en tôle galvanisée, mais l'isolation en laine de roche étouffe tout. C'est là qu'ils ont garé le van.

L'officier sortit son terminal, l'écran bleuté projetant des ombres anguleuses sur son visage.

— Coordonnées. Immédiatement.

Mourad hésita, l'air sifflant dans ses bronches comme une machine fatiguée.

— Je veux être sûr que la ligne de 02h00 à 05h00 disparaisse. Si le juge voit que j'étais là-bas, je suis mort avant d'arriver au dépôt.

— La transaction dépend de la donnée, répliqua le capitaine sans quitter l'écran du regard. Si la planque est vide, ton historique reste actif. Si l'unité Clara est localisée, les données seront écrasées à 10h45.

L'index de Mourad tremblait en pointant le complexe industriel sur la carte numérique. 43.3421, 5.3512. Un labyrinthe de métal en bordure de la voie ferrée. Le capitaine verrouilla l'appareil, son esprit traitant déjà les angles d'approche.

— Ils sont trois, peut-être quatre, continua Mourad en frottant ses mains l'une contre l'autre. Le bruit du nylon était strident. Ils utilisent des vieux Motorola modifiés, des

fréquences cryptées. J'ai vu des caisses marquées "Matériel Sensible". Ils ne sont pas là pour la came. C'est de la logistique, du travail de pro.

L'absence d'adjectifs dans la réponse renforça sa crédibilité. La probabilité de véracité grimpa.

— Quel type d'armement ?

— Un canon court dépassait d'un sac de sport. Un MP5 ou une variante. Ils portent tous des oreillettes et ne se parlent presque pas. Ils fonctionnent comme une horloge.

Une cellule paramilitaire. La faille interne, cette rumeur qui rongait le service, prenait corps. Il regarda sa montre. 10:18.

— Reste ici cinq minutes après mon départ. Si tu déclenches une alerte avant que j'aie neutralisé le serveur, la procédure d'effacement échouera.

Il pivota sur ses talons, ignorant l'homme qui n'était plus qu'une coordonnée administrative dans son schéma. Alors qu'il atteignait la portière, un son métallique, un glissement de métal sur le béton, le fit se figer. Sa main droite se posa instinctivement sur la crosse en polymère de son Sig Sauer, le pouce déverrouillant le holster dans le fracas providentiel d'un train de marchandises passant sur le viaduc.

— Capitaine ? appela Mourad, la voix montée d'une octave.

L'officier ne se retourna pas.

— Il y a un truc que j'ai pas dit. Le type qui commande... celui qui donnait les ordres pour le transfert. Il connaissait votre matricule. Il a dit que vous seriez le premier à trouver l'usine, et que c'était prévu dans le timing.

L'officier serra la poignée de la portière jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent. L'architecture de son plan tactique venait de s'effondrer pour laisser place à un parcours balisé, un piège dont il connaissait maintenant l'existence.

— Précise la source.

— Je l'ai entendu au téléphone. Il parlait de "l'Architecte". Il disait que le périmètre était prêt pour la phase de contact.

Il s'installa dans l'habitacle saturé d'une odeur de plastique froid et de désinfectant. La procédure exigeait des renforts, mais son algorithme personnel dictait le contraire : si le système était corrompu, chaque unité supplémentaire devenait un vecteur de fuite. Il engagea la première, les pneus crissant sur le bitume poisseux.

Sur le tableau de bord, l'heure passa à 10:20. Il lui fallait sept minutes pour atteindre les coordonnées à une vitesse moyenne de 85 km/h. Il écrasa l'accélérateur, le moteur montant à 4500 tours dans un hurlement mécanique. Dans le rétroviseur, la silhouette de Mourad disparut dans l'ombre du viaduc, une tache insignifiante dans une équation qui venait de se complexifier radicalement.

L'interne. Le Traître. Le terme résonnait avec la régularité d'un métronome. Si "l'Architecte" connaissait son matricule, alors la base de données du GRB était compromise au plus haut niveau. Il savait qu'il était surveillé. Chaque mouvement était une donnée traitée par celui qui avait orchestré l'enlèvement. Il devait sortir des protocoles s'il voulait conserver un avantage.

Au premier carrefour, il braqua brusquement dans une ruelle non répertoriée comme axe de transit. Son cerveau calculait déjà les angles de l'usine de polymères : trois entrées, une rampe de chargement, une forêt de piliers porteurs. Un enfer pour un tireur isolé.

Le téléphone crypté vibra dans l'accoudoir. Numéro masqué. Il attendit la quatrième sonnerie, calibrant son propre rythme cardiaque sur la cadence de l'appel.

10:22. La connexion s'établit. L'index droit pressa la commande au volant, et le silence pressurisé de l'habitacle fut à peine troublé par le sifflement des pneus sur l'asphalte granuleux. À l'autre bout, la porteuse audio était active, mais aucune voix ne s'éleva pendant quatre secondes.

— Matricule 44-B2, énonça enfin une voix dont le timbre avait été linéarisé par un logiciel, une modulation neutre, sans aucun artefact émotionnel.

L'officier ne ralentit pas. Ses yeux scannaient les jauges : huile à 92°C, pression optimale.

— Identifiez-vous, ordonna-t-il, sa voix redevenue un signal plat.

— Oubliez les noms, Capitaine. Regardez plutôt l'heure. L'unité Clara a été déplacée. Les coordonnées que Mourad vous a données ne sont plus qu'un point de diversion.

Il traita l'information. L'usage du terme "unité" pour désigner sa fille confirmait la formation militaire de l'interlocuteur. Il ajusta sa trajectoire, engageant le véhicule dans une courbe serrée vers le secteur industriel nord.

— Le transfert thermique indiquait encore une activité il y a douze minutes, répliqua-t-il. Précisez la nouvelle localisation.

— Unité déplacée vers le stockage de produits chimiques, secteur 4-B. Hangar 12. Vous avez neuf minutes avant que la sécurité civile ne sature le site. L'Architecte déteste les retards.

La communication coupa. 10:24. Il écrasa le frein pour un demi-tour tactique. Le

transfert de masse comprima les amortisseurs et les pneus laissèrent deux larges bandes de gomme sur le bitume. Le secteur 4-B était une friche classée Seveso, un désert d'acier galvanisé rongé par l'oxydation saline. Les précipitations atteignaient désormais 6 mm/h, réduisant la visibilité à une simple traînée de lumières floues.

À l'entrée du complexe, la barrière était levée. Une anomalie. Il éteignit ses feux, basculant en mode approche furtive à 20 km/h. Seul le sifflement du turbo rompait le silence de la zone morte. Il identifia une tache sombre sur le sol à l'entrée du hangar : une flaque d'huile fraîche. Viscosité 5W30. Ils étaient passés par là.

10:28. Il immobilisa le véhicule à trente mètres, laissant le moteur tourner. Il déboucla sa ceinture, évitant le claquement métallique, et saisit son arme. Le clic du percuteur armé fut le dernier son qu'il s'autorisa.

10:29. La portière s'ouvrit sur un flux d'air saturé d'humidité. Ses bottes d'intervention absorbèrent l'impact sur le mâchefer sans un bruit. Il progressait en utilisant les piliers comme masques balistiques, l'odeur d'ozone et de solvants chlorés lui piquant la gorge. À travers le joint usé de la porte de service, il vit une LED rouge clignoter. L'émetteur du bracelet modèle XT-450.

Il pénétra dans le bâtiment avec une pression constante sur le panneau de porte. Mourad était là, assis sur une caisse, le corps affaissé. L'officier ne baissa pas son arme.

— Mourad. Identité confirmée. Rapport de situation.

L'informateur leva des yeux de condamné.

— Ils l'ont emmenée... Une camionnette blanche, plaque masquée. Ils sont partis vers les anciens docks. J'ai vu un logo de maintenance, mais c'était un faux.

L'homme tentait d'inhaler une goulée d'air vicié, ses doigts grattant nerveusement le néoprène de son bracelet.

— Sortez-moi de là. Effacez les logs, Capitaine. Vous avez promis.

10:35. Le terminal projeta sa lueur bleutée sur le visage impassible de l'officier. Ses pouces activèrent les lignes de commande.

`> DELETE HISTORY 07:35 - 10:35`

— C'est en cours. Temps de latence : 45 secondes. Si tu bouges, la synchro échoue.

Il rangea l'appareil, ses yeux scrutant déjà la sortie, calculant l'itinéraire vers la rue des Phosphates, une zone de friche où le béton semblait se dissoudre sous la pluie battante.

— Une dernière chose, Mourad. La camionnette. Une escorte ?

— Une berline noire. Vitres teintées. Ils utilisent vos propres protocoles contre vous, Capitaine.

Un clic sec. La sécurité de l'arme. L'affirmation de Mourad n'était plus une hypothèse, mais une constante. L'extraction de Clara avait été calibrée pour exploiter chaque angle mort du maillage policier.

10:39. L'aiguille du tachymètre oscillait sur les 75 km/h dans la zone portuaire. L'officier maintenait la pression, sentant la résistance du ressort sous sa semelle, tandis que les essuie-glaces claquaient toutes les 0,8 seconde. Il traitait l'enlèvement comme une défaillance de système : une unité prioritaire extraite par un vecteur hostile utilisant des codes restreints.

Arrivé rue des Phosphates, il coupa tout. Le silence fut envahi par le crépitement thermique de l'échappement. À l'aide de ses jumelles de vision nocturne, il observa le n°42. Une structure de briques et de tôle ondulée. Un filet de vapeur s'échappait d'un conduit, signe d'une activité interne.

Il descendit, accompagnant la portière pour étouffer le bruit du pêne. Ses bottes écrasèrent des débris de verre. Il progressa dans l'ombre, sa respiration stabilisée à 12 cycles par minute. À vingt mètres de l'entrée, son terminal afficha une activité suspecte : un signal crypté en 2,4 GHz. L'Interne avait son propre nœud de communication.

10:45. Il utilisa un perturbateur de signal pour aveugler la caméra sténopé dissimulée au-dessus de la porte. Il atteignit l'angle mort du bâtiment.

Mourad réapparut soudain par une porte latérale, le visage baigné de sueur.

— Le périmètre est sous tension, souffla l'informateur. Ils ont doublé les serveurs. L'unité est au niveau -1, entre la découpe et les transformateurs. L'isolation est épaisse, tu n'entendras rien.

L'officier récupéra une clé USB contenant les plans. 10:48. Un grondement de moteur diesel approcha. Le Renault Master. L'Interne revenait.

— 100 %. Ton historique est purgé, Mourad. Tu n'as jamais bougé de chez toi.

L'informateur disparut dans l'ombre. L'officier se plaqua contre la brique, activant la vision thermique. Le monde devint un dégradé de bleu froid percé par la chaleur du moteur qui venait de s'immobiliser. Deux masses thermiques descendirent du véhicule.

Il s'engouffra dans un conduit d'évacuation d'eau pluviale, rampant dans l'odeur

d'ozone et de sédiments. À travers une grille d'aération, des voix filtrèrent.

— L'infusion de Propofol est réglée sur 2,5 mg/kg/h. Elle ne bougera pas.

L'officier enregistra. Clara était sous sédation. L'extraction serait un portage physique de 54 kg, réduisant sa mobilité de 40 %. Il s'extraîra du conduit à 11:01, se réceptionnant avec une souplesse de félin. Il pénétra dans la "Zone 4" après avoir craqué le code lipidique sur le clavier.

La pièce ressemblait à une morgue clinique. Sous une couverture en Mylar, une forme humaine. Le monitoring affichait 54 bpm. Il ne regarda pas le visage pour ne pas briser sa propre discipline.

Un technicien, Bordes, entra brusquement. Avant qu'il ne puisse articuler une protestation, le canon du P226 fut logé sous sa mâchoire.

— Silence. Débranchez le monitoring. Si une alarme sonne, vous êtes mort avant de l'entendre.

11:06. Bordes fut neutralisé, ligoté avec du ruban technique. L'officier emmena le brancard auto-chargeur vers le couloir. Les roues, lubrifiées au silicone, glissaient sur le PVC dans un silence spectral.

À 11:09:55, il utilisa une grenade fumigène pour aveugler les capteurs laser du quai de déchargement. Dans le brouillard opaque de chlorure de zinc, il poussa le brancard comme un bélier, percutant un garde qui s'effondra dans un souffle coupé.

Il atteignit la rampe du camion frigorifique. Au-dessus de lui, un second garde hurla dans sa radio. Lemaire bascula son sélecteur de tir. Le temps se dilata, emprisonnant le tourbillon de fumée et la vapeur s'échappant de la bouche de l'ennemi. Il ne restait que cinq minutes avant la fermeture définitive de la fenêtre. Il leva son arme, l'index

déjà engagé dans la course finale de la détente.

Chapitre 5

11:20 - Infiltration Administrative

11:20.

La température du centre de données de la GRB stagne à 19,2°C. Lemaire ne bouge pas. Son dos est une ligne droite contre le dossier ergonomique. Il ne cligne presque plus des yeux, absorbé par les colonnes de code hexadécimal qui défilent. Le sifflement des aérations, une constante de 42 décibels, finit par s'effacer de sa conscience. Il lance une requête sur le répertoire des scellés sensibles. Entrée n°789.

Sur l'écran, le curseur hésite. Le système accuse un retard inhabituel.

— Statut en attente, murmure-t-il pour lui-même.

Il vérifie l'horloge interne. Le ping habituel avec le serveur « Alpha-4 » devrait être instantané. Là, il perçoit un décalage systémique, une latence de quelques centaines de millisecondes qui n'a rien d'une panne matérielle. C'est une signature. Un pont logiciel a été glissé entre la base de données et son terminal. Quelqu'un filtre le flux, modifiant les droits d'accès à la volée.

À l'autre bout du complexe, dans l'aile administrative, une pression de cent cinquante grammes sur une touche suffit. La barre de progression atteint son terme. Le matricule associé au scellé n°789 — une mallette renforcée contenant de la boue bitumineuse et des fréquences radio chiffrées — bascule. Lemaire est évincé. Une accréditation de service technique de second niveau prend la main.

Lemaire saisit son Sig Sauer P226. Un mouvement de culasse sec vérifie la présence

du 9mm dans la chambre. Il repose l'arme, à portée de main, et lance un traçage de route.

— Maintenance Réseau, ici Lemaire. Identifiez la charge sur Alpha-4.

La réponse tombe, plate :

— Aucun pic détecté, Capitaine. Trafic fluide.

— Négatif. J'ai une asynchronie sur le nœud d'accès 789. Vérifiez les processus sur le terminal 14-B.

— Un instant.

Lemaire observe les chiffres. Ce micro-retard est suffisant pour qu'un algorithme de substitution remplace un fichier ou valide un transfert sans laisser d'empreinte dans les journaux principaux. Pour lui, l'absence de Clara, l'unité 21-C, devient une donnée critique dans ce système qui s'effondre. Chaque minute perdue sur ce scellé réduit drastiquement les chances de la localiser.

Soudain, le rouge envahit son écran : "ACCESS DENIED".

Ses mâchoires se serrent. Ce n'est plus un bug, c'est une éviction. L'Interne verrouille le périmètre. Lemaire insère une clé USB de diagnostic. Le voyant bleu clignote frénétiquement.

— Maintenance, visuel sur le 14-B ?

— C'est au bureau de la logistique, Capitaine. Accès restreint.

— Qui est aux commandes ?

— Agent de classe 3. Matricule 88-42.

Un profil fantôme. Une faille de sécurité jamais colmatée. Lemaire se lève. Le cuir de son holster gémit sous la tension. Il ajuste sa veste, chaque geste calibré pour ne rien gaspiller de ses forces. Il quitte le bureau d'un pas régulier, une marche de chasseur.

Le carrelage reflète la lumière crue des néons. Lemaire ne regarde pas, il scanne. L'Interne a déjà fui, il le sait. La latence était le signal de départ. Le scellé n°789 est devenu une cible mouvante. L'exfiltration a commencé. Sur son smartphone de service, une ligne de commande rapide fait apparaître le traceur GPS de la mallette. Un point clignote dans l'ascenseur n°3. Direction : parking sous-sol -2.

Son rythme cardiaque grimpe, une simple optimisation de l'apport en oxygène. Il évite les ascenseurs, s'engouffre dans les escaliers. Ses semelles en caoutchouc ne font aucun bruit sur le béton.

Au niveau inférieur, une porte claque. Lemaire se fige, le pouce sur le cran de sûreté. 11:24. Il a moins d'une minute pour intercepter le transfert avant que le véhicule ne franchisse les barrières biométriques.

L'écho du verrouillage magnétique manqué résonne encore quand il descend les marches quatre à quatre, son centre de gravité bas. La température chute à mesure qu'il s'enfonce dans les entrailles du bâtiment. L'air s'alourdit d'une odeur de poussière et de vieux gaz d'échappement.

Il débouche au second sous-sol, son Sig Sauer en position "ready". Son index longe la carcasse en alliage, à un millimètre de la détente. Il connaît le poids exact de son arme ; c'est un prolongement de son bras. Il pousse la porte coupe-feu. Un bref sifflement d'air.

Le parking est une forêt de piliers gris sous des tubes fluorescents qui grésillent. À quarante mètres, les feux stop d'une Peugeot 508 anthracite déchirent l'ombre. Le diesel ronronne à bas régime. Le point GPS sur son poignet se confond avec le véhicule. L'unité Clara est là, quelque part dans cette mécanique en fuite.

Il progresse en ligne brisée, s'abritant derrière les blocs-moteurs des voitures garées. À quinze mètres, la vitre conducteur descend de quelques centimètres. Une main

gantée de cuir noir apparaît.

— Matricule 88-42, coupez le contact, ordonne Lemaire. Sa voix est neutre, projetée pour dominer le moteur.

Le régime monte brusquement. Les pneus Michelin hurlent sur l'époxy, laissant une traînée de gomme noire. Le véhicule engage une marche arrière violente. Lemaire ne bronche pas. Il ajuste sa visée sur le pneu arrière gauche, calculant l'angle pour éviter le ricochet.

— Arrêt immédiat !

Le véhicule braque, les phares l'aveuglent. Ses pupilles se rétractent en une fraction de seconde. Dans le faisceau, il aperçoit la sacoche de transport sur le siège passager. Le scellé plastique bleu a été sectionné.

La Peugeot passe la première dans un à-coup brutal. Le sifflement du turbo emplit l'espace. Ce n'est pas une fuite désespérée, c'est une trajectoire chirurgicale. Lemaire active sa radio.

— Poste central, ici Lemaire. Fermez les herses Sud. Usage de la force autorisé.

Un grésillement sature le canal. Une voix synthétique, déformée, lui répond :

— Accès refusé. Votre accréditation est suspendue, Capitaine. Vous êtes un élément perturbateur.

Lemaire ne s'étonne pas. Il voit la voiture foncer vers la rampe. S'il ne l'arrête pas maintenant, le signal GPS sera écrasé par les brouilleurs du tunnel de sortie. Clara ne sera plus qu'une variable inconnue.

Il court, une cadence de cent soixante pas par minute. Il ne vise plus le véhicule. Il

visé la caméra de surveillance du pilier C-12, le dernier témoin que l'Interne n'a pas encore éteint. Il doit graver une preuve avant la purge totale du système.

Il atteint le pilier à 11:25. Il range son arme, sort un module d'interface. L'insertion dans le port de maintenance est rapide. Le code défile sur son terminal de poignet. Le flux est saturé. Il y a un décalage. Ce n'est pas une panne, c'est l'empreinte d'un script "fantôme" qui réécrit les signatures en temps réel.

— Ici Lemaire, lâche-t-il dans son micro-cravate. Pont de données sur le commutateur 7-B. L'Interne est sur le segment administratif.

Le silence dure quelques secondes. Puis une voix d'homme, sans distorsion, s'élève sur la fréquence de maintenance :

— Capitaine, vous perdez votre temps. La Peugeot vient de passer le rideau thermique.

Lemaire reconnaît la fréquence : le brigadier-chef Vasseur.

— Vasseur, pourquoi votre session est-elle active sur le terminal 404 ?

— Je suis en pause, Capitaine. Poste verrouillé.

— Négatif. Quelqu'un utilise vos droits pour modifier le manifeste du scellé 789 en temps réel.

La Peugeot disparaît au sommet de la rampe dans un dernier crissement. Lemaire déconnecte son module. Il a l'adresse MAC. Il repart vers l'ascenseur nord, sa respiration parfaitement cadencée. Mais il s'arrête net.

Sur le béton, une douille percutée. 9mm Parabellum. Marque Geco. Ce n'est pas une munition de la maison. Il s'accroupit sans la toucher. La trace du percuteur est décalée. Une arme modifiée, bricolée dans un atelier clandestin.

— Poste central. Preuve matérielle au C-12. Douille de 9mm, percuteur modifié.

Complicité armée confirmée à 90 %.

Pas de réponse. La ventilation du parking s'emballa, couvrant tout autre bruit. Lemaire se redresse. La cabine de l'ascenseur vibre. Elle ne descend pas vers lui. Elle monte vers les bureaux. L'Interne ne s'est pas contenté de voler le scellé ; il efface physiquement les preuves.

Il consulte sa montre. 11:26. La voiture est déjà loin. Il doit choisir : la poursuite ou la donnée. Il choisit la rupture. Il arme son Sig Sauer. Un clic net de 45 décibels.

— Vasseur, si vous êtes en pause, restez-y. Je pénètre dans le secteur administratif. Tout personnel sans ordre de mission sera traité comme une menace active.

Il s'élança dans l'escalier. La porte a été piégée avec du ruban adhésif pour rester entrebâillée. Lemaire la pousse du bout de son canon. L'obscurité sent la poudre brûlée et le tabac froid.

Il monte, évitant les grincements métalliques. À l'étage, un clavier mécanique crépite. Quelqu'un qui connaît la musique, quelqu'un qui valide les sorties de scellés à une vitesse record. Lemaire arrive au palier. L'ombre d'une silhouette se découpe sur le mur, un casque sur les oreilles.

Sur l'écran, le dossier "UNITÉ CLARA" est ouvert. Le curseur survole la commande "SUPPRIMER DÉFINITIVEMENT".

Lemaire stabilise son tir. Son index exerce une pression constante sur la détente du Sig Sauer. À travers la cloison, il voit l'homme — Morel, matricule 88-V4 — qui pianote sans relâche. Les reflets bleutés de la dalle LCD dansent sur les murs crasseux du bureau. Une odeur d'ozone pique le nez, signe que les serveurs tournent à plein régime pour effacer les traces. Un protocole de réécriture profonde est activé.

— Ne validez pas, ordonne Lemaire.

Sa voix est un murmure d'autorité, assez fort pour percer le casque de Morel sans provoquer de geste réflexe fatal. Morel se fige. Son cou se contracte. Son souffle s'accélère, ses omoplates s'agitent sous sa chemise bon marché.

— Identité : Morel, Pierre-Yves. Vos mains à plat sur le bureau. Maintenant.

Morel ne bouge pas. Ses yeux, reflétés dans l'écran, sont des billes dilatées par la terreur. Une agrafeuse traîne à sa droite, un flacon de gel à sa gauche. Lemaire ajuste sa trajectoire. Au moindre geste vers le clavier, il devra neutraliser la main.

Le ventilateur du serveur siffle. La température grimpe. Le dossier "UNITÉ CLARA" passe au rouge clignotant. Morel déplace lentement sa main gauche vers sa poche.

— Stop, Morel. Je tire avant que vous n'ayez sorti quoi que ce soit.

Lemaire avance. Le linoléum ne trahit aucun pas. Il est à moins de trois mètres. Il voit la sueur couler sur la nuque du technicien. Le compte à rebours de destruction affiche 8 secondes. La Peugeot est déjà hors de vue, emportant les preuves physiques, tandis que les preuves numériques s'évaporent ici même.

— Le code, Morel. Immédiatement.

Morel tourne lentement la tête. Il est livide. Une traînée de salive brille au coin de sa bouche. Ses yeux ne montrent pas de haine, juste la résignation d'un homme qui a perdu sa partie technique.

— Ils ont le flux, balbutie-t-il, la voix brisée. C'est fini, Capitaine. Vous ne récupérez qu'une archive morte.

La barre de progression dévore les derniers pourcentages. L'effacement est presque total. Lemaire déplace son viseur. Il ne vise plus l'homme, mais le disque dur externe branché en façade.

11:28. Le boîtier clignote. Morel a ouvert un tunnel VPN clandestin pour exfiltrer les données avant de les détruire.

— Où va le flux ? exige Lemaire.

Son index est une ancre sur la détente. Son calme est absolu, presque dérangeant. Il guette la moindre information, un câble caché, un routeur dissimulé sous le plancher.

— L'adresse, Morel. Parlez et vous aurez peut-être une chance.

Morel esquisse un sourire nerveux, presque un spasme. Sa main gauche sort enfin l'objet de sa poche. Ce n'est pas un badge. C'est une capsule de polymère scellée.

— Trop tard. C'est crypté. Même si vous prenez la machine, vous n'aurez que du bruit.

L'homme porte la capsule à ses lèvres d'un geste brusque. Lemaire identifie le risque : suicide au cyanure pour rompre la chaîne. Il doit trancher : sauver le traître ou sauver les données de Clara.

Il choisit la rupture physique. Son doigt presse la queue de détente. Le coup part. L'explosion sature l'air confiné. La balle de 9mm parcourt la distance en un battement de cil et pulvérise le connecteur de fibre optique derrière l'unité centrale. Le signal meurt instantanément. Sur l'écran, la barre se fige à 88 %.

L'odeur de poudre envahit la pièce. Lemaire ne baisse pas son arme. Morel, sous le choc de la détonation, a manqué son geste. Son bras tremble, la capsule tombe et

rebondit sur le sol avec un bruit de plastique sec. Elle roule sous un rack.

Lemaire est sur lui en trois foulées. Il saisit la mâchoire de Morel, forçant l'ouverture de la bouche.

— Rien, annonce-t-il pour son enregistreur. Cible neutralisée. Stockage isolé.

Morel tente de parler, mais la pression de Lemaire bloque ses cordes vocales. Une larme de sueur s'écrase sur son col.

— Le flux a été dérouté avant la rupture, murmure Lemaire, ses yeux fixés sur les dernières lignes de code qui palpitent sur l'écran de secours. Ce que j'ai pris pour un lag était le temps nécessaire pour encapsuler les données dans un tunnel sécurisé.

Il relâche sa prise. Morel s'effondre sur son siège, le souffle court.

— Vous avez échoué, Capitaine. Le scellé 789 est une coquille vide. Tout a été validé par un certificat émis depuis votre propre bureau. La trace est parfaite.

Lemaire ignore la provocation. Il observe les diodes du serveur. Le voyant d'activité clignote encore. Il reste une mémoire tampon, un buffer qui n'a pas été vidé.

— Le protocole nécessite une synchro temporelle, dit Lemaire. Si je récupère le log de l'horloge, je trouverai le décalage de phase.

Il sort un module de capture forensique. Il doit agir avant que la chaleur ne corrompe tout.

— Morel, vous êtes cuit. Donnez-moi le point de chute physique du flux.

Morel ferme les yeux. Son cœur bat si fort que sa carotide s'agite.

— Le flux ne va nulle part. C'est une architecture distribuée.

Lemaire connecte son module. "Syncing... 12%". Il lui faut deux minutes. Deux minutes où Morel est sa seule boussole. Il s'approche, déplaçant son poids vers l'avant, menaçant.

— Parlons de Clara, dit-il d'une voix sans relief. Son périmètre a sauté à 10:44. Cette douille modifiée est la clé. Si vous ne parlez pas, Morel, on oublie la procédure standard.

Il sort ses menottes. Le métal brille sous les néons froids. Morel regarde la barre de progression : 24 %.

— Clara n'est pas une cible, lâche Morel dans un souffle. C'est juste une monnaie d'échange. Vous cherchez une douille, eux veulent réinitialiser tout le système.

Lemaire ne cille pas. Il voit le mépris sur le visage du technicien, une petite grimace du nez. Morel se croit couvert.

Le ventilateur hurle à présent. Le transfert ralentit. La machine surchauffe. Lemaire sait qu'il a moins de quatre-vingt-dix secondes avant que le buffer ne soit réduit en cendres par la température.

La progression stagne à 28 %. L'air est sec, chargé d'électricité statique. Lemaire déverrouille son holster de rétention. Le clic métallique se perd dans le vacarme des processeurs.

— Ce micro-retard au nœud de sortie, Morel... Ce n'était pas un problème de routage. C'était un mirroring vers une adresse non répertoriée. Trente ans de placard pour haute trahison. C'est votre seule perspective si vous ne me donnez pas la clé du hash.

Morel déglutit avec peine. Une goutte de sueur s'écrase sur son lobe d'oreille. Il se tait. Ses pupilles sont d'immenses trous noirs.

Lemaire lui saisit le bras. Une pression précise sur le nerf cubital. Morel gémit, le corps raidi par la douleur, mais il ne craque pas.

— La douille retrouvée près de Clara a une rayure spécifique. Elle vient du lot 789, celui que vous avez manipulé à l'aube. Le lien est fait.

Lemaire approche son visage. Il sent l'acidité du stress émanant de Morel.

— Si le transfert foire à cause de la chaleur, je n'aurai plus besoin de vous comme témoin, Morel. Clara est un actif du système. Vous l'avez endommagé.

Morel rejette la tête en arrière contre le rack. Ses yeux errent au plafond.

— Vous ne pigez rien au réseau... Le script est auto-exécutable. Si je donne le code maintenant, le serveur surcharge les condensateurs et tout saute. On perd tout.

Lemaire scrute son visage. Pas de mensonge détecté. L'option du "bouton mort" est probable.

11:30. 37 % de transfert. La vitesse s'effondre. L'air sent le vernis qui brûle. Lemaire ajuste sa prise sur les menottes.

— Morel, trouvez le moyen de contourner le wipe. Si Clara est perdue, votre vie ne vaudra plus rien pour l'enquête.

Il sort un stylet en polymère et le pose sous l'œil de Morel. La peau se plisse. Le réflexe de la paupière est instantané.

— Le code. Maintenant.

Morel tremble. Le serveur siffle plus aigu, signalant sa limite. La chaleur déforme l'air.

L'écran affiche une erreur de transfert. Le curseur vire au rouge. Lemaire attend la rupture de Morel, calculant chaque seconde avant que les circuits ne s'autodétruisent.

Une goutte de sueur finit sa course dans le col de Morel. Lemaire observe cette micro-défaite.

— Votre silence coûte cher, Morel. À 90°C, le processeur efface tout. Clara ne sera plus qu'un fantôme. Réduisez les risques.

Il appuie légèrement avec le stylet. Morel lâche un son guttural, sa respiration devient un halètement de bête traquée.

— Le... le script est dans le BIOS, finit-il par expirer. C'est une modulation de fréquence. 0xAF... 0x44... 0x12. Il faut l'injecter par le port série.

Lemaire ne relâche rien. Il repère le port RS-232, un vieux standard de secours. Un câble plat traîne près d'un ordinateur durci.

— Injectez. Main droite. La gauche reste collée au rack. Si vous déviez, je vous neutralise les cervicales.

Lemaire recule d'un cheveu, son Sig Sauer prêt. Morel tend un bras tremblant. Ses doigts cliquettent sur les touches du Panasonic. "Input Sequence Required". Le champ vide attend. Lemaire surveille son regard. Morel fixe la touche 'Entrée' trop tôt. Hâte suspecte. Lemaire lui broie le poignet avant qu'il ne valide. Sa peau est

moite, brûlante.

— Relisez. Pas d'erreur de bit. Si le wipe s'active, vous disparaîsez avec les données.

Morel déglutit. Il corrige un caractère. Un écart de presque rien, mais suffisant pour tout saboter.

Un bip court retentit. La diode repasse au vert. Le transfert s'envole à 45 Mo/s. Lemaire garde son arme haute. On n'est qu'à la moitié du chemin.

58 %. Le ventilateur hurle à 4 500 tours. Lemaire surveille les paquets de données. À 11:32, une nouvelle oscillation. Le délai explose de nouveau. Ce n'est pas le réseau qui sature, c'est un déroutement interne.

Il écrase l'articulation de Morel. Un craquement sec se perd dans le vacarme.

— Le routage est intercepté par le matricule 44-B2, dit Lemaire, sa voix plus basse que jamais. Quelqu'un au centre de tri réécrit l'inventaire. Ils effacent la trace de la boue bitumineuse.

Morel siffle de douleur.

— C'est une signature fantôme... Ils sont en train de marquer le scellé 789 comme "Détruit après analyse". Ils compressent quarante-huit heures de paperasse en dix secondes.

— Trouvez le point d'entrée du 44-B2. C'est dans l'aile C.

Lemaire déplace son canon vers le disque de sauvegarde de Morel. Le technicien panique.

— C'est une console au rez-de-chaussée ! L'adjoint de garde ! Si vous coupez maintenant, le scellé sera marqué comme "Perdu". On ne le retrouvera jamais !

74 %. Lemaire calcule. Il lui faudrait trois minutes pour atteindre l'aile C. Trop long. Sans ces sédiments, impossible de trianguler la position de Clara.

— Gardez le tunnel ouvert. Injectez une boucle de rétroaction. Gelez son interface. S'il change le statut du scellé, je vous ouvre l'artère brachiale.

11:33. Un bip grave. Alerte système. L'Interne a grillé l'intrusion. Le duel devient physique. L'odeur d'ozone est partout. 81 %.

Le curseur ne bouge plus. La latence frise la seconde. L'Interne injecte des paquets de saturation. Dans le local, il fait plus de 26 degrés. Lemaire sent la vibration des disques à travers ses semelles.

— Pourquoi ça bloque ?

— Ils déploient un pare-feu au niveau du noyau, bafouille Morel. S'il force, on perd tout. L'opérateur s'évaporerait avec les données.

Lemaire comprime le trapèze de Morel pour le garder concentré.

— Utilisez la faille de la table de routage. Passez par la gestion de l'alimentation. Il ne surveille pas la basse tension.

Morel tape nerveusement. Le code vert défile dans ses yeux. 81,4 %. On gagne un millimètre toutes les deux secondes. À ce rythme, l'Interne a le temps de mettre le feu au dépôt des scellés.

— La boucle est en place, murmure Morel. Je vois son matricule... A7... c'est tronqué.

Lemaire trie l'information. Quatorze agents commencent par A7. Trois seulement ont accès à l'aile C à cette heure. Clara est la seule priorité.

Un voyant orange s'allume. Erreur d'écriture. L'Interne lance un formatage de bas niveau. Le sifflement des machines sature l'espace.

— Il efface tout ! hurle Morel. La signature chimique des sédiments est en train de se fragmenter !

Lemaire ne cille pas. Tant qu'il reste un bit, on peut reconstruire.

— Verrouillez la mémoire. Ne cherchez plus à extraire. Clonez juste le registre des accès.

Une goutte de condensation tombe sur le poignet de Lemaire. Il reste immobile. 82,1 %. Le serveur agonise.

La chaleur en sortie de baie frise les 43°C. Lemaire sent le châssis vibrer sous la torture des disques.

— Morel. Statut du terminal 44-B2.

— Il est au -2. Zone de transit. C'est un poste durci. Je tente de forcer le capteur de mouvement de la caméra de sécurité.

Lemaire ajuste son holster. Il sent le poids de son arme, rassurant. Les chances de réussite s'effondrent, mais il ne lâche rien.

— Transition du matricule ! crie Morel. A7-42-88. Grade : Adjoint de classe 1. Nom : Vasseur. Gestion des fluides. Trente-six mois d'ancienneté.

Vasseur. Un fantôme administratif. Sans histoire. Le profil parfait. Le clavier de Morel crépite une dernière fois avant qu'une ligne rouge ne barre l'écran : "STREAM INTERRUPTED".

— Il a arraché la nappe physique, lâche Morel. On a tout perdu à 83 %.

Lemaire lâche la console. Le numérique est mort, place au reste. Il lui faut quarante-quatre secondes pour atteindre le -2.

— Gardez le visuel sur Vasseur. S'il bouge, vous bloquez toutes les sorties.

Il pivote, ses semelles crissant sur le sol. La porte coulisse avec un soupir. Lemaire s'enfonce dans le couloir. Il a des coordonnées partielles : un entrepôt à la Joliette. Sans la chimie complète, c'est une zone de recherche immense, mais c'est tout ce qu'il a.

Il atteint l'escalier. Son cœur est calme, une horloge de précision. Il pose la main sur la poignée d'acier. Au loin, un diesel démarre dans la rampe de chargement. Vasseur a quitté son poste. Lemaire dégage sa sûreté. L'Interne n'est plus un code, c'est un homme qui fuit.

Chapitre 6

12:05 - Balistique et Cinétique

12:05.

Le site industriel de la Zone d'Activité de la Palud exhalait une odeur de sel rance et de gasoil lourd. L'hygrométrie de 64 % collait la poussière aux vêtements. Le Capitaine Lemaire stabilisa sa position au centre du parking, secteur Nord-Ouest. Sous ses bottes, le revêtement en enrobé présentait des signes d'érosion chimique. Lemaire ne balaya pas la zone du regard ; il fragmenta l'espace en carrés de cinquante centimètres de côté. Une analyse séquentielle. Séquençage, traitement, élimination.

À trois mètres de la bordure en béton, un éclat de laiton décomposa la lumière. Lemaire s'immobilisa. Son rythme cardiaque se maintenait à 62 battements par minute. Il s'agenouilla, le frottement sec du tissu technique contre ses genoux étant le seul bruit dans le silence de plomb de la zone. Il n'utilisa pas ses doigts, mais une pince à embouts siliconés.

L'élément de preuve était un étui de 9 mm, manufacturé par Luger. Le marquage indiquait un lot civil, mais l'amorce présentait une percussion centrale nette, profonde de 0,4 mm. Une signature de Glock. Lemaire inclina la tête pour évaluer l'angle de chute. L'ouverture de l'étui était orientée vers le sud-est.

— Mourad. Distance de ton dernier signal GPS à 23h12 ?

L'informateur, posté derrière le ruban de signalisation, déplaça le poids de son corps. Le bracelet électronique à sa cheville émit un cliquetis contre le cuir de sa chaussure. Mourad essuya nerveusement une goutte de sueur qui mourait dans sa barbe mal

taillée.

— J'étais à l'autre bout du quai, Capitaine. Je n'ai rien vu.

— L'imprécision contamine la scène, Mourad, répliqua Lemaire sans lever les yeux. Je demande une coordonnée. Ton relevé indique une présence dans un rayon de six mètres autour de ce point d'impact.

Lemaire se releva. Il utilisa un télémètre laser pour pointer le sol, puis le sommet imaginaire d'une trajectoire descendante. En calculant la parabole d'éjection standard, le point de sortie du canon se situait à une altitude balistique précise de 1m75. Le tireur était debout, stable, le bras en extension parfaite. Un tir de professionnel.

Il balaya la zone avec une lampe UV. Le faisceau parcourut l'asphalte grisâtre. Aucune fluorescence protéinique. Pas de projection d'hémoglobine.

— Pas d'impact biologique, nota Lemaire dans son dictaphone. La trajectoire confirme un tir de sommation.

Il observa les stries sur le corps du laiton. Des micro-rayures longitudinales indiquaient un défaut d'extraction, une griffe d'extracteur usée. Un détail technique qui réduisait le parc d'armes potentielles à celles ayant dépassé les 5 000 cycles. Il inséra la pièce dans un sac en polyéthylène.

— Mourad, rapproche-toi. Périmètre réduit à deux mètres.

L'informateur franchit la ligne. Ses pupilles étaient dilatées. La peur, ou la pression atmosphérique qui chutait.

— Vous cherchez quoi ? murmura Mourad.

— Une anomalie dans la séquence.

Lemaire désigna un muret de soutènement à 12 mètres. Une légère pulvérisation de poussière calcaire marquait le point d'impact. Il s'approcha, sortit un scalpel et commença à gratter la pierre pour récupérer le noyau de plomb chemisé. Le crissement de l'acier contre l'agrégat produisit une fréquence aiguë. L'enquête se

résumait à une réduction systématique de variables.

— 12:08. Récupération d'un projectile FMJ. Le tir a eu lieu il y a moins de quarante-cinq minutes ; la température du plomb est encore supérieure de deux degrés à l'air ambiant.

Lemaire nota une trace de friction linéaire sur le sol, longue de douze centimètres. Elle coupait la trajectoire théorique. Il utilisa une poudre magnétique noire. Une forme apparut. Ce n'était pas un motif de semelle civile, mais une empreinte de polymère texturé identique aux chaussures de dotation de la Police Nationale, modèle 2022.

Le capitaine ne marqua aucune pause respiratoire. Le tireur n'exécutait pas une procédure standard ; il réagissait à une contrainte physique exercée sur son bras.

— Vous avez entendu un second véhicule, Mourad ?

— Non. Juste un moteur diesel, assez lourd. Un utilitaire, peut-être.

— Le spectre acoustique d'un moteur à injection haute pression diffère d'une berline, rectifia Lemaire. Votre témoignage diverge de 40 % avec les relevés matériels.

Lemaire fixa les caméras du périmètre. Trois dômes. Deux vers l'entrée, le troisième présentait un angle mort de quinze degrés exactement là où ils se trouvaient. Un réglage manuel. Une intervention interne. Il saisit le bras de Mourad, juste au-dessus du bracelet. La pression fut précise, ciblant le nerf ulnaire.

— 12:12. Nous allons reprendre. Depuis le moment où la berline a franchi la barrière thermique du quai numéro 4. Ne me parlez pas de ce que vous avez "cru" voir. Donnez-moi la séquence d'allumage des feux de stop. Chaque donnée est une minute de liberté que vous rachetez.

Mourad déglutit. Lemaire attendit, immobile, tandis que le vent froid charriait des

particules de sel sur le bitume stérile. Une goutte de condensation tomba d'une structure métallique, s'écrasant sur le sac de la douille avec un bruit sourd.

12:13.

Le derme de Mourad vira au blanc livide sous la pression de l'index du capitaine.
— Trois... trois fois, finit par articuler l'informateur. Les feux de stop. Rouge bref. Pas de glissade. La voiture s'est arrêtée net, comme si elle connaissait l'emplacement du marquage.

Lemaire relâcha la pression. Il inspecta le sol là où la portière aurait dû s'ouvrir. Il y décela une tache irisée, presque imperceptible. Une bandelette réactive de pH vira instantanément au bleu sombre. pH 9,2.

— Résidu de décontamination.

Il se tourna vers Mourad.

— Le véhicule n'est pas reparti par l'accès Nord. Les caméras ont été neutralisées par un cycle de rebouclage de 120 secondes. Le technicien connaissait les temps de latence du logiciel.

Lemaire sortit son Sig Sauer P226. Le poids de l'arme, 964 grammes, lui offrait un point d'ancrage sensoriel. Il ne ressentait aucune urgence émotionnelle, seulement la nécessité de recalibrer son algorithme. Il se dirigea vers le transformateur haute tension situé à 50 mètres. L'ozone produit par les arcs électriques saturait ses capteurs olfactifs.

Sur le flanc du boîtier en polymère, il lut une inscription gravée au laser :
S-77-DELTA. Ce n'était pas du matériel de série. C'était une signature de la Logistique Centrale. La faille interne se confirmait. Un miroir d'inspection révéla une batterie lithium couplée à un récepteur radio.

— Le tir n'était pas destiné à une cible, analysa Lemaire.

Ses yeux balayèrent le plafond. Un orifice sombre perturbait la régularité des gaines de ventilation.

— Le tir était un signal cinétique. L'onde de choc acoustique a servi de synchronisation pour l'activation de ce boîtier.

Le bourdonnement haute fréquence s'arrêta. La diode passa au rouge fixe. Lemaire savait que le temps de latence avant la purge thermique était de 15 secondes. Il en restait 9.

— Matricule 44-B2. Code d'accès : Delta-Sept-Zéro-Niner.

Un silence. Un servomoteur s'activa.

— Identifiant validé, articula une voix synthétique. Suspension de la purge.

Le boîtier commença à afficher des coordonnées GPS en mouvement. 12:14. Le point fixe se déplaçait vers la zone de fret 4, Hangar C. Lemaire sentit une tension nouvelle irradier dans ses mâchoires. Le matricule 44-B2 était le sien. L'interne utilisait sa propre identité administrative pour couvrir l'exfiltration.

— Le matricule 44-B2 a validé l'ordre de transfert de l'unité Clara Lemaire, annonça la voix froide.

Lemaire verrouilla son holster. Clara. Sa fille n'était plus une personne disparue, elle était devenue une donnée en transit dans une trajectoire de livraison irréversible. Un drone de surveillance "Spectre" surgit des ombres du plafond, ses rotors brassant l'air froid. L'automate ne cherchait pas à fuir : son capteur thermique était verrouillé sur le cœur du capitaine.

— Mourad, dans la voiture. On quitte le protocole.

Chapitre 7

13:15 - Interrogatoire 01

13:15.

La salle d'interrogatoire 4-B du commissariat central de Marseille était plongée dans une atmosphère de morgue. L'éclairage LED projetait une lumière blanche, presque chirurgicale, sur le plateau gris de la table. Le Capitaine Lemaire posa son dossier. Le choc du carton contre le plastique résonna sèchement dans le silence pressurisé de la pièce.

En face de lui, Marc Gomez, quarante-deux ans, manutentionnaire au terminal de Fos, semblait se recroqueviller sur sa chaise en acier boulonnée au sol. Sa peau luisait d'une sueur grasse. Ses mains, marquées par le cambouis incrusté sous les ongles, tressautaient sur ses cuisses. Il ne respirait plus, il haletait.

Lemaire resta debout. Il prit le temps d'ajuster l'angle de la caméra, un geste lent, presque méditatif. Son arme de service exerçait une pression familière contre sa hanche droite. D'un mouvement de l'index, il déclencha l'enregistreur.

— Gomez, Marc. Matricule 88-412-K. Début de garde à vue : treize heures quinze.

Lemaire ouvrit le dossier. Il en sortit un relevé informatique dont les bords s'enroulaient déjà.

— Vous gérez les flux au Quai n°3, Gomez, commença Lemaire d'une voix monocorde. Le 15 novembre, à quatre heures du matin, le conteneur MSCU-992834 est sorti du terminal. C'est votre badge qui a ouvert la zone de fret.

Gomez déglutit péniblement. Sa pomme d'Adam fit un va-et-vient saccadé.

— Les balances du port ne mentent pas. Vingt-huit tonnes au départ. Mais à la sortie secondaire, celle que vous avez forcée manuellement, le poids avait changé.

Lemaire fit glisser une photographie satellite sur la table. On y voyait une tache thermique, la signature d'un moteur à l'arrêt près du poste de contrôle.

— On a retrouvé de la boue bitumineuse sous les pneus de votre Kangoo. La même que celle du secteur de maintenance. Et votre téléphone vous place exactement là, immobile, pendant vingt-cinq minutes. Expliquez-moi pourquoi la barrière s'est ouverte avant que l'alarme ne daigne hurler.

Gomez croisa les bras, ses muscles bandés sous le tissu de son bleu de travail.

— Je... le QR code déconnait, murmura Gomez. La machine patinait, j'y suis pour rien.

— Ces machines ne patinent pas, Gomez. À 04:11, le verrouillage a été sauté par un code administrateur. Le 77-Alpha-9. Un code réservé aux chefs d'équipe. Vous n'êtes pas chef, et pourtant, c'est votre silhouette que la vidéo surveillance capte à travers les vapeurs de diesel.

Lemaire se pencha. Il ne cherchait pas de contact humain, il cherchait à saturer l'espace vital du suspect.

— Lors de la pesée, il y avait soixante-quinze kilos de trop dans ce conteneur. Une masse biologique. Un cœur qui bat, Gomez. À qui avez-vous livré le chauffeur ?

Gomez serra les poings, ses phalanges virant au blanc spectral. On entendait presque

le sang cogner dans ses tempes.

— Je connais pas le type, finit-il par lâcher. Un intérimaire. Une boîte de Marseille. Global Transit 13.

— Ils n'existent pas. C'est une façade.

Lemaire ne prit aucune note. Il enregistrerait tout, classant chaque aveu dans une grille logique. Il sortit une fiche plus petite : les comptes bancaires du docker. Un virement de quatre mille cinq cents euros, arrivé des Caïmans la veille de l'enlèvement. L'acompte du traître.

Il rangea le document sans colère, avec la précision d'un archiviste. Il fit un pas vers la porte, puis s'arrêta.

— Le conteneur possède un traceur passif. On vient de le localiser dans la zone industrielle d'Aubagne. Si la fille claque là-dedans par manque d'air, vous ne serez plus complice de vol. Vous serez un meurtrier. Le fer, ça ne respire pas, Gomez.

Le suspect ferma les yeux. Un tic nerveux agitait sa paupière. Lemaire posa la main sur la poignée en acier froid. Il attendit. Le silence, dans cette pièce traitée acoustiquement, devenait une arme.

— Le chauffeur, Gomez. Sa fréquence de contact. Maintenant.

13:24.

— 162.525, lâcha Gomez.

Sa voix était cassée, étranglée. Lemaire resta immobile. Une fréquence maritime détournée. Classique.

— Le code d'appel.

— Delta-Six. Ils changent de canal toutes les vingt minutes. Si je ne réponds pas au signal de 13h30, ils sauront que je suis tombé.

Lemaire consulta sa montre. Quatre minutes avant que le protocole ne s'effondre. Dans le conteneur, l'oxygène pour une cible de soixante-quinze kilos tombait vers le seuil critique. Le capitaine revint vers la table. Il posa son terminal crypté sur le plateau. La lumière crue de l'écran accentuait les cernes de Gomez.

— Vous allez donner le signal, Gomez. Dites-leur que le transfert est validé. Restez calme.

— Ils vont m'entendre... ma voix tremble trop.

— On va filtrer ça. Stabilisez-vous. Inspirez. Expirez.

Lemaire cala la fréquence. À 13:26, un souffle de bruit blanc s'échappa du haut-parleur. Une porteuse radio active. Quelqu'un attendait dans l'ombre d'un entrepôt à Aubagne. Lemaire approcha le micro des lèvres du docker. L'odeur de sueur froide et de café rassis qui émanait de l'homme était presque palpable.

— Maintenant. Procédure Delta-Six.

13:27. Une goutte de sueur s'écrasa sur la table. Lemaire observait la cage thoracique de Gomez.

— Delta-Six, ici Gomez, articula le manutentionnaire. Voix blanche, hachée, mais le processeur lissa les failles. Transfert vers Aubagne validé. Autorisation 44-B2 confirmée. Heure de sortie : 13:45.

Le silence qui suivit dura trois secondes. Un gouffre. Pour Lemaire, chaque milliseconde était un calcul de probabilité.

— Gomez, répétez votre position, grésilla une voix déformée par un vocodeur.

Lemaire posa une main sur l'épaule de Gomez. Une pression ferme pour le clouer au sol.

— Poste de garde sud, répondit Gomez en lisant le script griffonné par Lemaire. Je termine les scellés.

— Reçu. Silence radio jusqu'au basculement. Delta-Six terminé.

Le clic de déconnexion retentit. Lemaire se redressa. Le signal du traceur était toujours fixe à Aubagne, entre les murs de tôle galvanisée. Il fixa Gomez. Le visage du docker n'était plus qu'une masse huileuse sous les néons.

— Le point de bascule, Gomez. Où est la déviation ?

Le silence fut rythmé par le tic-tac électronique de l'horloge. Gomez cherchait une issue, un recoin dans la pièce, quelque chose d'humain à quoi se raccrocher. Lemaire, lui, n'offrait que de la glace.

— Le temps presse. À 13:10, le GPS a été brouillé près du hangar des transformateurs. C'est là que le camion a changé de peau. Quel véhicule a pris le relais ?

Gomez se ratatina.

— Je peux pas... le système est verrouillé. Code administrateur de niveau 4.

— Le niveau 4, c'est la sécurité portuaire, trancha Lemaire. Si vous confirmez ça, vous n'êtes plus un petit malfrat, vous êtes un traître à l'État. La cellule sera plus petite, Gomez. Et pour beaucoup plus longtemps.

Lemaire coupa la climatisation. Le silence devint pesant, physique.

— La gamine va s'étouffer. Donnez-moi l'identifiant.

— 4... 4-Alpha-Niner, bégaya Gomez. Sortie Sud-Est. Un camion frigorifique. Maquillé en convoi sanitaire.

Lemaire nota. 13:32. Il quitta la pièce sans un regard en arrière.

Dans les couloirs du commissariat, Lemaire marchait vite. Ses semelles claquaient sur le linoléum. Il porta sa radio à ses lèvres.

— PC, ici Lemaire. Sortie 4-Alpha-Niner. Camion frigorifique, marquage « Convoi Sanitaire ». Cherchez l'immatriculation sur les flux de l'A7.

Il atteignit le parking. L'odeur de gomme chaude et de diesel l'accueillit. Il grimpa dans sa berline banalisée. Le moteur rugit. Sur l'écran de bord, un point rouge clignota : Aubagne.

13:41. Lemaire stoppa le véhicule près du hangar H-12. La chaleur marseillaise frappait le bitume, créant des ondulations thermiques sur l'horizon. Il sortit, sentant le calcaire craquer sous ses pas. À trente mètres, un autre homme, Vasseur, attendait près d'une pile de palettes. Il s'essuyait le front, nerveux.

Lemaire avança. Sa foulée était régulière, prédatrice.

— Vasseur, Jérôme. Garde à vue. 13:42.

L'homme sursauta. Ses yeux firent le tour du hangar dévasté.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? Je suis en pause.

Lemaire lui colla sa tablette sous les yeux.

— Le 14 octobre. Portique 14b. Le conteneur a mis trois minutes de trop pour passer votre poste. Pourquoi ?

— Le lecteur de QR code déconnait, je vous dis !

— La maintenance est passée à huit heures ce matin. Tout était vert. Pendant ces trois minutes, le camion a été brouillé. Vous avez laissé entrer quelqu'un, Vasseur.

Lemaire entra dans l'espace vital de l'homme. Il sentait l'odeur de tabac froid et de peur acide. Il saisit l'avant-bras de Vasseur, pressant le nerf. Le manutentionnaire grimaça, ses yeux s'humidifiant sous la douleur.

— C'était le chauffeur, gémit Vasseur. Il avait une carte temporaire. Matricule 77-Alpha.

— Cette carte a été révoquée hier. Vous avez neutralisé l'alerte depuis votre poste.

Lemaire ne lâchait pas. Au loin, le sifflement d'une grue déchirait l'air.

— L'identifiant du terminal de sortie, Vasseur. Maintenant. Avant que je ne vous traite comme un terroriste.

— Hangar 14... balbutia l'homme. Mais ils bougent. Le transpondeur est sur une

fréquence de saut. Le code est 9-9-2-R-X.

Lemaire pianota sur sa tablette. Un point bleu apparut près du bassin de radoub n°3.

13:51. L'image de la Porte 4 se reconstruisait lentement sur l'écran. Un camion blanc, anonyme. Lemaire zooma sur la cabine. Un visage apparut, flou mais identifiable. Le logiciel de reconnaissance tourna, puis vira au vert.

Un nom s'afficha. Un agent de l'informatique centrale de la Préfecture.

— Une exfiltration interne, murmura Lemaire.

Un signal sonore retentit dans le port. Le navire *Albatros-III* s'apprêtait à larguer les amarres. Lemaire releva la tête. Vasseur ne le regardait plus. Il fixait un point derrière le capitaine.

Une petite tache rouge, un point laser, venait de se poser sur le buste de Lemaire. Elle tremblait à peine, nichée sur son cœur.

13:56. Lemaire ne bougea pas un muscle. Il savait que le tireur était en haut, sur la tour de contrôle. Le silence du port n'était plus qu'une attente balistique.

Chapitre 8

14:30 - Triangulation GPS

14:30. L'écran durci du Panasonic CF-33 accuse une seconde de latence avant de rafraîchir la cartographie. Le curseur bleu — le signal de sa fille — clignote sur le Secteur Industriel Nord, zone 44-B2. Une erreur de précision de quinze mètres. Trop pour être serein.

Le capitaine maintenait une pression constante sur le volant. Ses phalanges blanchissaient, mais son visage demeurait un masque de granit. Sur le siège passager, Mourad fixait le bracelet électronique à sa cheville. La diode verte pulsait comme un cœur artificiel toutes les trois secondes.

— Le signal décroche, lâcha Mourad, la voix serrée. C'est leurs cuves de merde. Trop de plomb, on va la perdre.

L'officier ne détourna pas les yeux de la route. Sa respiration était un métronome : quatre secondes d'inspiration, quatre secondes d'expiration.

— Donnez-moi la configuration du complexe Alpha-9, ordonna-t-il.

— C'est du stockage chimique, répondit Mourad en consultant la tablette. Des polymères, des dérivés chlorés. Si elle est dans la cuve 4, l'isolation est totale. Plus de son, plus d'air. L'oxygène va chuter, le gaz carbonique va l'étouffer en un rien de temps s'il elle panique.

Le capitaine engagea le rapport supérieur. Le moteur diesel monta dans les tours, hurlant contre le bitume chargé de mâchefer. Une pluie fine laissait des traînées d'iris

pétrole sur le pare-brise. À l'écran, le triangle bleu disparut quatre secondes. Un éternité. Puis il réapparut, deux cents mètres plus au sud.

— Triangulation instable, nota-t-il. On a un rebond sur les structures métalliques.

Il sortit son Sig Sauer de son holster. Un pouce sur le bouton d'éjection pour vérifier le chargeur de 15 cartouches, puis un coup sec pour le réinsérer. Le clic métallique trancha l'air.

— On fait quoi pour le périmètre ? demanda l'informateur en ajustant sa veste.

— Rupture de protocole à 14h12, répondit l'officier. L'Interne a modifié les droits d'accès au serveur. Le matricule de Clara a été déplacé manuellement. C'est une extraction, Mourad. Un enlèvement planifié.

Il freina brutalement. Les dossiers glissèrent sur le tableau de bord. Le véhicule s'immobilisa devant le grillage surmonté de ronces d'acier. L'air sentait l'ozone et le chlore. Un ventilateur d'extraction sifflait sur le toit du bâtiment B2. 14:34. Selon le volume des conteneurs standards, Clara n'avait plus que quelques heures d'autonomie respiratoire.

— Sortez. Restez à deux mètres derrière moi. Si le bracelet vibre, c'est que vous tentez de vous faire la malle. Je ne ferai pas de rapport, je tirerai.

Mourad descendit, ses semelles crissant sur le gravier. Le capitaine contourna la voiture, la main sur la crosse, le pouce sur le cran de sûreté. Ses yeux balayaient l'horizon à 180 degrés, identifiant chaque angle mort, chaque caméra dôme dont l'optique semblait morte.

Le signal GPS émit un dernier ping. Critique. Le point bleu se figea sur l'entrée de service. La porte en acier présentait des traces d'effraction fraîche : des rayures

profondes, de la limaille de fer encore sèche sur le sol malgré l'humidité. L'officier s'accroupit, frotta la poussière grise entre ses doigts. La texture était granuleuse, sans trace d'oxydation.

Moins de quinze minutes.

Il poussa la poignée. Le battant pivota dans un grincement de métal qui résonna sous la voûte du hangar. L'obscurité était saturée de particules de silice. Le faisceau de sa lampe tactique découpa un cône de lumière blanche dans l'air vicié.

— Avancez. Pied gauche en premier, ordonna-t-il sans cesser de viser l'axe de progression.

Mourad pénétra dans le complexe, ses épaules s'affaissant sous le stress. L'officier nota l'asymétrie de sa marche : une contraction nerveuse des trapèzes. L'informateur respirait trop vite.

— L'odeur... c'est de l'ammoniaque ? murmura Mourad.

— Solvants chlorés et résidus de polyéthylène, rectifia le capitaine. Gardez vos distances.

La lampe balaya la zone de stockage. Des rayonnages de six mètres s'alignaient avec une précision militaire. Des fûts bleus, marqués du pictogramme des poisons. Puis, une anomalie : un fût déplacé, brisant la ligne. Des traces de frottement sur le béton indiquaient qu'une masse importante avait été traînée là.

14:38. Son terminal de poignet vibra. Le signal de Clara était capté par rebond. L'intensité s'effondrait. L'interface désignait une zone de quelques mètres carrés derrière une pile de conteneurs de mille litres. Le capitaine progressa en pas chassés, le buste stable, absorbant les irrégularités du sol. Son index reposait sur le pontet, à

une fraction de millimètre de la détente. La condensation de son souffle formait de petits nuages blancs.

— Le signal est fixe, observa-t-il.

— On devrait appeler les renforts, souffla Mourad, les pupilles dilatées par l'adrénaline.

— Discrétion absolue jusqu'à l'identification. Si l'Interne voit un gyrophare, il la liquide.

Il s'arrêta net devant un réservoir translucide. À la base, une flaque visqueuse s'étirait sur le béton. Il trempa son stylo dedans. Huile moteur. Le signal GPS passa en son continu. 14:41. La source était là : un coffre de transport en aluminium posé sur une palette. L'autonomie respiratoire dans un tel volume était dérisoire.

Il tendit la main vers le premier verrou. Le froid du métal traversa ses gants en kevlar. Un bruit sourd, un battement rythmique, provenait de l'intérieur. Ce n'était pas un code. C'était quelqu'un qui frappait désespérément contre la paroi.

— Mourad, couvrez l'allée. Si ça bouge, annoncez-le. N'engagez pas sans ordre.

Il fit sauter le premier levier. Le ressort libéra la tension dans un claquement sec.

14:41:22. Il maintint le couvercle pour éviter qu'il ne bascule. Sa main gauche engagea le second verrou. Sous ses bottes, le béton présentait des micro-fissures. Il bascula son poids vers l'avant. Mourad, lui, perdait pied ; son regard errait sur les plafonniers au lieu de surveiller l'angle mort.

— Ciblez le pilier 12-B, ordonna le capitaine. C'est votre secteur.

— Je vois rien, c'est un tombeau ici.

L'officier actionna le second verrou. Un sifflement d'équilibrage de pression indiqua que l'intérieur était en dépression. Une odeur de sueur acide et de solvant s'échappa de l'interstice. Il ne souleva pas encore le panneau. Il glissa le canon de son Sig Sauer dans l'ouverture, prêt à tout.

Il utilisa son épaule pour faire levier. La charnière grimaça. À l'intérieur, Clara était recroquevillée en position fœtale. Sa peau était d'une pâleur de cire. Ses yeux étaient clos, une bande adhésive industrielle barrait sa bouche. Ses poignets, entravés par des colliers de serrage noirs, étaient déjà violacés par l'oedème.

Sa cage thoracique se soulevait à peine.

— Cible localisée, dit-il dans son micro. Vivante. Conscience dégradée.

Il ne la toucha pas. Sa lampe balaya le fond du caisson et s'arrêta sur une carte de circuit imprimé fixée à la paroi par un aimant. Un fil de cuivre reliait le montage à un bloc de plastic de deux cents grammes. Du Semtex.

— Mourad, dégagez ! Dispositif à libération de pression.

Sa voix resta plate, malgré le chaos. Une détonation ici transformerait le coffre en grenade à fragmentation. Son index quitta la détente pour se figer le long de la glissière. 14:42:15. Le signal GPS sur le cou de sa fille émit un flash rouge, synchrone avec une LED sur la bombe. La triangulation n'était qu'un déclencheur.

— Le signal est détourné. L'Interne utilise ma propre fréquence de recherche pour armer le détonateur.

Mourad restait planté là, les mâchoires serrées.

— Capitaine, faut se barrer, articula-t-il péniblement.

— Négatif. Si je la sors, la charge saute. Le système est taré sur son poids.

Il observa le visage de sa fille. Une goutte de condensation tomba du plafond sur sa tempe. Elle ne réagit pas. Son pouls était visible sous la peau fine du cou, rapide, filant. Il rangea son arme et sortit une pince coupante.

Sa main était parfaitement immobile. Une contraction contrôlée pour annuler le tremblement naturel. 14:42:40. Un grondement de moteur diesel retentit dehors. Proche.

— Un véhicule, annonça Mourad. Il arrive vite.

L'officier ne leva pas les yeux. La LED rouge passait à deux battements par seconde. Il restait moins d'une minute.

14:42:45. L'acier de la pince reflétait l'éclat froid de la lampe. Il appliqua une pression initiale sur le fil bleu codé 77-X9. Son rythme cardiaque stagnait à 62 battements. À quelques centimètres de son visage, le circuit vibrait au rythme des ventilateurs.

— Le moteur vient de se couper, rapporta Mourad.

Le silence qui suivit fut pire que le bruit. Un claquement métallique — un verrouillage centralisé — résonna contre la tôle. L'intervalle entre les flashes de la LED tomba à une fraction de seconde. Le système avait détecté une modification radio. L'Interne était là.

— Maintien de la position, ordonna le capitaine. Surveillez le secteur 270. S'il entre,

neutralisation immédiate.

Il glissa la lame sous le fil bleu. Clara présentait une cyanose sous les ongles. Hypoxie. L'air était saturé de vapeurs de perchloréthylène.

14:43:12. Des pas cadencés sur le béton extérieur. Des semelles rigides. Dotation administrative. Le capitaine ajusta son genou au sol. Il visualisa le schéma : si le bleu était un shunt, le couper ferait sauter le condensateur.

— Il est à la porte 4-B, signala Mourad. Il a un pass.

Le voyant de la porte passa au vert avec un déclic. L'officier ne bougea pas. La LED rouge devint fixe. Phase de pré-détonation. Son index serra la pince.

— Mourad, faites barrage.

Un flux d'air froid s'engouffra. L'intrus était à douze mètres, caché derrière des fûts marqués « Comburant ». 14:43:35. Le capitaine ferma presque les paupières pour se concentrer. Une goutte de sueur glissa sur sa tempe. Il sentit la résistance de la gaine. Une micro-étincelle bleue sauta.

— Capitaine, il a une radio, murmura Mourad. "Code Delta", il a dit "Finalisation".

Le signal GPS émit un sifflement continu. La synchronisation était totale. Le détonateur attendait l'ordre ou la rupture. Il bloqua sa respiration. Son diaphragme se figea. Il coupa le cuivre.

La LED rouge s'éteignit.

Pendant une seconde, le monde s'arrêta. Puis, une LED verte s'alluma plus bas. Un écran LCD apparut derrière le pain de Semtex : 00:59. Sécurité intégrée. Redondance.

— Mourad, extraction forcée ! On la sort ! Risque d'explosion dans 58 secondes !

Le bruit d'une culasse que l'on manipule résonna près des cuves. L'Interne venait d'armer son arme. Dix mètres. L'angle était désastreux pour le capitaine, accroupi près du coffre.

14:43:37. Le Sig Sauer pesait près d'un kilo dans sa main gauche. Il lâcha la pince qui rebondit sur le béton dans un fracas métallique. 00:54. Le vert de la LED projetait une lueur livide sur les bidons d'ammoniac.

— Mourad, ne quittez pas la porte des yeux !

L'ombre de l'Interne s'étirait sur le sol sous les lampes au sodium. Un reflet métallique : un Glock 17. L'arme de service des liaisons administratives. 14:43:45. Le courant d'air ne suffisait plus à chasser l'odeur du solvant. Un tir sur les fûts déclencherait une réaction thermique. Le Semtex n'attendrait pas la fin du décompte.

L'officier glissa de quarante centimètres pour s'aligner derrière un montant en acier. Mouvement fluide. Économie de geste.

— Déclinez votre matricule ! cria-t-il vers l'ombre.

Silence. Juste une respiration courte, signe de panique chez l'autre. Le signal GPS de Clara dériva : elle ne bougeait plus du tout. 00:39. L'écran du détonateur émit un bip. Le capitaine engagea le chien de son arme. Un clic minuscule.

— Mourad, s'il avance, visez les jambes. On le veut vivant.

Une poussière piqua l'œil du capitaine. Il ne cilla pas. Il aligna son guidon sur la

silhouette thermique qui se détachait enfin de la masse des fûts.

14:43:58. L'Interne sortit de sa cachette. Le canon de son Glock émergea à hauteur d'homme.

— Code Delta confirmé, grésilla la radio de l'intrus.

L'homme pivota. 00:29. Le doigt de l'officier commença sa course sur la détente. Chaque millimètre le rapprochait de la mise à feu. Le temps semblait se figer sur le visage cyanosé de sa fille.

14:44:02. L'Interne avança son pied droit. Posture de tir Weaver. À quinze mètres, il avait 90 % de chances de toucher le thorax. L'officier identifia la contraction de son muscle masséter. Stress intense. Rythme respiratoire trop haut.

Au sol, une flaque d'huile hydraulique s'étendait vers la botte du capitaine. S'il glissait, tout était fini.

— Interne, matricule 88-412 ! hurla-t-il. Vous présentez un tremblement de la main gauche. L'usage de la force létale est autorisé. Vous avez quinze secondes pour vous rendre !

L'homme ne répondit pas. Il déplaça son centre de gravité. La semelle crissa sur le béton. Le voyant du terminal passa au rouge. Clara ne respirait plus assez pour déclencher les capteurs.

14:44:38. Il désengagea sa propre sûreté.

— Mourad, préparez l'atropine ! On sort Clara dans deux minutes !

Une perle de sueur irrita l'œil de l'Interne. L'homme fit un micro-mouvement de la tête

pour l'évacuer. L'ouverture. Le capitaine stabilisa son index. La résistance était au maximum.

Soudain, une soupape de sécurité sur une cuve lâcha un jet de vapeur. Un écran blanc. Visibilité nulle. L'officier bascula instantanément en vision thermique. Une tache orange vif sur fond bleu.

Le signal de Clara émit une impulsion de détresse.

14:45:02. À travers l'optique infrarouge, la silhouette de l'Interne se fragmentait. Le gilet pare-balles restait sombre, mais les articulations brillaient. Le nuage de vapeur créait des parasites, mais le processeur reconstruisait l'image.

— Mourad, expirez par le nez ! ordonna-t-il. Vous saturez ma radio !

Dans le viseur, l'adversaire s'abaissa. Position de tir basse. Le capitaine verrouilla ses coudes. Le Sig Sauer était une extension de son bras.

14:45:18. L'Interne leva son arme vers les conduites de gaz au plafond. Il ne visait plus l'officier. Il voulait tout faire sauter.

— Probabilité d'explosion : 82 %, murmura-t-il pour la boîte noire.

Il pressa la détente. Le premier tir partit. Un flash, une douille éjectée. Le projectile de 124 grains percuta un montant métallique, arrachant un éclat qui alla crever le pneu d'un chariot élévateur. Un sifflement d'air s'ajouta au vacarme.

L'Interne répliqua. Sa balle explosa le boîtier de triangulation que le capitaine tenait dans sa main gauche. Le plastique vola en éclats. Plus de GPS. Plus de lien avec sa fille.

14:45:41. L'officier ne broncha pas. Il lâcha l'appareil mort et saisit son arme à deux mains.

— Vous venez de détruire du matériel de l'État, dit-il, la voix de glace. Circonstance aggravante.

Il tira une seconde fois. Le genou.

14:45:43. La balle percuta un fût de solvant juste à côté de la rotule de l'Interne. Un jet pressurisé aspergea l'homme. L'odeur sucrée du perchloroéthylène envahit la pièce. L'ennemi bascula, cherchant un abri derrière une caisse en bois.

— Mourad, bougez pas ! hurla le capitaine.

L'Interne tenta une dernière sortie. Il tira une balle qui s'écrasa contre une citerne d'acide, sans la percer.

— Votre précision est nulle, nota l'officier. Vous hyperventilez.

Il visa non plus l'homme, mais la gaine électrique au plafond. 14:46:04. Chaque seconde, sa fille perdait un peu plus de conscience dans sa fosse. Il devait en finir.

14:46:12. Le coup partit. Impact sur la gaine galvanisée. Un jet d'étincelles de magnésium éclaira le hangar avant qu'un court-circuit ne plonge la zone dans le noir.

L'Interne hurla de surprise. Ses pupilles, dilatées, furent brûlées par l'éclair. L'officier, lui, était déjà en mouvement. Ses bottes ne faisaient aucun bruit sur l'époxy.

14:46:45. Six pas. Il perçut l'odeur de la sueur de l'autre. Il étendit le bras gauche, saisit le canon du Beretta de l'Interne par le dessus pour bloquer la culasse. Une pression sur le radius. L'arme tomba.

— Le code de la trappe, exigea-t-il. Maintenant.

— Trop tard, Lemaire... haleta l'homme. Y'a plus d'oxygène là-dedans.

14:46:59. Il pivota, laissant l'Interne au sol. Son regard se fixa sur une dalle de fonte marquée Z-99. Sa fille était là-dessous. Il saisit la poignée hydraulique et tira de toutes ses forces. Huit cents Newtons. Ses muscles hurlèrent, il les ignora.

La dalle s'entrouvrit. Une bouffée de gaz sucré s'échappa.

14:47:05. Clara était immobile au fond. Le signal GPS de son cou pulsait un rouge agonisant. Il sauta dans le conduit. Sa main rencontra sa peau. Glaciale.

Dehors, le vrombissement d'un moteur lourd déchira l'air. Des renforts. Mais pas les siens.

14:47:12. Extraction engagée. Seul contre tous.

Chapitre 9

15:45 - Fausse Piste de l'Exfiltration

15:45. Port Autonome de Marseille-Fos. Bassin Est, Terminal à conteneurs n°4.

L'écran du Panasonic Toughbook affichait une altitude constante de 42 mètres. Le drone DJI Matrice 300 maintenait sa position stationnaire malgré des rafales de secteur sud-est enregistrées à près de 30 km/h. Sur l'image thermique, le cargo *MV Al-Farabi* n'était qu'une masse de nuances grisâtres. Les cheminées du navire crachaient une chaleur saturée, signe que les moteurs auxiliaires tournaient à plein régime pour le chargement.

Le capitaine Lemaire ajusta la molette de contraste. Son index droit reposait sur le bord de la tablette, le derme marqué par une abrasion rouge due aux manipulations répétées de la culasse de son Sig Sauer P226 lors de l'entraînement matinal. Pour lui, l'unité à récupérer, désignée par le nom civil « Clara Lemaire », restait une variable absente de la zone de balayage.

— Opérateur, stabilisez sur le conteneur 22-G1, ordonna-t-il. Section arrière, quatrième pile.

L'image zooma brutalement sur l'acier Corten. Le capteur infrarouge analysa les transferts thermiques à travers la paroi métallique. Une tache de chaleur diffuse apparut dans l'angle supérieur droit. Elle était figée. Morte.

— Le logiciel ne détecte aucun métabolisme humain, rapporta l'opérateur, les pupilles baignées par le reflet bleuté de l'interface. C'est trop sec là-dedans pour une respiration active.

L'officier observa la courbe de déperdition calorifique. Un corps en état de stress produirait des variations, des pics liés à la sudation ou au souffle. Ici, la source était modulaire, statique.

— Ce sont des serveurs, déduisit Lemaire. Des composants sous tension pour simuler une masse biologique. Ilsaturent nos algorithmes.

Il détourna les yeux vers l'horizon où le soleil frappait les grues portuaires. Sa mâchoire était verrouillée. L'adversaire appliquait une théorie des jeux élémentaire : créer un leurre coûteux en ressources pour forcer le déploiement sur un point mort.

— Rapport au PC de crise : Conteneur MAEU-774921-0 négatif. Nous avons mordu sur une diversion miroir. Temps perdu : quatorze minutes.

Il se tourna vers Mourad, recroquevillé à l'arrière du fourgon de commandement. L'informateur avait les mains jointes, ses phalanges blanchies par la pression. Son bracelet de cheville électronique émettait un flash vert régulier.

— Mourad, vous avez affirmé que le transfert se ferait par le quai 4. Les relevés vous contredisent.

— J'ai... j'ai entendu la radio, balbutia l'homme. Ils parlaient de la cargaison prioritaire.

— Prioritaire, Mourad, ça désigne des fruits ou des composants informatiques. Pas une exfiltration. Vous ne savez pas lire une procédure.

Lemaire traça une croix noire sur le plan plastifié. Le Terminal 4 était une zone morte. Son regard balaya l'écran, dérivant vers le quai adjacent. Un chariot élévateur déplaçait un conteneur frigorifique blanc dont le compresseur semblait à l'arrêt. Une

anomalie.

— Opérateur, basculez sur le quai 3. Épuisez la batterie s'il le faut, je veux un balayage spectral de cette boîte.

Le drone pivota, luttant contre la dérive. L'image thermique montrait une structure parfaitement froide, proche de 4°C. Trop froide pour cacher un être humain. Mais l'officier ne cherchait plus de la chaleur. Il cherchait une faille dans le gel.

— Regardez la base du joint de la porte, ordonna-t-il.

Un filet de vapeur s'échappait de la partie inférieure. Ce n'était pas de la condensation naturelle, mais un flux pulsé. Quelqu'un respirait à l'intérieur et l'air chaud s'extrayait par une défaillance de l'étanchéité.

— Zoom optique.

La vapeur formait de petits nuages réguliers. Un rythme respiratoire d'adulte au repos. Lemaire consulta sa montre : 15:52.

— Unité de terrain, convergence immédiate sur le quai 3. Conteneur frigo blanc. Sortez les béliers. On ne discute pas, on ouvre.

Le silence retomba dans le fourgon, troué par le bip du bracelet de Mourad. L'air était saturé d'ozone et de peur chimique. L'informateur ne bougeait plus, une goutte de sueur descendant le long de sa tempe pour se perdre dans son col en nylon. Lemaire vérifia son arme. Le clic du chargeur de 15 munitions fut sec, définitif.

— Unité Alpha, position ?

— En approche par le nord. On engage le protocole silencieux.

Sur la carte numérique, quatre points bleus convergeaient vers le Terminal 3. Mais un détail technique le fit tressaillir : le conteneur portait un marquage de 24 tonnes, alors que les vérins du chariot élévateur ne semblaient supporter qu'une fraction de cette charge.

— Alpha 1, attention. Risque de contre-mesure. La boîte est sous-chargée. C'est une cellule d'exfiltration aménagée.

Mourad expira bruyamment, une odeur de tabac froid s'échappant de ses pores. Lemaire le regarda enfin. Il ne voyait pas un homme terrifié, mais une variable d'ajustement.

— Si elle est là-dedans, votre peine sera renégociée. Si c'est un autre leurre, je déclenche votre bracelet à l'instant où vous posez un pied dehors.

— Le type de l'administration... celui qui gère les bons... il a tamponné le dossier en rouge, bégaya Mourad. Code 44-B2. C'est le code pour les sorties sans contrôle.

Lemaire traita l'information. La faille n'était pas logistique, elle était humaine. Un interne.

Sur l'écran, l'équipe Alpha atteignait la cible. Les opérateurs, sanglés dans leurs plaques de céramique, se déployèrent en diamant. Le premier plaqua un disque magnétique contre l'acier. Un graphique de fréquences apparut instantanément.

— Capitaine, j'ai une fréquence de 433 MHz qui émane de la structure, annonça l'opérateur. Un déclencheur à distance.

— Ne bougez plus.

15:57. Le drone afficha soudain un message rouge : « LINK LOST ». L'image se figea sur la paroi du conteneur balayée par une pluie fine. Lemaire ne sourcilla pas.

— Alpha 1, ici PC. Basculez sur l'optique thermique portable. Confirmez la zone de chaleur.

— On déploie le monoculaire. La source n'est pas métabolique, Capitaine. C'est un bloc d'alimentation. 24 degrés. Stable.

Lemaire observa la courbe de fréquence. Un battement électronique régulier. Ce n'était pas un détonateur, mais un signal de maintien de liaison. Un émetteur de positionnement.

— Ils nous ont encore baladés, murmura-t-il.

Il se leva, le crâne frôlant le plafond capitonné du fourgon. Dès qu'il couvra la porte latérale, l'odeur du gasoil et du sel le gifla. À cinquante mètres, le conteneur balançait au bout des câbles comme un pendule d'acier. Le piège était chronométrique. On lui avait volé sept minutes. Dans une exfiltration, c'est une éternité.

— Mourad, donnez-moi l'identifiant du signataire du Bureau 4. Maintenant.

Il l'extirpa du fourgon par le col, l'obligeant à se tenir sur la pointe des pieds. Les yeux de l'officier étaient des fentes.

— Le matricule !

— C'était... 77-Alpha-9 ! Je ne connais pas le nom !

Lemaire lâcha l'homme. 77-Alpha-9. C'était son propre code de secours. Celui qu'il n'avait pas utilisé depuis un an. La faille était identitaire. 15:59. Le cargo pour Alger

actionna sa sirène, un mugissement basse fréquence qui fit vibrer sa cage thoracique. Le navire quittait le quai. Trop tard pour une interception directe.

Il sortit son téléphone crypté et contacta les archives techniques.

— Géolocalisez l'origine de la dernière connexion avec le code 77-Alpha-9. Intervalle : 120 minutes.

Il attendit, immobile sous le vent qui plaquait ses vêtements contre lui. Le froid n'était qu'une donnée climatique gérable. Ce qui était hors de contrôle, c'était l'algorithme de trahison qui venait de s'activer dans son propre service.

16:02. La liaison s'établit.

— Connexion initiée à 15:12 via un point d'accès Wi-Fi, quai 14. La cible a téléchargé les plans des convois de munitions.

Lemaire mémorisa l'adresse MAC. Son index fit défiler la carte satellite. Le point d'accès était sur un mât d'éclairage, à cent quarante mètres de lui. Si le cargo était un leurre et les plans volés, l'objectif n'était pas la fuite, mais l'attaque.

— Mourad, quelle était la couleur de l'écran quand vous avez vu le code ?

— Bleu sombre. Avec du texte blanc qui défilait très vite. Pas comme Windows.

Une interface Kernel. Un profil technique. Un interne avec les privilèges « root ».

— Alpha 1, le cargo est une diversion. Réorientez tout sur le Hangar 22. Interception de convoi imminente.

Il jeta Mourad dans son SUV de service. Le moteur tournait déjà, dégageant une

vibration sourde. 16:07. Les ombres s'allongeaient sur le quai, déformant la perspective. Il engagea le rapport de transmission. Destination : Hangar 22. Temps de trajet : quatre minutes.

16:14. Lemaire immobilisa le véhicule à douze mètres de l'entrée latérale, dans un angle mort des caméras. Le silence qui suivit fut seulement rompu par le cliquetis du métal chaud qui se contractait. Mourad tremblait si fort que ses dents claquaient.

— Sortez. Ne rompez pas le contact visuel avec le sol.

Lemaire vérifia une dernière fois son Sig Sauer. La cartouche était engagée. Il avança vers la porte de service. L'acier présentait des traces d'abrasion récente. Le pêne avait été forcé proprement. Le clavier numérique émettait une pulsation bleue. Code 44-B2. Son propre matricule venait d'ouvrir cette porte il y a trois minutes.

— Ils ferment la nasse, murmura-t-il dans son micro.

Il pénétra dans l'obscurité du hangar, saturée de poussières de gypse. L'odeur de l'ozone et de l'huile de silicone indiquait une activité électrique intense. Au centre de l'allée, une table supportait un concentrateur réseau. Les diodes clignotaient avec une régularité frénétique. Un script tournait en boucle, injectant de fausses coordonnées GPS pour le cargo dans le système du CROSS Med.

— Le Traître n'est pas dehors, Mourad. Il est ici.

L'officier balaya l'espace avec sa lampe tactique. Un reflet capta son attention : une caméra non répertoriée, fixée à une poutrelle. Elle pivotait lentement pour centrer l'image sur lui.

— Ne bougez plus.

Il n'y avait aucune tension nerveuse, juste une accélération de son flux sanguin. Il recalcula. Si la caméra transmettait, ils étaient grillés depuis quarante secondes. Il s'accroupit, braquant son faisceau au sol. Sous la table, une trace de frottement menait à une plaque d'égout en fonte. Le joint était écrasé.

— On a un nœud clandestin sous nos pieds.

Il saisit une pince monseigneur. L'acier chrome-vanadium grinça contre la fonte. Sous une pression massive, la plaque céda, libérant un souffle d'air chaud chargé d'odeur de liquide de refroidissement. À trois mètres de profondeur, une échelle menait à une galerie technique où couraient des câbles non réglementaires.

— Descendez, Mourad. Premier échelon.

Lemaire descendit à sa suite, ses mouvements fluides. À mi-chemin, il se figea. Un fil de pêche en nylon, presque invisible, était tendu au-dessus du sol de la galerie. Un déclencheur artisanal.

— Ne déplacez plus votre centre de gravité, ordonna-t-il.

Le piège n'était pas fait pour tuer, mais pour ralentir. Il enjamba le fil avec une précision millimétrée. Au sol, il identifia une empreinte de botte récente. Un résidu de polymère bleu reposait à côté. Il leva les yeux. Une vibration fit trembler le plafond : un moteur de forte cylindrée venait de se garer juste au-dessus.

15:58.

Une poussière se détacha du joint de la trappe supérieure. Lemaire aligna ses organes de visée sur l'ouverture. La trappe pivota. Une botte tactique apparut, puis une seconde. Le premier homme descendit en rappel. Sur son épaule, un patch de service affichait le matricule 77-K-9. Une unité de l'administration centrale.

La trahison n'était pas une infiltration. C'était un nettoyage de l'intérieur.

Lemaire pressa la queue de détente, atteignant le point de rupture. Son regard était vide, focalisé sur la zone de tir. Le silence administratif commençait maintenant.

Chapitre 10

16:50 - Dysfonctionnement Interne

16:50.

Le fauteuil de la cellule GRB émit un craquement sec sous le poids du capitaine. Le moniteur principal diffusait une lumière bleutée qui accentuait la pâleur des rides d'expression autour de ses yeux. Lemaire ne cligna pas des paupières. Son attention restait focalisée sur la colonne 4 du registre numérique des mandats. Le curseur clignotait sur la ligne d'entrée n°884-C : une intervention dans la zone industrielle de Vitrolles.

L'accès aux données exigeait une double authentification. Il inséra sa carte à puce et apposa son index sur le capteur biométrique. Une barre de progression verte traversa l'écran. À 16:51:05, l'anomalie apparut. Dans le champ « Signature de l'Officier de Liaison », le code d'identification n'était pas celui du secrétariat, mais un hash alpha-numérique : *SIG-KAPPA-09*.

Il verrouilla sa mâchoire. Ce code n'était pas une erreur système. C'était une signature manuelle, un vestige des protocoles utilisés lors des opérations conjointes de 2018. Une signature qu'il avait vue des centaines de fois sur les rapports d'un ancien adjoint, censé avoir été muté aux archives depuis dix-huit mois.

D'un mouvement précis, il ouvrit l'interface des flux vidéo de Vitrolles. Le terminal afficha : « Statut : Hors-ligne ».

Il n'y eut aucun signe d'agacement. Le capitaine observa les relevés. À 16:42, le flux était tombé à zéro. Un protocole de déni de service localisé avait été injecté dans le

routeur du secteur. Il saisit le combiné de la ligne interne. Le plastique était froid, presque brûlant de gel.

— Lemaire. Transmettez-moi le technicien de garde au CSU. Immédiatement.

L'attente dura une vingtaine de secondes. À l'autre bout du fil, une voix masculine, hachée par l'effort, répondit :

— CSU, Brigadier Vernier...

— Vernier, vérifiez les caméras 12 à 18, Vitrolles. Le flux est coupé depuis huit minutes. Je veux un diagnostic.

— Capitaine, j'ai déjà un ticket là-dessus. C'est une maintenance programmée sur le nœud fibre.

— Qui a autorisé ça ? demanda-t-il, la voix neutre.

— L'ordre vient du bureau 304, division administrative. Signé électroniquement.

— Donnez-moi l'identifiant.

— Un instant... C'est le code *SIG-KAPPA-09*. Ça vous parle ?

Lemaire raccrocha sans répondre. Le Traître n'agissait pas par nécessité tactique, mais par accès structurel. Il utilisait les protocoles pour créer des zones d'ombre.

16:53.

Il se leva, vérifiant machinalement le chargeur de son arme de service. Le poids de l'acier contre sa hanche était une constante rassurante. Avant de sortir, il effleura du

bout des doigts un petit origami en papier glacé posé près de son clavier — un cygne maladroit plié par Clara. Le papier était légèrement jauni.

L'unité « Clara Lemaire » était localisée, selon les probabilités, dans un périmètre de 500 mètres autour de ce hangar devenu invisible.

Il quitta son bureau et s'engagea dans le couloir. Le revêtement en linoleum reflétait les néons. À mi-chemin, il croisa le Brigadier-chef Morel.

— Capitaine, la réunion pour les scellés commence dans cinq minutes.

Lemaire continua sa marche, sans ralentir.

— Notez mon absence. Motif : divergence de procédure sur Vitrolles.

Il bifurqua vers le garage souterrain, là où dormaient les Yamaha de l'unité rapide. L'air y était chargé de particules de diesel et de gomme. Il sortit son smartphone et injecta le code *SIG-KAPPA-09* dans le moteur de recherche des journaux de connexion.

Le résultat fut instantané : l'identifiant s'était connecté il y a trois minutes depuis une borne Wi-Fi située dans l'aile Ouest du bâtiment même de la Police.

Le Traître était à moins de 60 mètres.

16:55.

Lemaire rangea l'appareil dans sa veste technique. Il monta les escaliers de service deux par deux. Son rythme cardiaque se stabilisa, une fréquence optimale pour maintenir une lucidité totale. Au premier palier, il s'arrêta. Au-dessus de lui, un frottement régulier de semelles sur la résine indiquait un déplacement. Un homme,

seul.

Il atteignit le deuxième étage et entrouvrit la porte. Au fond du couloir, une silhouette en chemise réglementaire tournait le dos. L'individu manipulait un boîtier de dérivation.

— Identité et fonction, prononça Lemaire.

L'homme sursauta violemment. C'était l'adjoint technique Larrieu. Son visage se colora d'un rouge subit.

— Capitaine... Je... je vérifie le concentrateur. On a une perte de paquets.

— Le code SIG-KAPPA-09 a été utilisé ici à 16h52, déclara Lemaire.

Il avança de trois mètres, sa main droite frôlant la crosse de son pistolet.

— C'est mon identifiant, bafouilla Larrieu, les mains tremblantes. On m'a envoyé un script de nettoyage... une priorité Alpha. Je n'ai pas discuté !

— Montrez-moi l'ordre.

Larrieu sortit une tablette. Lemaire ne regarda pas l'écran. Ses yeux étaient fixés sur les pupilles du technicien, dont la dilatation trahissait une terreur pure.

16:58.

— Le script n'était pas un nettoyage, Larrieu. Vous avez masqué les flux vidéo de Vitrolles.

— Je... je ne savais pas. Je pensais que c'était la routine !

Lemaire réduisit la distance. Il percevait l'odeur de café froid et de nicotine qui émanait du stress de l'autre.

— La tablette. Donnez-la-moi.

Au moment où l'objet changeait de main, une alarme incendie hurla au sous-sol. Larrieu lâcha la tablette qui se fissura sur le sol. Lemaire ignora l'objet et saisit le poignet du technicien, verrouillant l'articulation.

— L'incident est une diversion. Qui d'autre a accès à votre console ?

Larrieu ne répondit pas. Ses yeux fixaient un point derrière le capitaine, dans le reflet de la vitre de l'ascenseur. Lemaire pivota, son arme déjà sortie, alignée sur l'horizon. Les portes de la cabine s'ouvrirent lentement dans un sifflement pneumatique.

L'ascenseur était vide.

Juste un téléphone de service, posé au sol, haut-parleur activé. Une voix synthétique diffusa un message court :

"Unité Clara Lemaire. Début de la phase de démantèlement. Coordonnées GPS désactivées."

16:59.

Le signal d'alarme pulsait dans le couloir. Lemaire maintenait sa pression sur Larrieu. Le technicien gémissait, au bord de l'hyperventilation. Lemaire l'ignora. Il analysa la cabine : parois en acier brossé, dalles LED blafardes. Le cordon du téléphone avait été sectionné net.

— Ne bougez pas, Larrieu.

Le capitaine s'accroupit, saisit l'appareil. Le haut-parleur ne crachait plus qu'un bruit blanc.

— Larrieu, identifiez le point d'injection du signal sur ce terminal.

— Je... le gaz d'extinction a été libéré au sous-sol, balbutia-t-il. On ne peut pas descendre sans masque. Il n'y a plus d'oxygène là-bas !

Lemaire se redressa. Le message vocal contenait une information critique : « Unité Clara ». Ce n'était pas le langage d'un ravisseur, mais celui d'un opérateur traitant une variable. Un flux d'air froid s'engouffra dans le couloir, provenant de l'escalier. La température chuta brusquement.

— Larrieu, verrouillez cet ascenseur. Maintenant.

Le technicien sortit ses clés dans un cliquetis nerveux. Lemaire posa une main sur son épaule pour stabiliser son tremblement. La clé tourna. Un relais s'enclencha, isolant la cabine. Lemaire se tourna vers la baie vitrée. Au loin, les entrepôts de Vitrolles se découpaient sous un ciel gris de plomb. Les caméras extérieures étaient toutes orientées vers le sol, têtes baissées.

17:01.

Le traître réécrivait la topologie physique du site. Lemaire sortit son terminal crypté : aucun signal. Un brouilleur fonctionnait dans le périmètre.

— Ils isolent le bâtiment, nota-t-il pour lui-même.

Il reporta son attention sur Larrieu, qui fixait la tache noire de cristaux liquides sur sa

tablette brisée.

— Le script de masquage. Quel était le délai de persistance ?

— `TTL=3600` ... Une heure.

— Il reste quarante-huit minutes avant la réinitialisation des serveurs.

Il entraîna Larrieu vers la sortie de secours, son arme pointée vers l'avant. Le bruit des pas dans l'escalier s'était arrêté. Le silence qui suivit était saturé par le ronronnement des ventilateurs de secours. Il posa son oreille contre la porte métallique. Rien.

Il abaissa la poignée millimètre par millimètre. Par l'entrebâillement, il aperçut un objet cylindrique fixé à la rampe. Une diode rouge clignotait. Un déclencheur de proximité. Lemaire s'immobilisa. Sa propre chaleur corporelle était désormais la seule variable séparant le palier d'une détonation.

17:03.

— Larrieu, respirez lentement. Ne bougez plus.

Le technicien laissa échapper une expiration sifflante. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe.

— Le registre des mandats, reprit Lemaire. Qui a validé l'entrée de 14h15 pour Vitrolles ?

— Le matricule 44-B2... Mais il a été désactivé l'an dernier !

Lemaire ne cilla pas. Le code appartenait à un ancien analyste. Ce n'était pas une simple usurpation ; la signature suivait une syntaxe précise, une habitude de frappe

incluant des espaces insécables qu'il avait déjà croisée sur l'affaire Miramas.

Il sortit un aérosol de refroidissement de sa poche et diffusa un nuage cryogénique dans l'interstice de la porte. Un écran thermique temporaire pour tromper le capteur. Ils se glissèrent sur le palier, Larrieu collé à ses talons. Dans l'escalier, l'air sentait le solvant industriel.

Sur la troisième marche, Lemaire remarqua une trace de boue séchée. Du ballast de quai.

— Le Traître était sur le port de Fos ces dernières soixante-douze heures, conclut-il.

Le silence était désormais total. Il percevait le tic-tac d'un relais derrière la cloison du local technique 402. Le système n'était pas seulement aveugle ; il était en train de s'autodétruire.

17:06.

Lemaire déplaça son poids vers l'avant. La diode d'accès du local 402 oscillait entre l'ambre et le vert. Conflit de protocole.

— Larrieu, branchez l'analyseur sur la nappe.

Le technicien sortit son boîtier. Sur l'écran, une cascade de code défilait. Lemaire maintenait son arme à deux mains, les coudes verrouillés. Il observa le clavier numérique : une fine pellicule de poussière de silice recouvrait les touches. Personne n'était entré physiquement.

— Capitaine, j'ai une interception, murmura Larrieu. C'est un script "Shadow-Admin".

Lemaire s'approcha. Une suite hexadécimale clignotait : *0x44_52_41_4B_45_52*.

— Draker, énonça-t-il.

Un matricule obsolète de 2018. Seuls quatre agents maîtrisaient cette syntaxe. L'un d'eux était assis à la logistique, juste au-dessus de lui.

— Il a injecté un virus polymorphe dans les serveurs de Vitrolles, reprit Larrieu. Les caméras sont en boucle sur des images de ce matin. On ne verra rien.

Lemaire nota une marque sombre sur le mur. Un dépôt de graphite, à hauteur d'épaule. La trace d'un canon de fusil d'assaut. Une unité tactique était passée par là il y a moins d'une heure. Il inséra un endoscope sous la porte du local. L'image montrait trois racks de serveurs baignant dans une lueur bleue. Un boîtier de dérivation pendait, arraché. L'odeur d'ozone flottait dans l'air.

— Larrieu, préparez un pontage physique. On doit forcer ce nœud avant que Draker n'efface tout.

17:10.

L'index de Lemaire effleura la détente. Dans son esprit, les variables s'ajustaient : Fos-Vitrolles, 22 minutes. L'heure de la capture de Clara était 16h50. Le temps s'était compressé jusqu'à n'être plus qu'un goulot d'étranglement.

Il descendit au parking sécurisé. Les néons clignotaient à une fréquence fatiguée, projetant des ombres sur les carrosseries. Lemaire avança vers sa berline, mais un bruit au secteur G-4 attira son attention. Un homme en uniforme de maintenance, portant une mallette Pelicase, s'échappait vers la sortie nord.

Il ne courut pas. Il commença une approche silencieuse. Le suspect s'immobilisa

devant la porte de secours.

— Capitaine Lemaire, GRB. Ne bougez plus.

Le suspect tourna la tête. Sous sa casquette, ses yeux restaient dans l'ombre.

— Je vérifie les serveurs, Capitaine. Incident réseau.

— L'incident a été généré par un matricule fantôme. Posez la mallette. Lentement.

L'objet heurta le bitume avec un son mat. Lemaire avança, son arme alignée sur la zone vitale.

— Ouvrez-la. Main gauche.

L'ouverture révéla une interface de bypass. Des lignes de code dévoraient les journaux de Vitrolles.

— Vous exécutez un script d'effacement, constata Lemaire. Qui a donné l'ordre ?

Le suspect ne répondit pas. Il fixait un point derrière lui. Un moteur de grosse cylindrée s'éveilla dans la rampe d'accès. Une Mercedes noire, vitres opaques, s'immobilisa à quelques mètres. La vitre arrière descendit de quelques centimètres.

— Capitaine Lemaire, dit une voix modifiée par un algorithme. Votre fille a une glycémie stable. Ne changez rien à l'équation.

Ses masséters se contractèrent jusqu'à la douleur. La berline repartit en marche arrière, emportant le suspect et ses secrets. 17:06. Le registre de Vitrolles n'existait plus. Lemaire resta seul dans le bourdonnement du garage, respirant l'odeur du pneu chaud.

Il activa sa radio.

— Ici Lemaire. L'ennemi a les clefs du central. Je passe en mode dégradé.

Chapitre 11

17:40 - Transfert Thermique

17:40. Coordonnées GPS : 43.3456, 5.3412.

Le moteur de la berline banalisée, couverte d'une pellicule de sel marin et de poussière industrielle, s'éteignit dans un cliquetis de refroidissement. Le capitaine Lemaire resta immobile, attendant que son oreille interne compense la fin des vibrations. À l'extérieur, le port autonome de Marseille étirait ses structures tubulaires sous un ciel d'un gris neutre.

Lemaire ouvrit la portière. La charnière mal lubrifiée gémit. Ses bottes de service frappèrent un sol de gravats et de résidus de bitume. Aucun mouvement dans un rayon de cinquante mètres, seul le balancement lent d'une grue désactivée découpait l'horizon.

Il porta la main à sa ceinture. La crosse en polymère de son Sig Sauer P226 offrait une texture granuleuse, idéale pour l'adhérence en milieu humide. Il nota une légère humidité au niveau de ses paumes — une réponse physiologique standard. Il essuya sa main sur son pantalon technique avant de repositionner ses doigts. Le levier de désarmement était bas. Une cartouche de 9 mm était engagée.

Il progressa vers le hangar 14-B, une carcasse de tôle galvanisée rongée par l'oxydation saline. Lemaire sortit son imageur thermique. L'écran afficha une matrice de bleus et de violets. À trois mètres du sol, la lecture resta stable. Il s'accroupit pour minimiser sa silhouette.

— Lemaire à poste. Réception ?

— Transmission stable, répondit la voix laconique du Central. Votre évaluation ?

— Visibilité directe nulle. Je procède à l'analyse thermique.

Le curseur se fixa sur une zone précise, à la base de la paroi. Le violet vira au jaune vif, puis à l'orangé saturé. 37,1°C. Une forme oblongue, immobile.

— Source de chaleur active derrière le segment B-4, rapporta Lemaire. Signature compatible avec un métabolisme humain au repos.

Il rangea l'appareil. La cible était à quatre mètres, séparée par moins d'un millimètre d'acier. Il s'allongea sur le béton gelé, insensible au froid, et glissa un endoscope flexible par une perforation de la tôle. L'image sur le moniteur déporté était granuleuse. Une silhouette était assise sur une palette Europe. Immobile.

— Cible identifiée visuellement, dit Lemaire. Angle mort à 240 degrés. Autorisation d'engagement si le périmètre est rompu ?

— Autorisation accordée, capitaine. Priorité à l'unité de récupération.

Lemaire se releva, les articulations sèches. Ses doigts glissèrent sur la goupille d'une grenade à effet de souffle. Il opta pour une entrée cinétique. Le clic du cran de sûreté fut le dernier signal sonore avant l'impact.

Il franchit l'interstice de la porte avec une inclinaison précise, minimisant sa signature visuelle. L'air était saturé de poussière de silice, mise en évidence par un faisceau lumineux tombant d'un lanterneau fissuré. Le point de chaleur demeurait stable derrière un empilement de palettes.

— Central, ici Lemaire. Sujet à 4,80 mètres. Immobilité totale.

— Reçu. Corrélation de 92 % avec l'Unité Clara. Maintenez l'approche silencieuse. Vigilance sur l'angle mort derrière les cuves.

Un éclat métallique attira son regard : une chaîne en acier qui pendait d'un rayonnage,

oscillant légèrement au gré des courants d'air. Lemaire arma son percuteur. Son rythme cardiaque stagnait à 78 battements par minute. Il fit un pas, la semelle absorbant les aspérités du sol. La silhouette se précisait : les bras semblaient liés au niveau des radius.

Clara était là, les membres entravés par des colliers de serrage en nylon noir, le dos appuyé contre un montant en acier. Ses yeux étaient ouverts, mais ses pupilles, dilatées par l'obscurité, ne fixaient rien.

— Unité Clara, évaluation motrice, ordonna Lemaire. Pouvez-vous marcher ?

La jeune femme releva la tête. Elle tenta d'articuler un mot à travers les résidus de colle du ruban adhésif qui lui barrait la bouche.

— Papa... c'est... murmura-t-elle dans un souffle haché.

— Négatif. Identification : Matricule 44-B1. Répondez par oui ou par non. État moteur fonctionnel ?

Il n'attendit pas. Ses capteurs thermiques intégrés affichaient un gradient anormal sur la paroi derrière elle. Une tache blanche de 37°C. Quelqu'un était en contact direct avec l'autre côté de la tôle. Lemaire déplaça son arme. Le laser rouge marqua la peinture écaillée, pile au centre de la source de chaleur.

— Éloignez-vous de la paroi, ordonna-t-il à Clara. Maintenant.

Une vibration sourde parcourut le sol, un train au loin. La tôle oscilla. La signature thermique se déplaça verticalement. La cible venait de changer d'appui.

— Central, contact thermique confirmé à 180 degrés. Profil Alpha.

Un craquement sec retentit derrière le métal. Un désengagement de sécurité.

— Lemaire... murmura une voix étouffée, chargée de mucus. 44-B2 est compromis. Vérifiez vos fréquences.

Le capitaine ne relâcha pas la pression sur la détente. Son cerveau analysa l'harmonique vocale. Compatible avec le matricule 33-D5, un agent censé se trouver à des centaines de kilomètres.

— Code d'authentification requis, segment 4 et 7.

— Quatre... Sept... Sierra... Tango... 9-2-4. La balise est morte, Lemaire. Ils ont réécrit les journaux. Si vous tirez, vous effacez la seule preuve de l'injection du virus.

Lemaire évalua l'énoncé. Risque de manipulation : élevé. Clara griffait le béton, incapable de se lever. Soudain, une alerte stridente retentit dans son oreillette. Une deuxième signature thermique entraînait dans le rayon des trente mètres par les conduits de ventilation.

— Ne tirez pas ! souffla la voix derrière la tôle. Regardez le plafond. Ils ne sont pas là pour m'extraire. Ils nettoient le site.

Lemaire inclina son arme vers le haut. La dalle de faux-plafond fléchit sous un poids d'environ 80 kilos. Un fragment de plâtre s'écrasa au sol. Lemaire fixa le joint d'assemblage. L'extrémité noire d'un canon équipé d'un silencieux émergea de l'ombre.

— Unité Clara, vers le bloc de béton ! Vitesse maximale !

L'intercepteur au plafond amorça sa descente. Le panneau de plâtre explosa sous le poids de l'homme. Lemaire engagea la séquence. Son index franchit le point de rupture de la détente. Une détonation sèche satura l'espace. La cible fut percutée à la base du crâne. Le corps bascula dans le vide, entraînant des rails en aluminium dans

un fracas de ferraille.

L'individu derrière la paroi ouvrit le feu instantanément. Des perforations circulaires apparurent sur la tôle dans un balayage horizontal furieux. Lemaire bascula latéralement dans une roulade tactique, son centre de gravité au plus bas. Des munitions de 7,62 mm ricochèrent sur les piliers, projetant des éclats de plomb.

— Unité Clara, restez à couvert !

Lemaire se stabilisa derrière un fût de lubrifiant industriel. L'assaillant derrière la cloison avait cessé le feu, glissant vers la sortie Nord-Est. Le timing de l'extraction venait de voler en éclats. Il activa sa radio.

— Ici Matricule 44-B1. Engagement cinétique confirmé. Unité Clara sécurisée. Le Traître fait mouvement vers le secteur 4. Interception nécessaire.

Chapitre 12

18:22 - Assaut Tactique

18:22. Une goutte de condensation glissait sur l'acier froid du pistolet, vestige du différentiel thermique entre la pluie battante et l'atmosphère saturée d'huile du hangar. À sa gauche, l'opérateur de l'unité d'effraction terminait de poser la charge linéaire. Le bruit de l'adhésif industriel se déchirant contre le montant métallique était le seul son audible sous la voûte de la zone fret. Le capitaine cala sa respiration, stabilisant son rythme cardiaque. Un hochement de tête imperceptible valida l'ouverture de la fenêtre d'intervention.

L'explosion ne fut pas un fracas, mais une surpression brutale qui comprima les tympanes et déplaça une colonne d'air chargée de particules de peinture. La porte fut dégonflée par la force cinétique, s'abattant sur le béton dans un impact sourd qui fit vibrer les semelles de l'officier. Avant que la poussière de silicate ne retombe, il pénétra dans le périmètre. Sa lampe tactique découpait l'obscurité en un faisceau blanc de 800 lumens. Le balayage fut systématique : secteur Alpha, secteur Bêta, angle mort. Deux silhouettes s'agitaient à une dizaine de mètres, derrière un empilement de palettes maritimes. L'une d'elles tentait d'épauler un calibre 12.

Il n'y eut aucune hésitation. L'officier aligna ses organes de visée sur la cuisse de la première cible. Deux pressions sèches. Les détonations percutèrent l'air lourd. La première ogive sectionna le muscle, provoquant une chute immédiate. Le second suspect, tentant une manœuvre de flanc, reçut un projectile dans l'épaule droite. L'individu s'effondra, les mains pressées sur une blessure dont le flux sanguin pulsatile indiquait une atteinte artérielle incapacitante.

— Secteur neutralisé, annonça-t-il dans son micro-ostéophonique. Sa voix restait

monocorde, presque robotique.

Il progressa vers le centre de la pièce, enjambant les douilles de laiton chaud qui roulaient sur le sol. Son regard se fixa sur un établi jonché de composants électroniques. Au milieu des câbles dénudés et des résidus de soudure, une diode verte clignotait. C'était l'origine du signal GPS qu'ils suivaient depuis 14h05. Il ne s'agissait pas de l'Unité C-21, mais d'un émetteur radio détourné pour simuler une signature biométrique humaine. Le boîtier dégageait encore une chaleur résiduelle ; il avait été manipulé moins de dix minutes auparavant.

Il ne toucha pas l'objet, analysant le montage en série relié à une antenne déportée dans la toiture. À côté, un morceau de papier millimétré portait des coordonnées azimutales tracées à la main. Le capitaine se tourna vers l'homme au sol, dont le fémur était brisé. Le suspect présentait une sudation importante et une dilatation pupillaire, signes d'un état de choc imminent.

— Identité, ordonna-t-il en maintenant son arme basse.

L'homme émit un gémissement étranglé, ses doigts se crispant sur le béton froid.

— On... on devait juste surveiller le boîtier. Un type nous a payés.

— Durée de la mission.

— Depuis 18h00. Il a dit que si ça sonnait, on dégageait.

L'officier consulta sa montre. 18:26. L'écart entre l'installation du leurre et leur arrivée était de quatre minutes. Un délai suffisant pour une extraction motorisée par la sortie Sud menant à l'autoroute. Un léger bourdonnement s'éleva du boîtier. La fréquence de la diode s'accéléra brusquement. Une odeur caractéristique d'ozone émanait du dispositif. Ce n'était pas une bombe, mais un relais de transfert de données à haute vitesse en train de vider une base de données vers un serveur distant. Chaque

seconde représentait la perte de gigaoctets de preuves.

— Moyen de communication avec le donneur d'ordre, demanda le capitaine.

Sa voix, calibrée à un volume constant, résonna contre les parois en tôle. L'individu Alpha tenta une rotation du buste, les muscles de sa mâchoire contractés par la douleur.

— Une application... Telegram. Sur un jetable. Dans la caisse à outils.

L'officier ne quitta pas des yeux le second suspect, prostré près d'un tas de pneus. Il utilisa le bout de sa chaussure de sécurité pour faire coulisser le tiroir d'une servante rouge. Un smartphone relié à une batterie externe y était dissimulé.

— Code de déverrouillage, ordonna-t-il.

— 1-4-7-0-0-0, bégaya l'homme. Sa peau devenait cireuse sous l'éclairage cratériforme des néons.

L'interface s'ouvrit sur une discussion unique. Le dernier message, reçu à 18h18, contenait une seule ligne de commande : « ACTIVATE_UPLINK_04 ». Les coordonnées sur le papier pointaient vers le terminal de Mourepiane, à Marseille. Ce n'était pas une cache, mais un point de transit. L'utilisation d'un relais satellite indiquait un accès aux fréquences de secours de l'administration. Une signature technique appartenant normalement à l'Unité de Soutien Technique.

Il s'accroupit à proximité du blessé, une distance de sécurité maintenue.

— Quel matricule a configuré ce boîtier ?

— Je... je sais pas. Un flic. Il avait une veste de la PJ. Une 44-B2, je crois. C'est ce

qu'il y avait sur son badge.

Le matricule 44-B2 correspondait à un poste administratif aux archives de la Direction Interrégionale. Une fonction occupée par du personnel sédentaire sans compétence en guerre électronique. L'incohérence était totale.

À 18:30:40, une vibration sourde parcourut le sol. Un moteur de forte cylindrée s'approchait par le chemin de halage. Le capitaine éteignit sa lampe. L'obscurité ne fut plus rompue que par le clignotement désormais rouge du relais. Il se posta derrière un pilier en acier. Son rythme cardiaque restait stable, mais il sentit le goût métallique de l'adrénaline au fond de sa gorge.

— Ici Lemaire. Contact imminent à l'Est. Position 43.2965. Demande confirmation du statut de l'Unité C-21. Aucun écho radio.

Le silence qui suivit dura quatre secondes. Une éternité. La pluie martelait la toiture avec une régularité métronomique. La diode du relais s'éteignit brusquement. Le transfert était terminé.

18:31:18. Il vérifia le verrouillage de son chargeur. À sa gauche, le suspect ne bougeait plus, sa respiration devenant superficielle. Le moteur à l'extérieur s'arrêta. Le bruit d'une portière se refermant suivit. Le capitaine calcula la distance : moins de vingt mètres. Il plongea la main dans sa veste et en extrahit une bande de Semtex pré-couplée à un détonateur.

Il se déplaça vers la porte de service et appliqua la charge sur la charnière. Ses doigts travaillaient avec une précision mécanique, ignorant le froid qui engourdissait ses extrémités. La radio dans son oreille émit un sifflement de basse fréquence. Aucune voix. Aucune confirmation. Le Protocole Delta s'imposait : autonomie de décision. Il retira la goupille, recula de quatre mètres et attendit.

Détonation. Un craquement sec. L'officier traversa le nuage de poussière, son arme en position haute. Deux silhouettes émergèrent du couloir. Cible A : arme longue. Cible B : main dans la poche. Il n'analysa pas leur intention. Leur présence en zone écarlate suffisait.

Il lâcha deux projectiles sur la première cible. L'énergie cinétique projeta le corps contre le mur de parpaings. Il pivota. La seconde cible tenta d'extraire une arme. Il tira dans la hanche. L'objectif était l'incapacitation ; les morts ne parlent pas. L'odeur de la cordite remplaçait celle de la pluie. Il s'approcha du blessé, vérifiant l'équipement. Au sol, un émetteur Motorola affichait un message unique : « UPLINK ESTABLISHED. ARCHIVE 44-B2 ACCESSED. »

L'absence de sang ou de signes de lutte suggérait une remise volontaire de l'Unité C-21 ou une neutralisation chimique. Il pressa le bouton de la radio récupérée.

— Statut C-21. Ici Lemaire.

Une voix distordue, écrasée par un vocodeur, répondit :

— Vous avez 112 secondes de retard, Capitaine. La Cible est en mouvement. Port Autonome, Hangar 14.

Il coupa la communication et s'approcha du second suspect pour lui poser un garrot, non par humanité, mais pour préserver sa source.

— Localisation de l'Unité C-21, ordonna-t-il.

L'homme émit un sifflement pulmonaire.

— Ils... ils sont déjà dans le système. Ils n'ont pas besoin de l'unité. Ils veulent le code source. 44-B2 est déjà à Marseille.

La trahison n'était pas un acte isolé, mais une corruption structurelle. Il se releva, ses

articulations craquant dans le silence. Un nouveau bruit de moteur, plus lourd, fit vibrer le béton. Des reflets de gyrophares bleus apparurent sur les murs écaillés. Ce n'était pas la police. La fréquence de clignotement était celle des unités privées opérant hors cadre.

Il se posta à l'angle du corridor, ajustant ses lunettes de protection. La buée commençait à se former sur les bords, signe de l'effort interne. 18:36:08. Il déplaça son poids sur la plante des pieds. Le silence était saturé par le bourdonnement des transformateurs. Derrière lui, le suspect sombrait dans l'inconscience.

— Code d'accès 44-B2, émit une voix depuis la zone de déchargement. Remettez l'émetteur.

Il analysa l'acoustique : douze mètres, derrière des palettes. Il resta silencieux, observant la progression du transfert sur le boîtier : 88 %. Un premier impact de 9 mm perfora la tôle à quelques centimètres de sa tête. Il ne tressaillit pas. Sa pupille se rétracta sous l'adrénaline.

— Sept secondes pour abandonner le matériel, reprit la voix. Passé ce délai, l'unité Clara sera considérée comme une variable d'ajustement.

Le terme confirmait que sa fille était devenue une monnaie transactionnelle. Il vérifia son arme, dos collé à la paroi froide, et engagea un contournement vers des fûts de produits corrosifs. Le transfert atteignit 95 %. Il saisit une grenade aveuglante. 18:37:50. Un bruit de pas tactiques se rapprocha. Distance : six mètres. L'équation se réduisait : éliminer l'intercepteur avant la fin du décompte.

Le boîtier dégageait une odeur de bakélite chauffée. 98 %. Trois mégaoctets restants. L'officier identifia l'angle d'approche grâce au reflet sur un réservoir en acier. L'individu portait du Nomex et aucune plaque matriculaire. Une unité fantôme.

— Le transfert est traçable, dit-il, sa voix d'une neutralité clinique. Chaque paquet contient une empreinte liée à votre terminal. Si vous tirez, les données sont dupliquées sur trois serveurs miroirs.

Une hésitation. Le canon adverse s'abaissa de quelques degrés. 100 %. Le texte « FINALISATION » clignota en vert. Il lâcha l'émetteur et, dans le même mouvement, dégoupilla la grenade.

La détonation acoustique de 170 décibels fut suivie d'un éclair aveuglant. L'intrus, rétines saturées, bascula. Le capitaine se propulsa en avant sur le béton glissant. Premier tir. La balle atteignit la cuisse gauche de la cible, évitant l'artère. Le pistolet-mitrailleur de l'adversaire heurta le sol. Un second individu, sur une passerelle, tenta d'intervenir. Deuxième tir. L'homme bascula contre le garde-corps, son arme tombant dans le vide.

— Identité et matricule, ordonna-t-il en progressant par pas chassés.

L'interne pressait sa main sur sa plaie, le sang imprégnant son équipement noir. L'officier écrasa l'arme au sol du pied pour l'éloigner. Il retira la cagoule du blessé d'un mouvement sec. Le visage était celui de l'agent Morel, des scellés numériques. Une goutte de sueur perla sur son front avant de se perdre dans son arcade sourcilière.

— Vous avez 30 secondes pour le code d'accès au tunnel secondaire. Parlez.

Morel bafouilla une séquence alphanumérique. L'officier la saisit sur son terminal durci. Code validé. Il posa un garrot pneumatique sur la jambe de Morel, serrant jusqu'à l'arrêt de l'hémorragie.

— Le relais portuaire utilise un saut de fréquence. Donnez l'algorithme.

Morel ferma les paupières, pris de tremblements. Le capitaine appuya le canon encore

chaud de son arme contre la joue de l'homme. Le contact thermique provoqua un tressaillement.

— Ils sont sur le cargo *Nordic Star*. Quai 42. Le départ est imminent.

18:42:18. Une carte vectorielle apparut sur l'écran. L'Unité C-21 et Clara étaient en cours d'embarquement. Il se redressa, ses genouillères grinçant contre le béton. Il ne regarda plus Morel. L'homme n'était plus qu'une preuve statique.

Il atteignit la sortie du hangar. À travers les projecteurs à vapeur de sodium, il vit le cargo rompre ses amarres. Les aussières gémissaient sous la tension. La rampe était déjà relevée. Il ne restait qu'une option : la grue portuaire n°14.

Il entama l'ascension de l'échelle métallique, ses muscles brûlant sous l'effort. À 35 mètres de hauteur, il pénétra dans la cabine de pilotage après avoir brisé la vitre. L'odeur de graisse ancienne l'accueillit. Il engagea les commandes hydrauliques, faisant pivoter la flèche de quarante tonnes au-dessus du navire en mouvement.

La radio de bord grésilla.

— Capitaine Lemaire. Vous auriez dû rester au sol. C'est le protocole.

Il ne répondit pas. Il saisit le câble de descente de secours et bascula dans le vide. La friction du métal dégagea une chaleur brutale contre ses gants. Il atterrit sur le toit d'un conteneur avec un impact qui résonna dans tout son corps. Il était à bord. Mais sur le pont, une traînée de fluide hydraulique frais menait directement vers la soute à munitions. Le navire n'était pas qu'une fuite ; c'était un piège incendiaire.

Chapitre 13

19:15 - Confrontation Mourad

19:15.

Zone de transit fret, entrepôt n°4. Une brume glaciale s'accroche aux parois de tôle, saturant l'air d'une humidité qui colle à la peau. Sous l'éclairage orangé des lampes au sodium, le béton lissé garde les traces sombres des passages répétés des chariots élévateurs. Au centre du périmètre, Mourad est maintenu au sol. Son corps est une masse de muscles contractés, incapable de trouver la détente malgré sa position de sécurité. À quelques centimètres de lui, son bracelet électronique gît comme une mue abandonnée, la sangle de polymère sectionnée d'un coup net.

Lemaire ne regarde pas le visage de l'homme. Il se concentre sur l'articulation de sa mâchoire. Le capitaine positionne ses doigts sur les points de pression, juste sous l'oreille, et amorce une contraction lente. Sous ses phalanges, il sent la résistance des ligaments qui s'étirent jusqu'à la rupture. Mourad émet un sifflement rauque ; sa respiration s'accélère brusquement, l'air entrant en saccades dans ses poumons. Une goutte de sueur glisse de sa tempe, traçant un sillon brillant dans la poussière qui macule sa peau.

— Le serveur, Mourad. L'adresse et la clé.

La voix de Lemaire est sèche, sans la moindre inflexion. Ce n'est pas une menace, c'est un constat. Sa main gauche repose sur la crosse de son arme de service, dont le métal capte un reflet cuivré. Le cran de sûreté est effacé.

— Je... je peux pas, parvient à articuler Mourad. Sa mâchoire est bloquée dans un

angle qui rend chaque mot douloureux. S'il me voit... l'Interne... il me coupe les accès.

Lemaire augmente la pression. Le corps de Mourad tressaille, ses chaussures de sécurité cognant le béton dans un bruit sourd qui résonne sous la charpente métallique. À l'extérieur, le passage d'un convoi ferroviaire fait vibrer la structure du bâtiment. Une vibration profonde, sourde, qui remonte dans les jambes de Lemaire.

— L'Interne est une variable que je suis en train de supprimer, dit Lemaire. Toi, tu es ma seule entrée. Si l'entrée est fautive, je ferme la session. Maintenant.

Il observe la pupille de Mourad, dilatée par la terreur. L'analyste en lui calcule le temps restant avant que l'homme ne sombre dans l'inconscience. Il relâche la pression d'un millimètre, juste assez pour laisser passer un souffle de voix. Le silence est à peine troublé par le bourdonnement d'un transformateur électrique. Un ventilateur de plafond tourne à bout de souffle, brassant la poussière et des relents de kérosène.

Mourad déglutit avec peine. Ses yeux, injectés de sang, fixent les néons qui grésillent au-dessus d'eux.

— 4-F-D-2... murmure-t-il dans un souffle chargé de détresse.

Lemaire mémorise la séquence, sa main toujours verrouillée sur l'os de la mâchoire. Dans l'ombre des racks de stockage, une alarme lumineuse vibre sur le terminal fixé à son avant-bras. Une intrusion. Périmètre Sud. À moins de cinquante mètres.

Lemaire ne bouge pas. Il stabilise son angle de compression, transformant son bras en un étau d'acier. Il intègre la menace comme une simple donnée périphérique. L'intrus progresse le long du rayonnement, son ombre glissant sur les caisses de bois.

— Continue, Mourad. 8-A-C-0. Il en manque huit.

Un craquement sec émane de la mâchoire de Mourad. Une perle de sueur s'écrase sur le revers de la veste de Lemaire. Le prisonnier griffe le sol, ses ongles s'usant contre le béton froid.

— H-7... 2-B...

Sa voix n'est plus qu'un râle résiduel. Lemaire calcule la distance de la cible mobile. Trente mètres. L'angle est bouché par des conteneurs. Il transfère le poids de son corps sur sa jambe gauche, préparant la transition vers le tir. Sa main gantée de cuir se resserre sur la poignée de son pistolet.

— Plus vite. Les quatre derniers.

Mourad ferme les yeux, cherchant à s'isoler de la douleur. À l'extérieur, le sifflement d'une conduite haute pression s'arrête net, rendant le silence de l'entrepôt encore plus pesant. L'odeur d'ozone s'intensifie.

— E... E-9... 0... 1, expire Mourad.

Lemaire lâche prise. La tête de Mourad retombe lourdement. Le capitaine ne vérifie pas son état ; il consulte son écran. La séquence est complète. Il l'envoie instantanément via un canal crypté.

Le capteur de mouvement signale une présence à vingt mètres. Lemaire s'accroupit, disparaissant derrière un montant d'acier. Il engage un balayage visuel, son arme à hauteur de poitrine. Une ombre se détache des travées, modifiant la réfraction de la lumière sur le sol humide. Elle tient un pistolet-mitrailleur, crosse rétractée. Lemaire bloque sa respiration, stabilisant son thorax.

19:16. La silhouette progresse en ligne brisée, utilisant les zones d'ombre. Le pas est

feutré, calculé. Lemaire identifie le matériel : un silencieux imposant au bout du canon. L'intrus est un professionnel.

Au sol, Mourad produit un râle encombré. Ce bruit de fond biologique parasite l'environnement tactique, mais Lemaire l'ignore. Il se concentre sur l'éclat de la lunette de visée de son adversaire.

— Zone 4, secteur Sud, propre, murmure une voix dans la radio de l'intrus.

L'homme s'arrête à quinze mètres. Il inspecte un angle mort derrière une pile de palettes. L'odeur de résine de bois humide sature l'air, masquant un instant les effluves industriels. Lemaire attend qu'il franchisse la ligne du poteau de soutenance. Il ajuste sa hausse. La lumière est trop faible pour un visage, mais suffisante pour un tir au centre de masse.

L'intrus reprend sa marche. Le cliquetis d'un anneau de sangle contre le métal de son arme résonne. Une erreur. Un détail qui permet à Lemaire de le localiser précisément sans même le regarder. Le capitaine vide l'air de ses poumons pour s'ancrer au sol. Sa sueur a séché sous ses gants, augmentant l'adhérence sur la crosse.

L'ombre de l'intrus s'allonge sur le sol mouillé. L'homme est à dix mètres. Il lève son arme, balayant l'espace, cherchant une cible au ras du sol. Lemaire reste immobile, fondu dans le métal du rack.

Mourad a un spasme. Le bruit provoque une réaction réflexe. Le canon du pistolet-mitrailleur pivote vers lui. C'est la fenêtre. Lemaire décale son buste, dégageant son axe de vue. Le guidon de son arme s'aligne sur la carotide, juste au-dessus du gilet pare-balles. Il ne tire pas. Il attend que le doigt de l'autre se crispe. Tout se joue dans l'élasticité de la seconde.

Lemaire bondit. Il ne tire pas pour éviter les ricochets qui pourraient achever Mourad.

Il franchit la distance en quelques enjambées silencieuses, profitant de la focalisation de l'intrus sur le blessé. Avant que l'homme puisse pivoter, Lemaire percute sa zone cervicale du tranchant de la main. Le choc est brutal. Le pistolet-mitrailleur chute, retenu par sa sangle. Le corps s'effondre.

19:18.

Lemaire ne vérifie pas le pouls. L'impact a suffi. Il revient vers Mourad, accroupi entre deux conteneurs. L'homme tremble de tout son corps, le regard vide. Lemaire remarque des traces de graisse noire sous ses ongles, la marque des ouvriers du port.

— Code d'accès. Serveur 04-Alpha. Maintenant.

— Je peux pas... s'étouffe Mourad. Si j'ouvre le port, le Traître saura que c'est moi. Tout va s'effacer.

Lemaire saisit la mâchoire de l'homme. Il appuie, encore. Le tissu de sa joue blanchit sous la pression.

— Tu as déjà perdu quatorze secondes, Mourad. C'est inutile. Le code.

On entend le craquement du cartilage. Mourad ferme les yeux, une larme de douleur roulant sur sa peau encrassée.

— 8-8-4-2... articule-t-il dans un spasme. 8-8-4-2-X-Ray-Niner.

Lemaire maintient la contrainte. Il sent la micro-vibration des muscles de sa proie. Mourad ment. Ses paupières battent trop vite.

— Recommence. À 19:19:30, je brise l'os.

La température chute, mais la chaleur dégagée par la friction de leurs peaux crée une zone de tension brûlante. Lemaire fixe les yeux de Mourad, guettant la micro-expression qui trahira la vérité.

19:19.

— 8-8-4-2-X-Ray... Delta, parvient à lâcher Mourad. C'est... c'est une clé tournante. Ça change toutes les soixante secondes.

Lemaire traite l'information. Il doit se synchroniser. Le vent s'engouffre entre les conteneurs, faisant gémir les parois de métal oxydé.

— Le préfixe de session, exige Lemaire. "Delta" expire dans six secondes.

Mourad tente de reculer, mais son dos s'écrase contre l'acier strié du conteneur.

— Le préfixe... c'est le matricule de la maintenance. 00-Alpha-1. C'est lui qui a ouvert la porte.

Lemaire relâche la pression. Mourad s'effondre à moitié, la mâchoire en feu. Le capitaine sort son terminal tactique. Ses doigts courent sur l'écran avec une précision chirurgicale. Une barre de progression apparaît. Le tunnel de connexion s'établit à travers une série de serveurs fantômes.

— Le serveur est au Hangar 14, Mourad.

Il relève l'homme par le col de son blouson synthétique. Mourad titube, son équilibre ruiné par la douleur.

— Marche.

Ils avancent dans la zone de transit, Lemaire guidant son indic vers l'ombre des grues de manutention. Le Hangar 14 se dresse à trois cents mètres, une masse de tôle sombre sous le ciel noir. Le silence est rompu par le bip de recul d'un engin au loin. Mourad avance, les épaules voûtées, sa respiration formant de petits nuages de vapeur.

— Le serveur est derrière les compresseurs, souffle Mourad. Attention au sol... il y a des capteurs.

Lemaire ajuste son oreillette.

— Ici Lemaire. Cible localisée. Piégeage probable.

La réponse n'est qu'un grésillement. Lemaire resserre sa prise sur le bras de Mourad, le poussant vers l'angle mort d'une pile de caisses marquées "Fragile". À quatre-vingts mètres du hangar, l'odeur d'ozone devient piquante. Un éclat de verre craque sous le pied de Lemaire. Mourad se fige. Ses yeux sont rivés sur la porte de service. La diode de sécurité est passée au rouge.

— Quelqu'un est déjà là, murmure Mourad. Le script d'autodestruction est lancé.

Lemaire ne lâche pas la diode du regard. Son analyse est instantanée : verrouillage forcé.

— Combien de temps avant l'effacement ?

— S'il a lancé la purge... cent quatre-vingts secondes. Pas plus.

Lemaire examine la porte. Acier galvanisé. Gonds internes. Impossible de forcer sans explosifs. Il se tourne vers le boîtier de commande. Le capot est griffé, signe d'une manipulation récente. Le métal est chaud sous ses doigts.

— Trouve le bypass, Mourad. Soixante secondes, ou je fais sauter la porte.

Un vrombissement basse fréquence monte derrière la paroi. Les compresseurs s'affolent. Le Traître a prévu une surcharge thermique pour achever le travail. Lemaire sort son couteau tactique. L'acier brille d'un éclat sinistre sous la diode rouge.

— Le clavier est piégé, bégaye Mourad. Faut ponter les bornes 4 et 7.

Lemaire insère la lame dans l'interstice du boîtier. Le plastique craque. À l'intérieur, un écheveau de fils de cuivre. Il sectionne l'isolant avec une précision de scalpel, tout en maintenant Mourad contre lui d'une pression du genou.

— Si tu te trompes, Mourad, on saute avec les données.

Il repositionne sa main sur le visage de l'informateur, comprimant le nerf facial pour le forcer à la lucidité. L'air est chargé de poussière de béton. Le sifflement des serveurs devient strident.

— 4... 8... 9... 2... commence Mourad.

Lemaire enregistre chaque chiffre, surveillant sa montre au tritium. Il entre la séquence sur le pavé numérique tout en maintenant le pontage de sa lame. Au septième chiffre, un déclic électromagnétique libère la porte. La consommation électrique chute. Le verrou est levé.

La porte blindée s'entrouvre, libérant un souffle d'air climatisé qui sent le plastique brûlé. Lemaire propulse Mourad à l'intérieur. L'homme heurte le montant avec un cri étouffé. La salle est plongée dans le noir, seule la lueur bleue des racks balaie l'obscurité. Lemaire scanne la pièce. Il sent un mouvement d'air au fond : une autre

sortie.

— Le maître est là-bas, dit Mourad en désignant le troisième rack.

Lemaire avance, ses pas absorbés par le plancher technique. Il atteint le rack B-12. Les données défilent à une vitesse folle. C'est là que se cache la trace du Traître.

— Le terminal, ordonne Lemaire.

Mourad soulève une trappe. Un clavier émerge. Ses doigts tremblent sur les touches, laissant des traces de sueur sur le polycarbonate. Lemaire sort un module de capture de sa poche. Il ne quitte pas Mourad des yeux.

— Code de déchiffrement. Maintenant.

— Si je fais ça, ils sauront qu'on est là...

Lemaire lui broie le poignet. La douleur réveille l'homme une dernière fois.

— 19:25. Tape le code.

Mourad s'exécute. *K-r-0-n-o-s-9-4-X-z-1*. Une barre de progression apparaît. Le transfert commence. La latence réseau augmente brutalement. Quelqu'un sature la ligne de l'extérieur.

— Ils sont sur le relais, souffle Mourad.

— 71 %, répond Lemaire. Tiens la session.

Il incline la tête. Dans le couloir, un bruit métallique. Le levier d'armement d'un pistolet-mitrailleur. Distance : douze mètres. Lemaire ajuste sa position, plaçant le

rack d'acier entre lui et la porte.

Le voyant du module passe au rouge. Le Traître tente de reprendre la main.

— Court-circuite le protocole, dicte Lemaire. Quatorze secondes.

Mourad s'acharne sur le clavier. Le tapotement des touches est le seul rythme dans la pièce. 82 %. De l'autre côté de la paroi, le frottement des vêtements tactiques contre le métal trahit leur position. Ils sont deux. L'un en bas, l'un en haut.

19:28.

La béquille de la porte descend lentement. Lemaire aligne ses organes de visée sur l'ouverture. 92 %. Une ombre segmentée s'allonge sur le sol. Une grenade de désorientation vole dans la pièce. Lemaire bascule Mourad sous le plan de travail, ferme les yeux et ouvre la bouche pour protéger ses tympans.

L'explosion est un mur de son et de lumière. Les baies de serveurs volent en éclats. Lemaire compte les secondes dans le chaos. Le flash s'estompe.

98 %.

— Termine, ordonne-t-il.

Mourad, le sang coulant de son oreille, entre la commande finale. *Transfer Complete.*

Une silhouette franchit le seuil, le canon du MP5 en avant. Lemaire voit le brassard orange. Un matricule. Il ne tire pas. Il reconnaît le code de l'unité. Le Traître n'a pas envoyé d'ennemis. Il a envoyé la police.

— Identité confirmée, crie Lemaire en arrachant la clé USB.

Le doigt de l'assaillant se crispe. Le coup part. La mission vient de changer de nature : survivre à ses propres collègues.

19:29. Fin de session.

Chapitre 14

20:10 - Analyse de la Faille administrative

20:10.

L'unité centrale de type serveur rackable émet un sifflement constant qui sature l'espace restreint du local technique. La température ambiante est maintenue au plus bas par un système de climatisation à flux inversé. Le Capitaine Lemaire fixe l'écran LCD. Ses pupilles se rétractent sous l'effet de la luminance. Il ne cligne pas des yeux. Son index droit repose sur la touche « Entrée », exerçant une pression constante, juste en dessous du seuil de déclenchement du switch mécanique.

Sur l'interface de gestion des accès du Ministère, la colonne « Identifiant » affiche une série de codes alphanumériques. L'officier fait défiler les lignes. Ses mouvements sont économes, précis. Le curseur s'arrête sur une occurrence : 44-B2.

— Lecture des logs sur le nœud de sortie 09, dit-il d'une voix monocorde, calibrée pour l'enregistrement du dictaphone numérique.

Il appuie sur la touche. Une fenêtre contextuelle s'ouvre. Le nom s'affiche en lettres blanches : VASSEUR, Étienne. Agent de liaison. Le système indique une dernière connexion physique à 19h54, via la borne biométrique du quai de transfert C-3.

Il consulte l'écran secondaire où est ouvert l'annuaire central des ressources humaines. Le résultat apparaît instantanément, barré d'un bandeau rouge.

VASSEUR, Étienne. État : Décédé. Date du décès : 14/03/2022. Cause : Arrêt cardio-respiratoire.

— Le matricule 44-B2 est actif depuis deux heures, note le capitaine. Le sujet est cliniquement mort depuis deux ans.

Il se tourne légèrement vers Mourad, assis sur un tabouret en acier à deux mètres de là. L'informateur croise les jambes ; le capteur thermique de son bracelet de cheville émet un clignotement vert régulier. Une goutte de sueur perle sur la tempe de l'homme, suivant une trajectoire verticale avant de se stabiliser dans le relief de sa mâchoire. Mourad évite le regard de l'officier, les mains tremblantes sur ses genoux.

— Qui a récupéré les accès de Vasseur ? demande Lemaire.

— J'en sais rien, répond Mourad. Sa respiration s'accélère brusquement. C'est de l'interne, vous le savez. C'est pas mon rayon.

— Analyse du protocole, reprend le capitaine sans tenir compte de la dénégation. Le matricule 44-B2 a autorisé l'ouverture du sas sécurisé 12-B à 20h02. C'est là qu'étaient stockés les scellés du dossier « Cargo ».

Il saisit le combiné de la ligne cryptée. Ses doigts gantés de nitrile laissent des micro-traces sur le plastique noir. Il compose l'extension 405.

— Ici Lemaire. Section GRB. Je demande un gel immédiat des privilèges du niveau 4 sur le secteur administratif. Motif : usurpation de matricule fantôme. Identification 44-B2.

En attendant la confirmation, il sent le froid de l'acier de son Sig Sauer P226 contre sa hanche. L'arme est chargée, sûreté désactivée. Un poids familier, presque organique.

— Reçu, répond une voix métallique. Procédure de verrouillage engagée.

Lemaire observe la barre de progression sur l'écran.

— Mourad, votre dernière transaction avec le contact « Interne » a eu lieu sur une fréquence cryptée. Le signal a été émis depuis ce bâtiment.

— Je ne gère pas les relais, bafouille Mourad. Je ne fais que réceptionner.

L'officier ne cherche pas une réponse émotionnelle. Il attend une donnée. Il observe les journaux de connexion qui continuent de défiler. Une nouvelle ligne apparaît.

20:12:04 - ERREUR D'ACCÈS - MATRICULE 44-B2 - TENTATIVE DE SORTIE - PORTE 04 - SOUS-SOL 2.

— Le sujet est au sous-sol 2, dit-il en se levant.

Le mouvement est fluide. Il vérifie l'ajustement de son holster. Le bruit de la climatisation semble s'intensifier dans le silence. Il ne court pas ; il optimise sa trajectoire vers la porte blindée du local.

— Restez ici, ordonne-t-il à l'informateur. Si le bracelet s'éloigne de plus de trois mètres, la décharge sera immédiate.

Il franchit le seuil. Le couloir est éclairé par des tubes fluorescents dont l'un scintille nerveusement. L'odeur de l'ozone et du produit de nettoyage sature l'air. Il pose la main sur la crosse de son arme. Chaque pas sur le linoléum produit un impact sourd qu'il tente de minimiser en attaquant par la plante du pied.

Il atteint l'ascenseur. Dans la cage, le contrepoids se déplace avec un grondement mécanique. L'indicateur de temps se synchronise avec sa propre cinétique. Il n'y a pas d'adrénaline, seulement une concentration visuelle accrue sur la fente des portes qui s'ouvrent.

Lemaire pénètre dans la cabine. Il se positionne dans l'angle mort, dos au panneau de commande, le corps de biais pour minimiser sa surface d'exposition. Il appuie sur la touche « SS2 ».

La descente s'amorce. Il perçoit une vibration dans la structure métallique. Son regard est fixé sur les diodes rouges. Une sensation de plénitude tympanique l'envahit, qu'il évacue par une déglutition contrôlée. Son index repose le long du pontet, hors de la queue de détente.

Le signal sonore de l'étage retentit. Les portes coulissent. L'air du sous-sol est chargé de poussière de béton. La température a chuté de plusieurs degrés. Il active son unité radio.

— Lemaire à Central. Je suis au point d'insertion SS2. Confirmez le statut du verrouillage de la Porte 04.

— Ici Central. Porte 04 verrouillée. Le sujet est stationnaire dans la zone tampon de la section C-12.

L'officier s'engage dans le couloir de service. Le sol est revêtu d'une résine grise. Il évite le centre du passage pour ne pas se détacher en silhouette contre les sources lumineuses. À quinze mètres, une caméra de surveillance effectue sa rotation. Il connaît son angle mort et s'y glisse sans modifier sa cadence.

Chaque donnée est traitée par le capitaine comme une ligne de code. L'Interne n'est pas un adversaire, mais une anomalie à corriger. Clara, la cible, est l'enjeu d'une transaction que ce dysfonctionnement tente de détourner. Il ne ressent pas l'urgence comme une pression, mais comme un impératif de précision.

Il atteint l'intersection du bloc C-12. Au sol, des traces de frottement sont visibles sur la résine. Il s'accroupit, le genou à quelques centimètres du sol. Il observe les

sédiments : de la poussière de calcaire et des traces d'hydrocarbures.

— Central, ici Lemaire. Présence de résidus de gasoil sur le point de contact C-12. Vérifiez les accès périphériques au sous-sol 3.

Le capitaine maintient sa position basse. Le silence est une masse acoustique pesante. Soudain, un clic métallique résonne au bout de la galerie. Le son d'un perceur de sécurité que l'on manipule.

Lemaire ne tressaille pas. Son rythme cardiaque augmente légèrement, une réponse physiologique optimale pour l'engagement. Il bascule sa radio en mode silencieux. La faille vient d'émettre un signal.

Il ajuste l'appui de sa main sur la crosse du Sig Sauer. L'index est à quelques millimètres de la détente. Le clic métallique présentait une tonalité caractéristique d'un verrou de culasse. Lemaire réévalue la distance.

— Central, le sujet 44-B2 a-t-il validé un transfert ?

— Affirmatif. Extraction massive détectée. Cible : Journaux de transit des personnels de liaison. Le matricule a été activé au quai de déchargement 03.

Il traite l'information. Le quai 03 sert à l'évacuation des déchets industriels. L'Interne a emprunté le circuit des solvants. Le capitaine initie une translation latérale. Ses semelles en gomme ne produisent aucun frottement audible. Il surveille l'angle de la cloison qui sépare le couloir du local serveur.

Une légère variation de la pression d'air frappe son visage. Un battement de porte pneumatique. Il calcule la trajectoire de l'adversaire. L'interception se produira à l'intersection C-14 dans moins d'une minute.

Il observe le reflet d'une lampe sur une canalisation. Une ombre se projette brièvement sur la résine grise. La silhouette est massive, alourdie par un gilet tactique.

— Lemaire à Central. Visuel partiel confirmé. Je bascule en phase de neutralisation graduelle.

Il ne s'agit plus de fantômes, mais de corriger une erreur. Il expire lentement pour stabiliser sa visée. Le point rouge de son laser reste éteint. Il sent la rugosité de la cloison contre son épaule. L'air sent l'ozone et le gasoil lourd. Un second clic métallique, plus sec. Proche. Il bascule son sélecteur de tir. Le bruit est masqué par le ronronnement des ventilateurs. La faille est là, derrière une porte coupe-feu.

Le capitaine s'ancre au sol. Ses pupilles s'adaptent à la baisse de luminosité du segment C-14. L'individu identifié sous le matricule 44-B2 pénètre dans son champ visuel. L'homme avance avec une assurance dérangeante.

Il observe le battement de la carotide de l'homme, visible au-dessus d'un col de veste technique. Le rythme semble trop stable pour un intrus. L'homme porte une unité de stockage RAID, sanglée sur le thorax. Sa main droite effleure un holster déjà ouvert.

— Stationnaire. Mains sur la nuque. Pivot vers la cloison Est.

La voix de Lemaire est neutre, dénuée de menace. L'individu s'immobilise instantanément. Le temps de réaction dénote un entraînement rigoureux. Il ne lève pas les mains. Il reste dos au capitaine.

— Matricule 44-B2, énonce Lemaire sans quitter la base du crâne de l'adversaire. L'agent Vasseur a été déclaré décédé il y a deux ans. Votre présence ici est une violation de niveau 5. Identifiez-vous.

L'homme amorce une rotation lente du buste. Le capitaine resserre sa prise. La pression sur la détente augmente.

— Le système est lent, Lemaire, répond l'individu.

Sa voix est éraillée, marquée par une insuffisance respiratoire. Un spectre vocal usé, presque organique, qui contraste avec la froideur du local.

— Vous utilisez un accès réservé aux déchets pour extraire des preuves de livraison, poursuit le capitaine. Je suis ici pour rectifier le registre.

— Les journaux de transit ne sont pas des fichiers, capitaine. Clara est répertoriée comme un colis « Hors gabarit » dans le manifeste d'aujourd'hui. Vous voulez le matricule du transporteur ou on continue de réciter le manuel ?

À l'énoncé du prénom de sa fille, Lemaire ne bronche pas, mais une micro-sudation humecte la pulpe de ses doigts. Il intègre le nom comme une donnée critique.

— Déposez l'unité de stockage au sol. Transfert lent.

L'individu esquisse un mouvement. Il regarde la caméra de surveillance dont la diode est passée au rouge. Un claquement sec retentit : le secteur C-14 est verrouillé. L'odeur de l'ozone devient acide. Le ventilateur de l'unité de stockage accélère. Le transfert est en cours.

Le silence est désormais saturé par le sifflement des éclairages. L'air est sec. Le matricule 44-B2 dépose l'unité de stockage. Ses phalanges, dont la peau pèle étrangement, se desserrent. Le boîtier noir descend vers le sol.

— Le transporteur, répète Lemaire.

— Code « Nébuliseurs ».

L'homme marque une pause. Sa cage thoracique se soulève avec une asymétrie marquée.

— Ils n'utilisent plus la route. Le colis 21-C, votre fille, a été transféré sur une barge. Elle est déjà hors du périmètre urbain.

Lemaire ne cligne pas. L'information est traitée : la cible se situe sur l'axe fluvial sud. Il ajuste sa mire.

— Pourquoi l'Interne vous a-t-il laissé les codes de Vasseur ? Le protocole impose un changement de clé tous les trois mois.

— L'Interne n'est pas une personne, Lemaire. C'est une résonance. Une persistance dans votre administration.

Le boîtier touche le sol avec un son mat. Le voyant passe à l'orange. La preuve est sécurisée. 44-B2 se redresse. Sa main gauche frôle sa poche cargo.

— Ne franchissez pas la ligne, ordonne le capitaine.

Il perçoit une accélération de son propre cœur. Optimisation métabolique. Ses pupilles se rétractent.

— Vous ne tirerez pas, dit 44-B2. Pas avant la fin du transfert. Vous avez besoin de la clé de déchiffrement. Si je meurs, le signal s'interrompt et le système efface tout.

Lemaire consulte son terminal : 68 %. Le temps se fragmente. Le bruit du ventilateur de l'unité monte dans les aigus. L'odeur d'ozone s'intensifie. L'individu fait un pas de côté. L'officier pivote, maintenant l'axe du canon.

— La barge fuit, continue l'homme. Elle laisse une traînée de gasoil. Si vous étiez un père et pas une machine, vous seriez déjà sur les quais.

— Je suis la procédure. C'est la seule chose qui ne trahit pas.

82 %. La barre de progression vire au vert. Une alarme retentit. Le système de sécurité vient de détecter l'intrusion. Le gaz neutralisant va être injecté dans les conduits d'ici une minute. Lemaire évalue ses options. Il lui faut le code de déblocage ou une charge de rupture.

— Donnez-moi le code de déverrouillage, ordonne-t-il.

L'homme sourit, révélant des prothèses en céramique. Il porte la main à son oreille.

— Fin de transmission, murmure-t-il.

À cet instant, le transfert affiche 94 %. Un bourdonnement sourd résonne dans le plafond. Les vannes de gaz s'ouvrent. Le gaz commence à saturer la zone, une nappe opalescente qui descend lentement. Les molécules irritantes vont bientôt brûler les muqueuses. Lemaire ajuste sa position, abaissant son centre de gravité.

— Le code est généré par le serveur, répond l'homme. Mon accès a été révoqué à l'instant même. Nous sommes deux variables obsolètes, capitaine.

99 %. L'écran affiche la finalisation. Le disque dur vibre sous les pieds de l'officier. À 20:13:12, le voyant passe au bleu. Transfert complété. Lemaire avance, réduisant la distance à deux mètres. Le Sig Sauer reste parfaitement horizontal. La senteur poivrée du gaz pique déjà ses narines.

— Vous n'êtes pas un agent, analyse Lemaire. Vous êtes une signature numérique. Le

vrai Vasseur s'est noyé l'année dernière.

L'individu incline la tête. Un spasme agite sa paupière gauche, une réaction humaine au gaz.

— La mort physique est une formalité, dit-il. Seule la fonction persiste.

La pression acoustique augmente. Le système de verrouillage hydraulique s'engage. Il reste moins d'une minute pour sortir. Lemaire observe une goutte de sueur sur la tempe du sujet. Il calcule la force nécessaire pour forcer la porte. Il a une charge de PETN dans son kit, mais l'espace est trop restreint.

— Qui a autorisé votre profil dans le réseau ?

— La question est hors protocole. Vous devez récupérer la cible et éliminer l'anomalie. Je suis l'anomalie.

L'individu sort lentement un cylindre d'acier brossé de sa veste. Un déclencheur manuel. Lemaire verrouille son index, à la limite du point de rupture. Le gaz forme maintenant un brouillard dense.

La concentration de produit irritant sature l'air. Lemaire bride sa respiration. Le sujet en face de lui semble étrangement insensible.

— Le cylindre est un MK-12, énonce le capitaine. Si vous relâchez la pression, tout saute.

L'individu ne répond pas. Un résidu de polymère se décolle de sa mâchoire, révélant une prothèse cutanée. L'homme est une construction, une enveloppe destinée à tromper les machines.

— Vous traitez Clara comme un actif, dit le sujet d'une voix déshumanisée. C'est une erreur. Elle est une variable d'ajustement.

L'officier ne modifie pas sa posture. L'allusion à sa fille ne fait pas varier son pouls. Il déplace son poids vers l'avant. Dans sa main gauche, le boîtier de stockage dégage une chaleur résiduelle.

— Donnez le nom du superviseur.

— Le superviseur est le système. Vous cherchez un coupable dans une suite logique d'instructions.

Une alarme de surpression retentit. La porte se déforme sous la contrainte. Lemaire observe l'ongle du sujet sur le déclencheur. Il devient bleu. La pression est maximale. L'individu est au bout de ses nerfs.

— Si vous lâchez, vous disparaîsez avec moi, observe lemaire.

Il décale son canon vers la droite. La cible est maintenant le nerf radial de l'adversaire. Un tir ici bloquerait le bras, maintenant le pouce sur le contacteur par réflexe musculaire. Un sifflement aigu indique une décompression imminente. La température chute.

— Le système a déjà archivé votre intervention, murmure le sujet. Clara n'est plus une variable. Elle est un en-tête de fichier.

Lemaire ne répond pas. Son focus est total. Le tendon du pouce de l'autre tressaille. 20:17:45. Le temps administratif s'efface devant la balistique.

L'individu contracte ses muscles. Lemaire perçoit le mouvement avant qu'il ne s'achève. À travers ses optiques tactiques, la silhouette thermique de l'homme est

nette.

— Votre élimination est devenue une nécessité de nettoyage, dit le capitaine.

L'individu sourit, une grimace asymétrique. Sa main se referme. Un clic métallique se fait entendre. Le boîtier dans la main de Lemaire vibre. 97 %. Le temps se segmente en millisecondes. La trajectoire de la balle est déjà tracée : elle sectionnera la moelle épinière pour neutraliser toute commande nerveuse.

— Identification du code source, ordonne-t-il une dernière fois.

Le sujet expire un flux d'air chaud. Un court-circuit éclate derrière la cloison. L'algorithme de décision de l'officier tourne à plein régime : si le sujet meurt, Clara ne sera plus qu'une probabilité statistique. Il maintient la pression sur la détente.

— Dernier avertissement. Votre immunité a été révoquée il y a quatorze secondes. Vous n'êtes plus rien.

20:18:11. L'écran du boîtier passe au vert. Transfert complété. L'officier rétracte son bras gauche, protégeant l'unité de stockage, tout en gardant son arme braquée sur le visage de l'homme.

Le sujet s'arrête. Ses pupilles se dilatent. Sa respiration redevient régulière.

— Le code 44-B2 a autorisé l'injection d'un sédatif dans la cellule de transit, poursuit Lemaire. C'est ainsi que vous avez sorti l'unité Clara. L'Interne a signé l'ordre.

L'homme laisse échapper un son guttural. Son épaule s'abaisse.

— On ne tue pas un fantôme avec du plomb, capitaine. Si vous tirez, sa balise GPS s'éteint. Elle sera dissoute.

Le capitaine évalue les probabilités. Il modifie son angle de tir vers la rotule. L'immobilisation plutôt que la mort. Un signal retentit sur le boîtier. Une coordonnée s'affiche. Marseille. Bassin de radoub numéro 3.

Un moteur gronde à l'extérieur. Des renforts. Le temps est écoulé.

— On ne tue pas un fantôme, dit Lemaire. Mais on peut briser sa machine.

Il ne presse pas la détente. Dans un mouvement fluide, il projette une grenade à percussion vers le tableau électrique. L'arc électrique sature la pièce d'une lumière aveuglante. Dans ce chaos blanc, il range son arme. Il a quelques secondes avant que le sujet ne retrouve la vue.

20:19:14. Le capitaine franchit le seuil. La pluie fine refroidit sa veste tactique. Le moteur du V6 hurle tout près. Clara n'est plus une ligne de code. Elle est un point géographique. Il doit l'atteindre avant que l'administration ne finisse son travail de nettoyage.

Chapitre 15

21:30 - Géolocalisation Finale

21:30. Les cristaux liquides de l'écran embarqué affichent les coordonnées : 43.2965, 5.3698. Le curseur de l'Unité C-21 pulse sur la grille cartographique du Grand Port Maritime de Marseille. Le signal rebondit sur les parois d'un ancien silo à grains, une structure de béton dont la densité perturbe la précision du GPS. Le capitaine réduisit l'éclat de la dalle tactile pour épargner sa vision nocturne. Dans l'habitacle hermétique de la 5008 banalisée, le craquement sec de ses phalanges résonna avec une netteté chirurgicale. Tandis que les capteurs indiquaient une humidité extérieure de 84 %, l'officier restait immobile, calé dans une atmosphère maintenue à 19,5°C par la régulation automatique.

Il dégagea l'arrêtoir de culasse de son Sig Sauer. Le cliquetis métallique du ressort annonça l'engagement d'une munition de 9 mm dans la chambre. Sa main droite, posée sur le levier de vitesse, ne présentait aucun tremblement. Lemaire ne traitait pas le dossier « Clara » comme une variable affective. Dans son architecture mentale, elle demeurait l'Unité C-21, un actif logistique dont l'intégrité était compromise et qu'il fallait extraire d'une zone de friction avant la dégradation terminale des options de survie.

Sur la banquette arrière, Mourad déplaça son poids, faisant grincer le cuir synthétique. Le bracelet électronique attaché à sa cheville émettait un flash vert intermittent, confirmant sa liaison avec le serveur des services pénitentiaires. Une odeur de tabac froid et de transpiration acide imprégnait l'espace confiné. Le capitaine observa le reflet du suspect dans le rétroviseur central, analysant la micro-dilatation de ses pupilles, indicateur d'une sécrétion d'adrénaline qu'il corréla immédiatement à la proximité de l'objectif.

« Mourad. Regardez-moi. La porte nord du silo : verrouillage magnétique ou mécanique ? Ne réfléchissez pas, répondez. »

Le silence dura deux secondes. Mourad déglutit péniblement.

« Mécanique. Une grosse chaîne à maillons. Ils utilisent un coupe-boulons d'habitude. La serrure est bouffée par le sel, elle accroche. »

« Précisez l'accès secondaire », ordonna l'officier, ses yeux balayant le schéma structurel sur sa tablette tactique.

« Y'a une rampe à l'arrière, au quai 4. C'est là qu'ils passent le matos lourd. Les caméras du port ne voient rien là-bas, l'angle des projecteurs est trop haut. »

L'historique des accès au matricule 44-B2 clignota en bas de l'écran. Une connexion non autorisée venait d'être enregistrée depuis un terminal de l'administration des scellés. Le traître opérait en flux tendu, modifiant le géofencing en temps réel pour masquer la trajectoire de Clara. Le capitaine activa le mode furtif du véhicule : extinction des feux, passage sur batterie auxiliaire. Le moteur s'effaça derrière un murmure électrique.

Le véhicule s'engagea sur la voie portuaire, un bitume saturé de poussières de bauxite. À quatre cents mètres, la silhouette du silo se découpait contre le ciel, une masse de béton de quarante-cinq mètres présentant des traces d'érosion saline. Le capitaine vérifia la tension de son gilet pare-balles ; la plaque de polyéthylène exerçait une pression constante sur son plexus, stabilisant sa respiration. Il n'y avait plus de place pour la délibération. Chaque mètre parcouru augmentait la pression balistique sur le périmètre.

Le véhicule s'immobilisa à cent cinquante mètres du quai 4. L'officier coupa la

ventilation. Le silence qui s'installa possédait une densité physique. À travers le pare-brise, les projecteurs du port balayaient la zone. La lumière crue révélait les micro-fissures du béton, des lignes de fracture causées par la carbonatation du matériau.

« Descendez », ordonna-t-il d'une voix neutre.

Il entrouvrit sa portière. L'air extérieur, chargé d'iode et de soufre, s'engouffra dans l'habitacle. La température chuta brutalement. Lemaire glissa un chargeur de rechange dans sa poche, vérifiant le verrouillage du ressort. L'Unité C-21 était là, localisée par le signal thermique stable de son capteur sous-cutané, mais la signature était entourée de trois autres sources de chaleur mobiles.

Mourad sortit du véhicule, ses mouvements saccadés par la rigidité du bracelet électronique. L'officier calcula l'intervalle d'ombre entre deux balayages de projecteurs. Huit secondes.

« Progression par le flanc est, à couvert derrière les conteneurs. Mourad, restez à deux mètres derrière moi. Toute déviation sera interprétée comme une tentative d'évasion. Neutralisation immédiate. »

Le capitaine s'extraîra du véhicule, le corps fléchi. Ses bottes d'intervention ne produisaient aucun son sur le bitume humide. Il visualisait le plan de coupe : quatre niveaux, une cage d'ascenseur condamnée et un système de ventilation par dépression capable de porter le moindre bruit jusqu'au sommet du silo. À 21:34, il atteignit le premier conteneur. Le froid du métal traversa sa veste. Il nota un détail inutile : une trace de peinture écaillée en forme de main sur la paroi d'acier. Ses pupilles étaient dilatées au maximum. La probabilité d'une résolution létale venait de franchir le seuil des 60 %.

« À mon signal. Course linéaire, foulée courte », murmura-t-il.

Le souffle de Mourad était irrégulier, signe clinique d'une élévation du cortisol. À 21:36, le faisceau du projecteur acheva sa rotation. Ils atteignirent la base du silo. La paroi en béton banché vibrait légèrement, signe que les transformateurs étaient sous tension. Le voyant de verrouillage magnétique du boîtier de commande émettait une lueur rouge.

« Mourad, qui détenait les codes du quai 4 ? »

Le bruit de la déglutition de l'informateur fut audible.

« Le syndicat... Ils ont les doubles. Mais l'Interne a fait changer les badges le mois dernier. »

« Précisez le matricule. »

« Je sais pas... Peut-être le 12-R5. Celui qui supervise les scellés nord. »

L'information fut traitée. Le matricule 12-R5 correspondait aux audits du bureau 412. La collusion était structurelle. Le capitaine dégaina son Sig Sauer, sentant le poids familier de l'arme dans sa paume. Il connecta une micro-caméra thermique à son terminal de poignet. Trois silhouettes se détachaient en jaune vif sur l'écran. Clara était statique, au sol, sa signature thermique montrant une déperdition de chaleur aux extrémités. Hypotension.

Il inséra un outil de pontage dans le lecteur de badge. À cet instant, un frottement métallique provint de l'autre côté : une crémone pivotant dans son logement de fonte. Le tireur décale son corps de quinze degrés, sortant de l'axe de pénétration. Sa mâchoire se verrouilla. Le temps se dilata.

La porte pivota à une vitesse constante. Un faisceau de lumière blanche balaya le sol, révélant une sédimentation de poussière de céréales. À sa droite, Mourad hyperventilait.

« Stabilisez-vous. Ne forcez pas l'inspiration », lâcha l'officier.

Une odeur de kérosène brûlé et d'ozone s'échappa de l'ouverture. Le taux de probabilité d'une exfiltration logistique passa à 94 %. L'ombre d'une main se posa sur la barre anti-panique intérieure. L'officier expira la moitié de son volume pulmonaire pour stabiliser sa cage thoracique.

Le pivot s'effectua sur l'axe du tarse. Le capitaine déplaça sa masse sans déplacer d'air. Il identifia un gilet tactique dont les fixations étaient vides : ils se préparaient à fuir, pas à tenir un siège.

« C'est lui », souffla Mourad. « Mais il a un boîtier. »

« Probabilité d'un déclencheur : 65 %. Ne bougez plus. »

L'Interne ne faisait pas face à la porte, il surveillait le périmètre intérieur. Clara était visible derrière un empilement de palettes traitées au bromure, ses poignets entravés par des colliers de serrage en nylon. Sa tête était inclinée, signe d'une sédation résiduelle. L'homme à l'intérieur s'arrêta. Le craquement d'un grain de maïs sous sa semelle libéra une odeur d'amidon sec.

« Mourad, coupez votre bracelet. Code d'urgence 999. Maintenant. »

Le craquement du plastique provoqua une rupture d'intégrité du circuit. L'Interne interrompit son mouvement, les muscles de sa mâchoire se crispant sous l'effet de l'adrénaline. Il abaisse son centre de gravité.

« 21:33:20. Rupture confirmée », articula le capitaine dans son micro à conduction osseuse.

Il engagea la pénétration. Son index compléta la course nécessaire pour libérer la

gâchette. La détonation produisit une onde de choc de 162 décibels qui satura l'acoustique du silo. Le projectile sectionna le faisceau nerveux du plexus brachial de la cible. Sous le transfert d'énergie, le corps de l'Interne subit un recul violent. Le boîtier de commande glissa de sa main avant qu'il ne puisse presser le bouton.

« Cible neutralisée balistiquement », nota l'officier.

Mourad s'était plaqué contre la paroi, les yeux fixés sur le sang qui saturait le tissu de la veste de l'Interne. Des résidus de poudre flottaient dans l'air, formant un brouillard gris. Clara ouvrit les yeux, ses pupilles errant dans le vide.

« Mourad. Récupérez le boîtier. Maintenant. »

« Il saigne, putain, il va crever ! »

« Récupérez le boîtier avant l'activation par choc résiduel. »

Le capitaine s'approcha de Clara. Il nota une ecchymose sur ses poignets. Elle ne répondit pas, ses lèvres présentant une légère cyanose. Le bip sonore du boîtier s'intensifia soudainement.

« Lemaire... ça bipe plus vite ! »

L'officier analysa la séquence. La fréquence suivait une progression logarithmique. Ce n'était pas un détonateur, mais un signal de synchronisation.

« Mourad, ne bougez plus. Posez l'unité. »

Une lueur rouge intermittente émanait d'une fente dans le silo n°4. L'odeur d'ozone devint insupportable, signe d'une ionisation de l'air. L'Interne, au sol, afficha un rictus maculé d'hémoglobine.

« Il y a un autre boîtier sous le siège du véhicule », hurla Mourad depuis le seuil. «

Une diode bleue qui pulse ! »

La conclusion s'imposa d'elle-même. Le silo n'était qu'une antenne. Le véritable transfert de données était en cours. L'Interne avait utilisé Clara comme un simple capteur thermique pour valider la sécurisation de la zone. Le capitaine prit une décision tactique. Il abaissa son arme et tira sur le boîtier de dérivation à la base du silo pour sectionner l'alimentation. Un flash blanc satura sa vision.

Le silence revint. Le signal s'était éteint. Sur l'écran resté dans le véhicule, un message unique s'affichait : **TRANSFERT COMPLÉTÉ - DESTINATAIRE :
DIRECTION GÉNÉRALE - ARCHIVES SCELLES.**

Le capitaine rangea son arme. La faille n'était pas dans ce bâtiment, mais au cœur même de l'institution. Il activa sa radio tandis que le bruit des rotors d'un hélicoptère faisait vibrer la tôle.

« Ici Lemaire. Unité C-21 sécurisée. L'Interne est mort. Nous avons un problème d'intégrité de niveau 5. »

Chapitre 16

22:00 - Le Traître Démasqué

22:00. Lemaire fixa la diode verte de l'unité de traitement. Dans l'habitacle du Renault Master, l'air recyclé ne parvenait pas à dissiper une odeur de café froid et de plastique surchauffé. Sur l'écran du terminal durci, une lueur bleutée accentuait les sillons creusés par quatorze heures de veille opérationnelle. Une impulsion venait de saturer la fréquence de surveillance. Lemaire ne bougea pas, mais ses pupilles se rétractèrent sous l'effet de la luminance du moniteur.

Sa main, dont les articulations étaient blanchies par le froid, reposait sur la crosse de son Sig Sauer P226. L'arme était prête : une munition chambrée, le chien au repos. Sous la pression de ses doigts, l'algorithme de déchiffrement s'lança, provoquant un sifflement aigu des ventilateurs du processeur.

— « Mourad. Rapport visuel », articula Lemaire. Sa voix était basse, dénuée d'inflexion.

La réponse grésilla dans l'oreillette.

— « Cible à deux heures. Zone de fret. Il est adossé à un chariot élévateur, il regarde sa montre sans arrêt. »

— « Distance ? »

— « Une quarantaine de mètres. Je suis derrière les palettes. Il tient un boîtier satellite. »

— « Maintenez la surveillance. Interception passive. »

Lemaire reporta son attention sur le flux de données. Le logiciel venait d'isoler l'empreinte de l'émetteur. Nom de code : VARNIER. Superviseur des flux. Les

coordonnées GPS pointaient vers un entrepôt désaffecté du quai 54. Varnier n'était pas un homme de terrain ; sur le retour de la caméra thermique, son front affichait une chaleur anormale, signe d'un stress massif. Il était la faille du système, un homme poussé à la trahison par une dette de quarante-cinq mille euros.

Lemaire fit glisser la portière latérale. Le bruit fut étouffé par le joint en caoutchouc. L'air extérieur, chargé de vapeurs de gazole et d'humidité saline, s'engouffra dans le fourgon. Dehors, l'éclairage au sodium des hangars projetait des ombres interminables sur l'asphalte fissuré. Il vérifia le verrouillage de son holster.

Un bip retentit. Transfert complété. Le traître venait d'envoyer les codes d'accès à la zone où était stockée l'unité Clara Lemaire. Le capitaine referma l'ordinateur d'un mouvement sec.

— « Mourad. Il va bouger vers le véhicule de service. Toute précipitation est une tentative de destruction de preuve. »

— « Reçu. Il range le boîtier. Il y va. »

Lemaire descendit. Ses bottes tactiques n'émirent aucun son sur le bitume. Il se plaça dans l'angle mort d'un container rouge rouille. Son rythme cardiaque était stable. Il n'y avait pas de place pour l'aléa. Varnier n'était plus un collègue, c'était un vecteur de fuite qu'il fallait neutraliser.

Le moteur d'un pick-up s'ébroua plus loin, crachant une fumée noire sous les projecteurs. Lemaire sortit son arme. Il progressa, le corps incliné, suivant une trajectoire calculée pour rester dans l'ombre.

22:04. Le Toyota Hilux blanc tournait au ralenti. Varnier, au volant, fixait son rétroviseur. Sa main, protégée par un gant de latex bleu, manipulait un terminal. L'habitacle était éclairé par la lueur blafarde du tableau de bord, jonché de gobelets vides et de bordereaux froissés.

Lemaire franchit la dernière zone d'ombre. Il se plaça directement contre la portière, brisant l'angle mort. Son index effleura la queue de détente.

— « Matricule 82-K4. Coupez le contact. »

Varnier sursauta. Son terminal glissa sur le plancher dans un bruit sourd. Ses yeux rencontrèrent le reflet du capitaine dans la vitre. Ses pupilles étaient dilatées par une décharge massive d'adrénaline.

— « Lemaire... qu'est-ce que... je faisais juste un relevé... »

— « Les mains sur le volant. À dix heures dix. Tout mouvement vers la console sera traité comme une menace létale. Éteignez ce moteur. »

Varnier obtempéra, les doigts secoués par un spasme. Le silence qui suivit laissa entendre le cliquetis thermique du moteur qui refroidissait.

— « Sortez. Mouvement décomposé. Genoux au sol. »

L'interne bascula hors de l'habitacle. Ses chaussures de ville glissèrent sur le rebord métallique. Une fois au sol, le contact du bitume granuleux avec ses genoux lui arracha un gémissement. Lemaire l'ignora. Il appuya le canon du Sig Sauer contre la nuque de l'homme. Le froid du métal fit frissonner le traître.

— « Le code d'exfiltration, Varnier. La clé pour le quai 54. »

— « Ils ont ma famille, Lemaire. Je ne pouvais pas... »

— « L'émotion est hors protocole. Vous avez quarante secondes avant que l'unité Delta ne brouille tout. Après, vous ne valez plus rien. »

Varnier murmura, la voix brisée :

— « Hangar C-12. Le code est 7741-Alpha. Mais il y a des capteurs sismiques. Si

vous approchez avec des véhicules... »
— « Détaillez les capteurs. Maintenant. »

Lemaire sortit ses menottes. Le cliquetis des crans d'arrêt résonna contre les parois du container. Il n'y avait aucune haine dans son geste, juste la finalisation d'une procédure. Le suspect était neutralisé, mais la phase critique commençait. Ses yeux se fixèrent sur l'horizon, là où les grues du port découpaient le ciel nocturne comme des squelettes d'acier. Le hangar C-12 n'était qu'à quatre cents mètres.

Il engagea le double verrouillage des menottes. Varnier avait la joue écrasée contre le bitume, sa respiration saccadée produisant une légère buée sur le sol.

— « Ce sont des GeoSpace GS-20 », bégaya l'interne. « Ils détectent les vibrations de surface. Tout ce qui dépasse soixante kilos. »

Lemaire intégra l'information. Il devait privilégier les structures métalliques ou les rails de roulement des grues, dont les fondations amortissaient les ondes. Il se redressa et activa sa radio.

— « Ici Lemaire. Varnier neutralisé. Code 7741-Alpha reçu. Risque : réseau de géophones. Delta, confirmez réception. »

Après un grésillement, la réponse tomba :

— « Reçu. Brouillage actif dans deux minutes. Le drone indique trois signatures de chaleur dans le hangar. Clara n'est pas encore identifiée. »

Lemaire fixa le bâtiment de tôle ondulée. Une lumière blafarde filtrait sous la porte sectionnelle. Il commença sa progression, transférant son poids avec une lenteur calculée. Ses bottes comprimaient les micro-gravillons dans un craquement presque inaudible, étouffé par le ronflement d'un porte-conteneurs au loin.

Soudain, un choc sourd résonna à l'intérieur du hangar. Lemaire se figea. Son rythme cardiaque s'accéléra légèrement. Ce n'était pas de la peur, mais une préparation systémique à l'engagement. Il attendit que le silence revienne. Une, deux, trois secondes.

Le vent tourna, apportant une odeur de solvant industriel. Il reprit sa marche le long du rail de roulement. L'acier était froid, gras d'huile de machine. À cent mètres du but, une caméra pivotait. Lemaire calibra son mouvement sur l'angle mort de l'objectif. Il s'élança vers l'ombre d'un container Maersk alors que la lentille amorçait son retour. 22:11. Il restait quatre-vingts mètres.

Un pic de signal satura soudain son scanner de fréquences. Une rafale de données cryptées. Lemaire pressa son écouteur. Le logiciel isola un flux audio.

« Point d'extraction validé. Transfert de la cible pour 22:20. Confirmation reçue. »

Lemaire reconnut le rythme des phrases. Vasseur. Un agent de la logistique. Une autre dette de jeu, un autre maillon faible. Il n'éprouva aucune surprise. Il contourna un chariot élévateur abandonné. À quarante mètres, il s'immobilisa dans le noir total et utilisa son miroir tactique. À l'intérieur du hangar, le bourdonnement d'un groupe électrogène offrait une couverture sonore parfaite.

Il ajusta sa prise sur le Sig Sauer. L'exfiltration de Clara n'était plus qu'une affaire de minutes. Il activa son micro laryngé.

— « Contact imminent. Traître identifié : Vasseur. Je passe en mode actif. »

La porte de service n'était pas verrouillée. Une erreur de débutant, le signe d'un administratif qui perd ses moyens. Lemaire inspira, bloqua sa respiration et entra.

La porte pivota sans bruit. L'air intérieur sentait le carton et la graisse. Lemaire progressa en pas chassés, ses pupilles s'ajustant au grésillement des néons. Sous la mezzanine, Vasseur était assis devant un ordinateur, le visage baigné de lumière

bleue. Il ne portait aucune protection, juste sa chemise de service marquée par de larges auréoles de sueur sous les bras.

Lemaire stabilisa son arme sur la mâchoire de l'homme. Il ne tira pas. Le protocole exigeait d'identifier le destinataire du transfert. Au sol, une cartouche de pistolet à impulsion électrique déjà percutée témoignait de la violence subie par Clara. Une marque de traînage sur le béton indiquait qu'on l'avait déplacée vers le fond, derrière des fûts de solvant.

— « Vasseur. »

L'homme sursauta, manquant de basculer avec sa chaise. Ses mains se levèrent, tremblantes.

— « Capitaine... vous ne deviez pas être là avant 22h30... »

— « Posez ce transmetteur. Doigts croisés derrière la nuque. »

Vasseur obéit, le souffle court.

— « Localisation de l'unité », ordonna Lemaire.

— « Derrière les fûts... ils arrivent, Capitaine. J'avais besoin de cet argent. Cent quarante mille euros de dettes. C'est juste de la comptabilité. »

Lemaire nota le chiffre sans sourciller. Une fenêtre de transfert indiquait 88 %.

— « Ils ne veulent pas seulement la fille, bafouilla Vasseur. Ils veulent l'inventaire complet des saisies du mois. »

Un bruit de moteur diesel retentit dehors. Un véhicule lourd. Lemaire ne cilla pas, mais son index se resserra sur la détente. L'équation se compliquait. Le sifflement d'un système de freinage pneumatique déchira l'air, suivi d'un claquement métallique.

— « Le signal de reconnaissance, Vasseur. Maintenant. »

— « Si je ne valide pas avant 22h20, ils lancent le "nettoyage". Ils ne récupèrent plus

rien. Ils saturent l'espace. Unité incendiaire ou balles. Pour eux, Clara n'est qu'un détail. »

Un second véhicule arriva. Le glissement d'une porte latérale sur ses rails indiqua une fourgonnette. Deux équipes. Lemaire déplaça son pied pour stabiliser son appui.

— « Le code du conteneur. Tapez-le. »

Vasseur hésita, les yeux fixés sur la barre de progression : 95 %. Des bruits de pas cadencés résonnaient désormais sur le bitume, juste derrière la tôle.

— « Si je fais ça, ils sauront que j'ai trahi. »

— « La mort est une certitude immédiate, Vasseur. Choisissez votre camp. »

100 %. Un signal sonore bref retentit. Le transfert était fini.

— « Le code, Vasseur ! »

Un choc brutal ébranla la porte. Un coup de bélier hydraulique. La tôle vibra, faisant tinter les bidons de fluide. Lemaire sentit la poussière de béton tomber du plafond. Une grenade assourdissante traversa l'ouverture. Lemaire ferma les yeux, ouvrit la bouche pour protéger ses tympanes et se jeta derrière un serveur en acier.

L'explosion fut une agression pure. Un mur de lumière blanche et de bruit. Le monde devint un sifflement aigu. Lemaire compta trois battements de cœur avant de rouvrir les yeux. La poussière réduisait la visibilité, mais il vit deux silhouettes franchir la brèche. Ils avançaient avec des fusils d'assaut HK416.

— « Vasseur. Statut ! », cria Lemaire.

L'interne était prostré, les mains sur les oreilles, du sang coulant de ses conduits auditifs.

Lemaire visa le premier assaillant. À quatre mètres, l'homme balayait la zone avec sa lampe tactique. Le capitaine ne traita pas l'ordre de "nettoyage" reçu par les radios

ennemies comme une menace, mais comme une donnée. Il était classé "obstacle terminal".

— « Vasseur ! Le code ! »

L'interne rampa vers son clavier fissuré.

— « Ils utilisent une clé tournante... si je force, on perd tout ! »

Lemaire se décala. Un impact de balle percuta le montant de son serveur. Il ne recula pas.

— « Scannez ceci. »

Il lança un petit boîtier contenant une empreinte de niveau 6. Vasseur l'inséra dans le lecteur. Le laser rouge balaya la vitre.

— « Accès administrateur confirmé », murmura l'interne.

Dehors, le bélier hydraulique de la seconde équipe entama la porte blindée du fond. Le métal gémissait sous une pression de sept cents bars. Lemaire vit un mouvement au-dessus de la grille de ventilation. Un canon de MP5 dépassait. Il aligna sa visée au tritium.

Le percuteur frappa. La détonation fut un claquement sec. Dans le conduit, l'assaillant bascula en arrière, son arme s'écrasant au sol. Lemaire ne vérifia pas le corps.

— « Statut du transfert ! »

— « Les logs sont là ! », hurla Vasseur.

La porte céda avec un hurlement de torsion. Un nuage de silicate envahit l'espace. Un second tireur entra. Lemaire lâcha deux balles dans le bassin de l'homme, le seul endroit non protégé par son gilet. L'assaillant s'effondra, lâchant une décharge de chevrotine dans le plafond.

Lemaire saisit Vasseur par le col et le releva d'un coup.

— « Le navire cible est le *Céphée*. Quai 24-C. On a vingt-cinq minutes. »

Il rangea son arme et ramassa le terminal.

— « Vous venez avec moi. Vous allez nous sortir de là. »

— « Mon bracelet... ils vont savoir ! »

— « Le signal sera brouillé. Marchez. »

Ils enjambèrent le corps du tireur. Le sang s'étalait lentement sur le béton, suivant la pente du sol. À l'extérieur, le Mistral soufflait, piquant les yeux de sel et de kérosène. Lemaire jeta Vasseur dans la berline banalisée. Il n'alluma pas les phares.

Le moteur turbocompressé s'ébroua. Lemaire engagea la première. Les pneus hurlèrent sur le bitume, laissant derrière eux une trace de gomme noire. Clara était sur ce bateau. L'heure de la procédure était finie. Celle de la chasse commençait.

Chapitre 17

23:15 - Engagement Balistique

23h15.

La structure cylindrique du silo 14-B agissait comme une immense chambre de résonance, saturant l'air d'une poussière de céréales si dense qu'elle menaçait de s'enflammer à la moindre étincelle. Dans cette atmosphère poisseuse, le capitaine Lemaire maintenait son Sig Sauer P226 en position de contact, l'index allongé le long de la carcasse. Ses yeux, habitués à l'obscurité, balayaient la passerelle métallique qui surplombait le béton brut cinq mètres plus haut.

Un frottement métallique monta du secteur nord-est, à peine plus qu'un murmure dans le silence oppressant. L'officier ajusta sa position, ses semelles antidérapantes ne produisant aucun craquement sur le dépôt sédimentaire recouvrant la dalle. À travers ses optiques de vision nocturne, la silhouette de l'Interne se détacha en un vert phosphorescent. Le traître tenait un Glock 17, son angle de tir couvrant l'entrée principale, mais il commettait l'erreur de négliger l'angle mort créé par la trémie de déchargement.

Le suspect rompit le silence d'une voix étranglée, trahissant une contraction laryngée sévère :

— Lemaire... vous n'avez rien à faire ici. Le transfert de l'unité Clara a déjà été validé en haut lieu.

— Négatif, trancha le capitaine. Le protocole stipule l'invalidité de tout transfert sans signature physique. Vous êtes en rupture de procédure. Posez l'arme, genoux au sol.

L'homme sur la passerelle amorça une rotation du buste. Pour Lemaire, ce n'était

qu'un vecteur d'agression. Il engagea la séquence.

Le premier tir projeta une onde de choc qui remonta le long de son bras, aussitôt absorbée par le verrouillage de son épaule. La munition percuta le montant en acier du garde-corps, générant une gerbe d'étincelles qui illumina brièvement la zone. L'Interne répondit par un tir réflexe, mais sa balle alla se perdre dans un sac de grain. L'officier corrigea sa hausse d'une impulsion millimétrée. Son deuxième projectile frappa l'épaule gauche du sujet, dont l'impact cinétique le projeta violemment contre la rambarde.

D'un troisième tir chirurgical, Lemaire visa la carcasse du Glock. L'arme fut arrachée des mains du suspect, chutant dans le vide pour percuter le béton avec un bruit sec. Une dernière munition de suppression immobilisa le blessé en frappant la structure adjacente à sa jambe, brisant toute velléité de fuite.

Quand le capitaine atteignit le niveau de la passerelle, le sang de l'Interne, sombre et régulier, s'écoulait déjà sur le métal froid. Le capitaine ne rangea pas son arme, la maintenant braquée sur le torse du suspect dont les pulsations cardiaques, tout comme les siennes, saturaient l'espace sonore.

— Identification du dommage : impact épaule gauche, énonça-t-il froidement. Où est l'unité Clara ?

Le blessé pressa sa plaie, les doigts crispés. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement saccadé.

— Vous ne comprenez pas... la mécanique. Je ne suis qu'un rouage. Tout est déjà verrouillé.

— Les systèmes verrouillés ont toujours une faille, rétorqua l'enquêteur.

Il remarqua la boue noirâtre et huileuse sur les bottes de l'homme, une signature identique aux résidus des quais de déchargement. Sans un mot, Lemaire avança d'un

pas et écrasa le poignet valide du traître sous son talon. La pression était calculée, lente, impitoyable.

— Répondez par des faits. Où est la clé de chiffrement ?

L'Interne émit un râle aigu, l'air expulsé à travers ses dents serrées. Son regard se perdit dans le canon du Sig Sauer, à quelques centimètres de son visage.

— Poche... droite, finit-il par cracher. Entre la doublure et le Kevlar.

L'officier l'extraite avec une précision d'horloger. L'objet, un boîtier en aluminium anodisé, capta la lueur blafarde des néons. C'était bien le matricule 77-K9. Ignorant les gémissements de l'homme, il rangea la clé et reporta son attention sur le terminal de l'Accès Technique 04. 23h19. Le compte à rebours de l'engagement final s'amorçait.

À 23h20, la porte pressurisée coulisssa, libérant un flux d'air chargé de poussière. Dans le compartiment secondaire, deux ombres l'attendaient près d'un conteneur HK-22. Lemaire ne vit pas des hommes, mais des cibles balistiques.

Le premier, l'Alpha, n'eut pas le temps de dégainer. Le capitaine stabilisa sa base de sustentation et ouvrit le feu. Le cycle fut dévastateur : deux projectiles au sternum pour le premier assaillant, suivis d'une transition fluide vers le second. Les corps s'affaissèrent selon des trajectoires gravitationnelles distinctes, tandis que l'odeur de la cordite remplaçait celle du sang frais.

— Cibles neutralisées. Consommation : quatre unités, nota-t-il pour son enregistreur.

Il se tourna vers le boîtier de contrôle du conteneur. Trente-quatre secondes avant l'anoxie.

— Le code de synchronisation, ordonna-t-il à l'Interne qui s'était traîné jusqu'au seuil, laissant derrière lui une traînée de poisse sombre.

— 0x4F... 0x22... 0x99..., articula le mourant entre deux spasmes.

Le dé clic des verrous électromagnétiques retentit. Lemaire arc-bouta ses jambes, mobilisant chaque fibre musculaire pour vaincre l'inertie de la porte blindée. Le sifflement de l'équilibrage atmosphérique déchira l'air alors que le joint de néoprène cédait enfin.

À l'intérieur, Clara était prostrée en position fœtale. Ses pupilles réagirent faiblement à la lampe tactique, mais elle était vivante. Lemaire ne l'effleura pas immédiatement, scrutant d'abord le sol à la recherche de capteurs de pression.

— Unité récupérée, transmit-il. État conscient.

C'est alors qu'il vit le terminal du serveur. Le transfert de données n'était pas fini. Il saisit l'avant-bras de l'Interne, forçant le contact biométrique avec une autorité brutale alors que les sirènes commençaient à hurler au loin. 98 %. 99 %.

— La clé de sel, exigea Lemaire.

— C'est une graine aléatoire... basée sur la température... soupira le blessé, dont le visage virait au gris livide.

À 23h31, le signal de complétion retentit. Mais en parcourant les derniers fichiers extraits, le capitaine sentit une tension nouvelle lui broyer la mâchoire. Le dernier log s'intitulait *PROTOCOLE_CLARA_11-B.IDX*. Ce n'était pas un dossier de transfert. C'était un balisage GPS actif.

Il fixa le corps de Clara, toujours immobile dans le conteneur.

— Ils ne l'ont pas emmenée, murmura-t-il. Elle est la balise.

À l'extérieur, le vrombissement d'une turbine d'hélicoptère déchira la nuit, de plus en plus proche. Lemaire activa sa radio, sa voix pour la première fois chargée d'une urgence sourde.

— Ici Lemaire. La cible est émettrice. Je répète : Clara est l'émetteur. Interceptez le

signal maintenant.

Il s'élança vers la sortie de secours, abandonnant l'Interne à son agonie. Le temps de la procédure était terminé. Celui de la traque venait de commencer.

Chapitre 18

00:05 - Récupération de l'Unité C-21

00:05.

Coordonnées GPS : 43.3412, 5.3401.

L'air dans l'entrepôt de Mourepiane est saturé à 84 %. Le Capitaine Lemaire franchit le seuil de la zone 4-B, son Sig Sauer P226 au poing. Ses semelles Vibram sont silencieuses sur le béton lissé. Un unique tube fluorescent de 36 watts oscille au plafond, créant un effet stroboscopique sur les rayonnages. Au centre de la cellule, l'Unité C-21 est assise sur une caisse en polymère.

Lemaire s'abstient de réduire la distance. Il balaie la zone à 180 degrés, identifiant les angles morts derrière les piles de palettes Europe. Aucun mouvement thermique. Il rengaine son arme dans le holster de cuisse avec un clic sec, puis s'approche à cinquante centimètres de Clara Lemaire.

La cible est immobile. Ses pupilles présentent une mydriase prononcée. Plutôt que de poser une main sur l'épaule de la jeune femme, Lemaire saisit son poignet gauche. Il place son index sur l'artère radiale et consulte sa montre.

— Fréquence cardiaque : 120 battements par minute, annonce-t-il d'un timbre plat. Tachycardie sinusale confirmée.

Clara esquisse un mouvement, une amorce de contraction des deltoïdes suggérant une intention d'étreinte. Lemaire maintient une pression ferme sur le radius pour bloquer l'élan. Sous ses doigts, il perçoit une légère cicatrice sur le poignet de sa fille, souvenir d'une chute à vélo dix ans plus tôt, mais il occulte le souvenir pour se

concentrer sur le pli cutané du dos de la main.

— Déshydratation de niveau 1. Volume hydrique ingéré au cours des dernières vingt-quatre heures ?

La question tombe, froide. Clara entrouvre les lèvres. Une fissure libère une goutte de sang sombre.

— Papa... murmure-t-elle.

— La réponse doit être quantitative, Clara. Heure de la dernière ingestion et volume en millilitres.

Il vérifie la réactivité des globes avec une lampe pupillaire. La constriction est symétrique. Sur le col de sa veste, il repère une trace de sédiment noir, gras. De la boue bitumineuse mélangée à du gasoil marin. Clara tremble, un frisson de trois millimètres parcourt ses épaules. Une décharge de cortisol.

— Mourad était ici, dit-elle enfin, la voix brisée. Il a parlé d'un transfert à 01h00.

Lemaire consulte son terminal. 54 minutes. Ce type de sédiment ne provient pas de Mourepiane, mais d'un bassin de radoub spécifique du port. L'information modifie son vecteur d'intervention.

— Extraction en cours, lance-t-il dans son micro de gorge. Prévoyez un kit de réhydratation intraveineuse. Nous avons une faille dans le protocole. L'Interne a fourni les coordonnées radio du convoi. Triangulez le secteur Sud-Est des bassins.

Il ne l'aide pas à se lever. Il ordonne une marche forcée à 4 km/h. Dans l'allée, il ramasse un étui de 9mm percuté. Un laiton de l'administration. Le traître utilise des dotations officielles.

00:07.

À la sortie de l'entrepôt, l'humidité atteint 82 %. Lemaire stabilise son centre de gravité, le Sig Sauer aligné sur l'azimut 195. À 110 mètres, un reflet métallique statique. Probablement un fusil de précision.

— Unité C-21, décalez-vous de 40 centimètres sur votre gauche. Aligned votre axe de marche sur mon épaule droite.

Clara s'exécute. Ses semelles crissent sur le bitume saturé d'eau. À l'instant où le projecteur de sécurité s'éteint dans son cycle défectueux, ils se ruent vers le blindé léger (VBL). La pluie percute la carrosserie avec un bruit sourd. Lemaire pousse Clara dans l'habitacle. L'odeur de gazole et d'ozone est immédiate. Sur le siège passager, Mourad est prostré, son bracelet GPS clignotant au rythme d'une anxiété non régulée.

Le verrouillage pneumatique s'enclenche. Lemaire engage le premier rapport. La transmission intégrale se verrouille avec un choc mécanique.

— Mourad, rapportez la position de l'Interne.

— Il a utilisé le code 77-K pour dérouter la patrouille, balbutie l'informateur. Il sait que vous l'avez.

Lemaire écrase l'accélérateur. Le turbo siffle alors que les 3,5 tonnes du VBL s'arrachent à l'inertie. Dans le rétroviseur, une berline sombre, une 540i, réduit l'écart à 85 mètres. Ses optiques projettent 6000 lumens sur la lunette arrière.

— Fixation des ceintures. Tension maximale.

Le portail de sortie est verrouillé. L'Interne a pris le contrôle de l'Intranet. Lemaire

bascule sur les suspensions oléopneumatiques. Le pare-buffle s'aligne sur le point de rupture de la grille.

— Impact dans 4 secondes.

Le choc est une détonation métallique de 110 décibels. Les gonds cèdent, projetant des éclats d'acier. Le VBL ne ralentit que de 12 km/h.

— État des constantes, C-21 ?

Clara, retenue par le harnais, expire lentement. Un filet de buée marque la vitre.

— Toujours... opérationnelle.

— Maintenez. Mourad, le signal.

— La liaison est brouillée ! hurle Mourad. Les herses restent rétractées.

Un nouvel obstacle apparaît à 400 mètres : un tracteur routier placé transversalement. Barrage volontaire à 94 %. Lemaire rétrograde, le frein moteur rugissant. À gauche, des conteneurs ; à droite, le vide du bassin.

— Dispositif fumigène.

Quatre pots Galix sont éjectés. Un nuage de dioxyde de titane sature la zone en deux secondes. Lemaire bascule en vision thermique. Il perçoit la chaleur du bloc moteur du camion. Il reste 2,45 mètres pour passer. Le VBL en fait 2,20.

Le rétroviseur droit percute le réservoir du poids lourd. Le verre éclate. Lemaire ne dévie pas d'un millimètre. Le blindé émerge de la fumée, laissant la BMW des poursuivants hésitante derrière le mur opaque. Ils n'ont pas l'imagerie thermique.

00:10.

La trajectoire oblique vers une rampe de chargement à 15 degrés. À l'extrémité, une barge de transport fluvial.

— C-21, baissez la tête. Accélération longitudinale imminente.

Deux signatures humaines apparaissent derrière des traverses de chemin de fer. Des HK416. Lemaire passe en rapports courts. Le premier impact de 5,56 mm étoile le pare-brise blindé. Il ne cligne pas. L'angle d'attaque de la rampe expose le soubassement renforcé.

Le VBL quitte le sol pendant une fraction de seconde. Un intervalle de suspension balistique où le silence est total. Puis, le véhicule retombe sur le pont de la barge avec un impact de 2,2 G. Les pneus hurlent sur la tôle larmée. Lemaire pile avant le château arrière.

— Statut ?

— ... Je respire, souffle Clara.

— Réponse non conforme.

— Rythme élevé. Douleur hypocondre gauche. Pas de lésion apparente.

La barge dérive, rompant ses amarres sous le poids de l'impact. Les tireurs sur le quai changent de chargeur. Mourad active le moteur du navire par fréquence d'urgence. Le vrombissement du bloc Baudouin remonte dans les pédales.

Lemaire lâche enfin le volant pour tendre une poche d'hydratation à Clara. Il observe sa déglutition. Le rythme cardiaque de l'unité redescend à 95 pulsations. Elle boit par

petites gorgées, une goutte glissant sur son menton pour s'écraser sur son pull gris, taché de boue.

— Absorbez 500 millilitres. Optimisez vos capacités cognitives pour l'identification.

Il déploie une tablette tactile. Des portraits défilent dans la lueur bleutée. Clara fixe les visages, ses pupilles se rétractant à chaque changement de sujet.

— Sujet 23-R4, ordonne Lemaire. Comparez la structure mandibulaire et l'arc sourcillier.

Clara déplace son index sur l'écran, laissant une traînée de condensation. Ses phalanges sont bleutées par le froid.

— Identification positive, dit-elle. Concordance à 92 %. C'est lui. C'est l'Interne.

Lemaire éteint l'écran. Il déclenche la séquence de destruction thermique du disque dur. Une odeur d'ozone sature l'habitacle. Il se lève, vérifiant une dernière fois son Sig Sauer. À moins de 100 mètres, le projecteur d'une patrouille douanière balaye l'eau noire du port.

— L'objectif de localisation est atteint. Phase cinétique engagée.

Chapitre 19

01:30 - Clôture de l'Inventaire

01:30.

La température à l'intérieur du hangar désaffecté s'est stabilisée à 6,4°C. Sous les projecteurs halogènes, la poussière en suspension dessine des colonnes blanchâtres qui s'élèvent vers la charpente métallique rouillée. Le Capitaine Lemaire s'accroupit. Le poids de son équipement tactique — plus de douze kilos de gilet pare-balles et d'armement — modifie son centre de gravité. Du bout d'une pince, il observe une douille de 9 mm coincée entre deux lattes de parquet industriel imprégnées de lubrifiant. La marque du percuteur est excentrée, signe d'une culasse mal alignée ou d'un encrassement prononcé de l'extracteur. Un décalage d'un quart de millimètre qui signe l'arme.

L'Interne, identifié administrativement comme Vannier, matricule 77-D9, est maintenu assis contre un pilier de béton brut. Ses mains sont sécurisées derrière son dos par des serflex serrés au troisième cran. Une sudation localisée sur le front et des pupilles dilatées trahissent son stress, malgré le silence pesant du hangar. L'officier ne lui accorde aucune considération émotionnelle ; pour lui, Vannier n'est plus un agent, c'est une anomalie systémique qu'il convient de quantifier.

— Heure précise du contact initial avec le réseau, Vannier ? interroge-t-il sans lever les yeux de sa pièce à conviction.

— 22h14, répond l'Interne.

Sa voix déraille légèrement.

— La cellule radio était déjà active sur le canal de secours.

— Fréquence ?

— 446.00625 MHz. Chiffrement AES-256. Ils savaient que personne n'écouterait là après 21h00.

L'officier dépose la douille dans un sachet zippé et appose l'étiquette. Chaque geste est l'exécution d'une routine rodée par vingt ans de procédure. À trois mètres sur sa gauche, Mourad reste immobile. Le boîtier de son bracelet électronique émet un signal vert toutes les soixante secondes, confirmant sa présence dans la zone de tolérance autorisée. Mourad surveille l'entrée sud, les muscles de sa mâchoire contractés au point de faire saillir ses tendons. Il sait que sa survie dépend de la conformité des données qu'il livrera.

Le capitaine se relève dans un sifflement sec de son pantalon technique. Il s'approche de Vannier. L'Interne évite le contact visuel, ses yeux balayant nerveusement le sol à la recherche d'une issue qui n'existe plus.

— La cible, Clara, a été déplacée à 00h42 dans un utilitaire blanc, reprend-il d'une voix dépourvue de timbre affectif. Le traçage thermique indique trois occupants. Vous avez fourni les codes d'accès au secteur 4.

— J'ai simplement ouvert une porte logique, murmure Vannier. Le flux était déjà compromis.

— Une porte logique qui entraîne une rupture de confinement de trois heures. Le coût opérationnel de votre décision est une perte totale de contrôle sur le sujet.

L'officier sort son terminal mobile. Un point rouge pulse faiblement à l'extrémité du quai J4, marquant la dernière position connue de l'émetteur passif inséré dans le manteau de Clara. Le signal est stable : abandon de l'objet ou attente tactique. Avant de ranger son arme de service, il vérifie machinalement la chambre par une pression du pouce sur la glissière. Le clic métallique résonne contre les parois de béton, un son net, final.

— Préparez le transfert au dépôt, ordonne-t-il aux agents de soutien qui attendaient dans l'ombre. Saisie de tous les supports numériques. Je veux un relevé des sédiments sur ses chaussures. La boue prélevée présente une concentration inhabituelle de résidus ferreux.

L'un des agents saisit Vannier par les bras. Le mouvement est brusque, faisant tressauter la carotide du suspect. L'officier s'éloigne déjà, ses pas cadencés sur le béton. Il doit réévaluer l'équation. Si le quai J4 est le point de sortie, le vecteur de fuite est maritime. Le trajet prendra quatorze minutes. Chaque seconde perdue réduit les probabilités de récupération de 3,2 %. Dans cette arithmétique de crise, l'incertitude n'a pas sa place.

À l'extérieur, la pluie s'est stabilisée. L'eau s'écoule sur la carrosserie de sa berline banalisée. L'habitacle est saturé d'une odeur neutre de plastique froid et de produits de nettoyage industriels. L'officier s'installe, ajuste son harnais et active la navigation. 01:38. Il engage le premier rapport, percevant une vibration subtile sous sa main droite.

— Mourad, énonce-t-il dans son micro alors que l'informateur s'approche du véhicule.

— Je connais le protocole, coupe Mourad, la voix rauque. Le véhicule n'est pas seul. Ils ont un support radio sur les fréquences TETRA. Ils vont m'allumer si je dévie d'un mètre.

— Votre périmètre de mobilité est étendu au port pour 120 minutes. Si vous voyez l'utilitaire, vous activez la détresse. Toute autre utilisation entraînera une révocation immédiate de votre statut.

La voiture glisse sur la surface humide, les pneus évacuant l'eau dans un chuintement régulier. L'officier ne regarde pas Vannier une dernière fois dans le rétroviseur. Le suspect est désormais une donnée traitée. Son attention est réorientée vers Clara. À l'horizon, les grues portuaires découpent le ciel nocturne. Chaque pylône est une

coordonnée, chaque ombre une variable d'embuscade.

Soudain, un projecteur balaye le quai J4. Ce n'est pas une patrouille officielle. La fréquence de balayage est irrégulière, manuelle. L'officier éteint ses feux de croisement, basculant sur les LED de position pour minimiser sa signature visuelle. Il est 01:52. La zone de contact est à 180 secondes. Il perçoit une légère vibration dans la colonne de direction, symptôme d'une déformation thermique des disques de frein. Il réajuste sa prise, ses doigts trouvant le contact froid du volant.

Il immobilise le véhicule à cinquante mètres de la source lumineuse, mais laisse le moteur tourner pour alimenter les systèmes de vision nocturne intégrés au pare-brise. Il détache sa ceinture en accompagnant la boucle pour étouffer le choc contre le montant. Le temps se dilate. Son cœur, cadencé par des années d'entraînement, bat comme une impulsion hydraulique. Il ouvre la portière de quelques centimètres. Le joint émet un léger sifflement de décompression.

Le projecteur s'éteint. Le noir devient total, seulement troublé par la lueur verdâtre des cadrans du tableau de bord. Il active ses lunettes thermiques. Le spectre infrarouge révèle une masse de 37 degrés dissimulée derrière un empilement de palettes. Une signature humaine. Statique.

Le capitaine extrait son Sig Sauer du holster. Le clic de rétention est le seul signal sonore. Il progresse, le corps incliné pour abaisser son centre de gravité. À 01:55, l'objectif est en vue. La masse thermique présente des zones de refroidissement aux extrémités : une vasoconstriction liée au froid ou à une terreur prolongée.

— Matricule 92-74, énonce-t-il d'une voix dont la fréquence ne varie pas d'un hertz. Les mains sur la nuque. Doigts croisés.

Le sujet ne sursaute pas. Les capteurs enregistrent une expiration forcée. L'Interne lève lentement les mains.

— Capitaine, les scellés sont compromis, répond l'homme. Mourad a tenté de désactiver son bracelet. J'ai dû... j'ai appliqué la procédure.

L'officier balaie la zone. Au sol, trois cylindres de laiton émettent encore un rayonnement thermique. Il écarte du pied l'arme du suspect, un Glock 17 dont la culasse est bloquée en arrière. Vide.

— Où est l'actif ?

— Zone C-14. Sous les conteneurs.

L'officier s'agenouille, ignorant l'humidité qui s'infiltré dans son pantalon. Il ramasse une douille. La marque du percuteur est décentrée de manière identique à celle du hangar. La signature de l'arme de Vannier. Il scelle la preuve, puis se tourne vers le corps de Mourad, étendu près d'un conteneur frigorifique. Une flaque sombre s'étend sur le bitume. La pupille de l'informateur est fixe, dilatée, sans réaction à la lumière.

— Vous êtes sous mandat de dépôt administratif, déclare l'officier en sortant ses menottes.

Le mécanisme claque sur les poignets de l'Interne. Lemaire exerce une pression sur le radius pour le forcer à se lever. Tout est fluide, mécanique. Mais alors qu'il dirige le suspect vers la voiture, son regard s'arrête sur une trace blanche sur le conteneur voisin. Un transfert de peinture, à 1,75 mètre de hauteur. Incompatible avec le gris industriel du décor.

Il prélève un éclat. C'est du polycarbonate, un débris de phare d'utilitaire récent. La divergence avec le rapport de l'Interne atteint un seuil critique.

— Vous avez déplacé le véhicule hors zone entre 01:15 et 01:40, note l'officier. Votre consommation de carburant indique une déviation de quinze kilomètres.

Vannier mâche l'intérieur de sa joue, un tic nerveux que l'officier observe avec

froideur.

— Le protocole prévoit une assistance juridique... murmure l'Interne.

L'officier ne répond pas. Il sort une mallette noire et prépare un injecteur à pression atmosphérique. Ce n'est plus un interrogatoire, c'est une optimisation du temps. Il immobilise le deltoïde de Vannier. Un sifflement d'air libère le thiopental. Quinze secondes plus tard, la tête de l'Interne bascule.

— Où est Clara ?

— Entrepôt 44-C, article Vannier sous narcose. Ancien terminal méthanier. Quai sud. Deux gardes privés. MP5.

L'officier retire l'injecteur. À l'horizon, deux faisceaux percent l'obscurité : l'équipe de transfert. 02:40. Il leur abandonne le suspect comme on se débarrasse d'un composant défectueux. La température est descendue à 3,2°C. Clara dispose de vingt minutes avant le stade critique d'hypothermie.

Il remonte en voiture, engage la première et écrase les résidus de schiste au sol. L'opération de nettoyage est terminée. La récupération commence. Chaque rotation de pneu le rapproche du terminal méthanier, là où la logique des chiffres va enfin se confronter au terrain.

Chapitre 20

03:00 - Rapport de Fin de Mission

03:00.

La station de travail Z4 ronronne dans l'air climatisé du groupement. Sous les tubes fluorescents, la peau du capitaine a pris une teinte grisâtre, vestige de dix-huit heures d'activité sans sommeil. Ses doigts, marqués par le contact prolongé avec la carcasse de son Sig Sauer, survolent le clavier mécanique.

Il ouvre l'interface sécurisée. Le curseur blanc clignote sur l'écran sombre.

DOSSIER : 88-ALPHA.

STATUT : CLÔTURÉ.

Il renseigne le premier volet : **Inventaire balistique**. Dans son esprit, l'extracteur éjecte encore les douilles de 9mm sur le bitume de Vitrolles. Quatorze percussions. Il décompose le décompte sur le pavé numérique : onze munitions lors de la rupture du périmètre, trois pour la neutralisation des cibles mobiles pendant l'exfiltration. Précision de tir : 85,7 %. Un ratio conforme aux standards du GRB sous stress cinétique.

Il marque une pause. Ses pupilles restent fixes. L'adrénaline a quitté son système, ne laissant derrière elle qu'une fatigue structurelle.

03:04.

L'onglet **Logistique** s'affiche. Le véhicule banalisé présente des dommages sur le

flanc gauche. Il se remémore l'impact contre le muret en béton, la tôle qui se plie, l'essieu qui décroche. Il tape : "Véhicule 44-B2 : indisponible. Expertise carrosserie et transmission requise."

Le téléphone de service vibre une fois. Il ne le regarde pas. L'identification de l'appelant est inutile ; il connaît la procédure de vérification de l'Interne.

Il accède à la section critique : *État du Sujet Récupéré*.

Clara.

Il ne voit pas un visage, mais une série de paramètres vitaux. Fréquence cardiaque à 112 au moment de la prise en charge. Sudation palmaire indiquant un choc de niveau 2.

"Sujet sécurisé", écrit-il. "Intégrité physique : 98 %. Ecchymoses superficielles sur les poignets, compatibles avec l'usage de colliers de serrage. Transfert effectué vers le point Alpha-4."

Il n'écrit pas qu'elle a tremblé lorsqu'il l'a poussée sur la banquette arrière. Il note : "Réaction motrice involontaire observée lors de la phase de transition."

03:11.

L'interphone émet un bip strident. La voix de l'officier de permanence grésille dans la pièce vide.

— Capitaine. Le substitut demande l'indexation du rapport. Ils veulent les scellés pour le flagrant délit contre le réseau Mourad.

Il appuie sur le bouton de communication.

— En cours. Dites-leur que les résidus de gasoil sur les pneus du suspect concordent avec le sédiment marin du site de l'enlèvement. Corrélation de 94 %.

— Compris. Autre chose ?

- Demandez l'extraction des logs de la salle de commandement entre 01:15 et 01:30. Je veux les matricules de tous ceux qui ont accédé au serveur de chiffrement.
- Une anomalie ?
- Une rupture de protocole.

Il relâche le bouton. Le silence revient. Ses doigts frappent les touches avec une régularité de métronome. Chaque caractère est une coordonnée supplémentaire dans la restauration de l'ordre systémique.

03:18.

Le plastique d'une enveloppe de scellé froisse sur le plan de travail. À l'intérieur, le pistolet-mitrailleur artisanal baigne dans une légère condensation. Pas de marquage fabricant. Atelier clandestin.

Il saisit son stylo à bille et inscrit la référence sur le registre.

« Traces de poudre sur la tête de culasse. Jeu des pièces mobiles supérieur aux normes. Risque d'incident de tir accru. »

Il repose l'objet. Ses yeux, brûlés par la veille, se fixent sur le second moniteur. Le flux du serveur de chiffrement s'affiche en colonnes vertes. L'entrée de 01:22:04 est surlignée : Terminal 14-C. Un poste situé au sous-sol, théoriquement désert à cette heure. C'est là que le hachage de la clé radio a été modifié, rendant les communications inaudibles pendant l'assaut.

La porte de la zone logistique a été déverrouillée à 01:18 par le matricule 77-412. Adjudant-chef Girard. Vingt-quatre ans de service. Girard n'a pas les compétences pour manipuler un algorithme, mais il possède le badge pour laisser entrer un tiers.

03:24.

Il consulte la caméra de couloir C-04. À 01:17, une silhouette en coupe-vent bleu

marine passe devant l'objectif. Tête baissée. Pas de reconnaissance faciale possible. L'officier observe la démarche. Une foulée de 74 centimètres. Un léger report de charge sur la jambe gauche.

« Incohérence cinématique », note-t-il sur son carnet.

Il interroge la balise de Mourad. Le point GPS est statique dans le quartier du Panier. Pourtant, le capteur cutané transmet 94 battements par minute. Incompatible avec le sommeil d'un homme de cet âge.

Il décroche le combiné filaire.

— Ici Lemaire. Triangulation Wi-Fi immédiate sur la balise 99-Z.

— On envoie les techniciens. Vous suspectez une déconnexion ?

— Je suspecte une activité non déclarée.

Son regard dévie vers une photo technique de Clara, prise lors de son incorporation. Elle porte un pull en laine beige. Il ne remarque pas la texture du vêtement, mais la position de ses mains, jointes sur ses genoux. Posture de défense passive.

03:29.

Il retire ses lunettes et frotte l'arête de son nez. La pression sur ses globes oculaires fait apparaître des motifs géométriques instables. Il se lève. Ses pas résonnent sur le linoléum.

Au distributeur, il sélectionne un café noir. Le gobelet tombe avec un claquement sec. Il attend que la vapeur se dissipe, sentant la chaleur du plastique à travers ses doigts. C'est le seul détail organique de sa nuit.

Son téléphone vibre. Trois impulsions courtes.

ALERTE - RUPTURE DE PÉRIMÈTRE - POINT ALPHA-4.

Il ne court pas. Il accélère sa marche, traitant déjà les variables : douze minutes de

trajet, deux patrouilles disponibles. Il vide le café brûlant dans une poubelle et récupère son Sig Sauer sur le bureau. Un clic confirme la présence des quinze cartouches. Il engage la première munition. Le glissement de la culasse est fluide, lubrifié au graphite.

03:32.

L'interphone crépite.

— Capitaine, le bracelet de Mourad vient de s'éteindre. Et la caméra du point Alpha-4 a été obstruée.

— Envoyez le groupe de soutien. Je suis en route. Coupez les accès au terminal 14-C. Personne ne sort.

03:34.

La cabine d'ascenseur amorce sa descente. Il perçoit une vibration transmise par la paroi en acier où son épaule est appuyée. Les chiffres rouges défilent. Le froid du sous-sol s'infiltré déjà.

Il ajuste son gant. Le contact du cuir est nécessaire pour stabiliser sa prise.

— Ici Lemaire. Statut des accès ?

La voix de la salle de contrôle parvient dans son oreillette, saturée.

— Capitaine, les barrières du secteur sont verrouillées. Mais le journal indique une ouverture manuelle de la porte G-32 à 03:30. Aucun matricule.

— La faille est interne, répond-il. Coupez l'alimentation du bloc G. Maintenant.

Les portes s'ouvrent sur le garage. Les néons de secours orangés transpercent l'obscurité. Il sort, arme en position basse. Ses semelles vibram ne produisent qu'un frottement sourd. Près du pilier B-12, une flaque de liquide s'étend. Il s'accroupit sans toucher. Huile moteur. Indice de réfraction élevé. La traînée part vers le sud-est.

— Vasseur, le véhicule de l'agent interne est sorti. Analysez les fluides au point B-12.

Comparez avec la flotte.

Son téléphone vibre. Appel masqué. Il attend la quatrième impulsion. Il écoute le bruit de fond : un sifflement d'air, le roulement des pneus sur l'asphalte.

— Papa ?

La voix de Clara est monotone, sans inflexion. Sedation ou script.

— Le sujet C-21 est hors de portée, poursuit-elle. Le protocole a changé. Ils disent que 88-Alpha est caduc. Ils veulent le registre de Marseille.

Il ne manifeste aucune émotion. Il décode. L'usage de son matricule technique par sa fille signifie qu'elle est enfermée dans un espace sans fenêtres.

— Clara, donnez-moi une coordonnée temporelle.

— Le décompte est à 400.

Communication coupée. 400 secondes. Échéance à 03:42.

Sur le siège de son SUV, une enveloppe kraft. Elle n'était pas là lors de l'inspection. Il la déchire d'un coup de lame. À l'intérieur, une photo thermique : une silhouette sur une chaise. Le thorax est chaud, les extrémités bleues. Hypothermie ou garrots. Coordonnées GPS en bas de l'image : Bassin de carénage, Marseille.

03:38.

Il écrase l'accélérateur. Le SUV bondit, pulvérisant la barrière d'aluminium dans un déchirement de métal. Il s'insère sur le périphérique.

— Vasseur, je quitte la zone. Préparez les caméras du bassin. Et je veux un nom sur le dossier Marseille. Pas un matricule. Un nom.

— Le Directeur adjoint demande votre position, Lemaire. Vous n'avez pas d'autorisation.

— Ajoutez "insoumission procédurale" au rapport.

L'aiguille franchit les 140 km/h. Les gyrophares créent une stroboscopie qui

synchronise son rythme cardiaque. Il reste 280 secondes. Il vérifie la course de sa culasse. Le métal est froid. L'équation de survie ne dépend plus que de la vitesse de combustion et de la trajectoire balistique.

03:41.

Le GPS projette une grille bleutée sur le pare-brise. Lemaire ajuste sa prise sur le volant, le cœur stabilisé à 68 battements.

— Capitaine, j'ai une correspondance, annonce Vasseur. Le terminal des Scellés a été consulté à 22h14. Nom associé : Gauthier.

— Gauthier. Liaison administrative. Aucun antécédent. Vérifiez ses comptes.

Il rétrograde. Le moteur hurle. Il coupe ses feux et bascule en vision nocturne. Des formes grises apparaissent à l'écran : entrepôts oxydés, grues, carcasses de navires. Il immobilise le véhicule à cinquante mètres du hangar 14. Il laisse le moteur tourner pour la pression hydraulique.

L'odeur du gasoil lourd et des sédiments sature l'air.

— Vasseur, écoute passive sur les fréquences locales.

— Silence complet, Capitaine.

Il sort du véhicule. La température est tombée à 8 degrés. Il ne ferme pas la portière pour éviter le claquement. Il se plaque contre le flanc du SUV, utilisant le bloc moteur comme bouclier. Une tache d'huile hydraulique s'écoule de sous la porte du hangar.

Quelqu'un a forcé un vérin.

Il reste 110 secondes.

Il se hisse par une fenêtre brisée, muscles tendus, sans un tremblement. À l'intérieur, l'obscurité est troublée par le clignotement rouge d'une alarme désactivée.

Il progresse en "pas de compression", talon vers la pointe. À 03:03, il atteint un conteneur marqué MSCU. Il remarque une trace de métal à nu sur le loquet.

Au centre du hangar, sous une suspension grésillante, Clara est fixée à une chaise par des colliers de serrage noirs. Sa tête est inclinée. Hyperventilation de stade 1.

Un mouvement dans l'ombre. Une lueur bleue de smartphone.

— Vasseur, contact visuel. Secteur 4. Je passe en engagement silencieux.

Il effleure la queue de détente. 1,5 kg de pression.

L'individu dans l'ombre déplace son buste, révélant un gilet tactique identique à celui des unités de la préfecture. Traître interne. Il manipule un boîtier RF-300 relié à un pain de plastic sur la porte de secours.

— Statique, ordonne Lemaire. Identifiez-vous.

L'homme ne manifeste aucun réflexe de sursaut. Un pro.

— Capitaine, votre accréditation a été révoquée à 02h47. Vous êtes en intrusion.

— Qui a signé ?

— Le sous-directeur. Vous êtes une variable à éliminer pour stabiliser le système, Lemaire.

Le pouce de l'adversaire se positionne sur l'interrupteur.

— L'Unité C-21 présente une contusion pariétale, énonce Lemaire d'une voix monocorde. C'est une violation du protocole. Donnez-moi le responsable de la garde.

— La garde est administrative. Les dommages sont budgétés. Quinze secondes avant la synchronisation. Si le boîtier ne reçoit pas le code, il saute.

Lemaire ne cille pas. Le point rouge du laser dessine un cercle de trois millimètres sur la cagoule de l'autre.

— Qui a autorisé l'accès aux scellés ?

L'interne laisse échapper un rire sec.

— Regardez le rapport final, Capitaine. Mon nom n'y sera pas. Le vôtre, si.

Le pouce s'enfonce d'un millimètre. 02h59 et 59 secondes. L'impulsion de test arrive.

Lemaire ne regarde pas sa fille. Il regarde le point rouge entre les deux yeux de

l'homme.

Le Sig Sauer aboie.

Le projectile quitte le canon à 350 mètres par seconde. Un cône de gaz illumine brièvement le hangar. L'étui vide tinte sur le béton.

L'ogive parcourt les quatre mètres en une fraction de seconde, brisant l'os frontal avant que le signal nerveux n'atteigne le pouce de l'adversaire. L'homme bascule. Son pouce glisse sur le plastique sans déclencher l'explosion.

Lemaire maintient sa visée, absorbant le recul. Clara sursaute, les yeux dilatés par le choc.

— Unité C-21, confirmez votre état.

Elle ne répond que par un tremblement des lèvres.

— Répondez.

— Je... je n'ai rien.

Il détourne son attention. Il se dirige vers le cadavre. La mare de sang s'étend sur l'époxy. Il numérise l'insigne du mort. Matricule 44-B2. Faille confirmée.

Il insère une clé de cryptage dans le relais RF-300 pour verrouiller les données. Mais l'écran s'illumine. Une commande "Erase-All" arrive directement de l'Hôtel de Police. L'algorithme efface tout et redirige les preuves vers le propre matricule de Lemaire. Dossier 88-Alpha : passage en statut "Haute Trahison".

Son téléphone vibre. Priorité absolue.

— Vous avez sécurisé l'unité, dit une voix synthétique. C'était la condition.

Maintenant, regardez sa poche.

Lemaire fouille le cadavre et en extrait un déclencheur métallique. Ce n'est pas pour l'explosif. C'est un récepteur de proximité.

Il regarde sa fille. Sous la peau de son avant-bras, une petite lueur rouge clignote. Le

traceur qu'il avait lui-même installé des années plus tôt.

— Elle n'était pas la cible, Lemaire. Elle est la balise. Et vous venez de nous la ramener.

Dehors, les sirènes hurlent déjà. Les unités d'intervention seront là dans quarante-cinq secondes.

FIN

Merci d'avoir lu "PROCÉDURE SOUTES"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)